C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX EDMONTON, ALBERTA, Mercredi, le 8 septembre 1937 No 45

Saint-Denis et les Héros de 1837

Staline continue à abattre des têtes en URSS

Une purge chez les Soviets En Russie

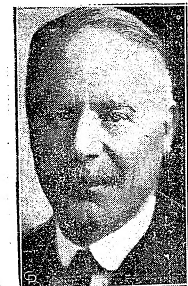
MOSCOU -- La "purge" qui est commencée dans les rangs des Soviets depuis quelques jours menace de s'étendre à plusieurs parties de la Russie, notamment à la Géorgie, la province natale de Staline.

Huit personnes ont été exécutées, sur l'accusation d'actes antirévolutionnaires, portant le total des victimes de la purge à 500. A Minsk, huit personnes ont été condamnées à mort et dans la région de la frontière Ostrov-Finnoise, six leaders de l'agriculture seront fusillés pour conspiration. 11 communistes de la Géorgie ont aussi été arrêtés.

AUCUN PACTE

Relativement au conflit sino-japonais

OTTAWA. — Le premier ministre du Canada, M. King, a déclaré ces jours-ci que le gouvernement canadien n'est engagé en rien relativement au conflit sino-japonais. Le gouvernement britannique n'a pas consulté le gouvernement canadien avant d'envoyer sa note au gouvernement japonais à la suite de l'incident au cours duquel l'ambassadeur anglais en Chine fut blessé.



L'hon. Raudolph Bruce qui aura peut-être à régler de graves problèmes anglo-japonais.

LA GREVE DU TEXTILE

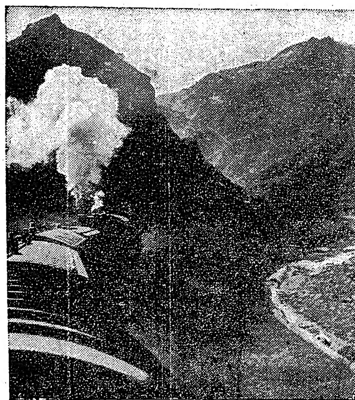
Mesures pour déterminer les gages

MONTREAL — La "Dominion Textile Company" a pris l'initiative mercredi en vue de l'exécution de l'accord qui a mis fin à la grève d'un mois de ses 10,000 employés.

La compagnie a demandé au nouvel Office du salaire raisonnable de Québec qui est entré en fonction depuis quelques jours, de prendre ses mesures pour déterminer les gages, les heures et les conditions de travail qui prévaudront aux 9 manufactures de la compagnie dans 6 grandes et petites villes de la province. D'après l'entente, les conditions et gages déterminés par cet Office seront rétroactifs depuis la date du retour des employés au travail.

L'Honorable R. B. Bennett a visité la Capitale de l'Alberta

Où les Chinois repoussèrent les envahisseurs



C'est dans cette passe montagneuse de Nankou, porte d'entrée dans les provinces du nord de la Chine, que les Chinois repoussèrent les premières attaques des Japonais, dans le conflit qui les a mis aux prises depuis plusieurs semaines.

AU COMITE F.-CANADA DE VANCOUVER

Un dîner en l'honneur de M. et Mme Auger

VANCOUVER. — Les nombreux amis de M. et Mme Pierre Augé se réunissaient jeudi dernier, sous la patronage du Comité France-Canada, pour souhaiter au distingué Consul de France et à sa dame un heureux voyage vers Shanghaï. La réunion eut lieu au "Georgian Club". M. et Mme James-P. Fell se firent les interprètes des sentiments de

(Suite à la page 8)

SUCCESSEUR A M. RAYMOND BRUGERE

Le comte Robert de Dampierre

PARIS — Le comte Robert de Dampierre, qui vient d'être remplacé comme ministre de France en Yougoslavie par Son Excellence M. Raymond Brugère, a été nommé ministre de France à Ottawa.

Deux immenses cartes murales

QUEBEC — Les deux immenses cartes murales de 17 x 37 pieds que les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, rue St-Joachim avaient préparées pour le pavillon canadien de l'Exposition Mondiale de la Presse Catholique qui ont été retournées à Québec, ces jours-ci.

Les diverses parties de ces cartes représentent le Canada avec ses divisions provinciales et diocésaines, sur lesquelles ont été consignées une énorme quantité de statistiques sur la situation de la presse au Canada, le mouvement catholique et les origines de la population.

CONTRE L'ALCOOLISME

Congrès international

VARSOVIE—Le premier congrès international catholique contre l'alcoolisme se tiendra à Varsovie, du 11 au 14 septembre. C'est là une initiative dont l'idée revient à Ruys de Meerenbrouck, ancien président du cabinet des ministres de Hollande, décédé en avril 1936, au milieu des travaux de préparation de ces grandes assises.

La lutte contre le fléau de l'alcoolisme doit être organisé internationalement. Les directives pontificales de Sa Sainteté le Pape Pie XI servent de base à la préparation des travaux. La préservation de la race blanche effroyablement atteinte par ce vice, dont la racine se trouve dans une intempérance effrenée, forme le but indirect de ce congrès. Mais il s'agit surtout de ramener les hommes au Christ et à Son Eglise.

LA CIGARETTE AU CANADA

OTTAWA — La vente de la cigarette au Canada a doublé depuis que la taxe d'accise est coupée de moitié, soit depuis quatre ans, selon des statistiques fournies par le département du Revenu National.

Ainsi, on estime que durant la présente année fiscale les Canadiens fumeront 6,000,000,000 de cigarettes comparativement à 3,755,000,000 pour l'année fiscale finissant le 1er de mars 1932 et à 585,000,000 en 1911.

ST-ALBERT.— Le R. Père Doucet, O.M.I., a célébré, ce matin, le 70e anniversaire de son oblation religieuse dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

LE SANG COULE TOUJOURS

MOSCOU — La purge qui a commencé dans l'Union soviétique, il y a trois mois, s'étend des généraux de l'armée russe jusqu'aux dramaturges et aux écrivains, des chefs d'industrie aux directeurs de théâtres et de parcs d'amusements.

Des estimés dignes de foi indiquent que environ 500 personnes ont été exécutées. Une dizaine de mille fonctionnaires de l'Etat ont été arrêtés, exilés ou démis de leurs fonctions.

Les charges contre ces personnes varient à l'infini, mais elles sonnent une note commune: l'opposition à la dictature stalinienne.

Les arrestations et les exécutions ont été particulièrement nombreuses parmi le groupe de fonctionnaires qui sont en relations constantes avec les étrangers.

Mésures radicales

Les "purges" effectuées dans le parti de Staline ne sont pas nouvelles. Dans le passé le plus souvent, elles se sont limitées à des expulsions du parti communiste. C'est par cent mille que peuvent se compter les

(Suite à la page 3)

BLESSE PAR LES JAPONAIS



Sir Hughe Knatchbull-Hugessen, ambassadeur anglais en Chine, qui a été gravement blessé par des balles d'une mitrailleuse maniée par des soldats japonais.

LA COMMISSION ROYALE

Sur les relations fédérales et provinciales

OTTAWA — La Commission royale qui enquêtera sur les relations fédérales et provinciales ne pourra commencer bientôt la tenue de ses séances. Les membres de cette Commission doivent se réunir aujourd'hui pour préparer leur programme. Comme ce dernier sera très chargé, il est possible que la Commission ne puisse fonctionner avant plusieurs mois. Il appert que le travail de la Commission sera difficile à exécuter et qu'il s'impose plus fortement que jamais.

Il parle de l'attitude du gouvernement C. S.

Dans un discours prononcé vendredi midi à un déjeuner organisé par la Chambre de Commerce d'Edmonton, l'hon M. R. B. Bennett, chef de l'opposition conservatrice à Ottawa, a déclaré que la seule méthode à suivre pour amender la Constitution du Canada est la tenue d'une conférence entre les provinces et le gouvernement fédéral, où l'on pourrait rédiger des amendements, non pas selon les volontés d'une partie du pays, mais plutôt selon les besoins et les goûts de tous les Canadiens.

Seule, une telle "conférence constitutionnelle" tenue dans une atmosphère de bonne volonté et de compromis pourra opérer les réformes constitutionnelles qui s'imposent, dit M. Bennett.

"Personnellement, je crois que la Constitution doit être remaniée, mais tant qu'elle n'aura pas été changée, elle demeure la charte de notre gouvernement et nous devons obéir à la Constitution tant qu'elle n'a pas été amendée" dit M. Bennett.

"Ne vous méprenez pas au sujet de l'expression spasmodique de l'opinion populaire, laquelle, en tant que voix du peuple canadien ne connaît pas toujours l'histoire de la Constitution et du pays.

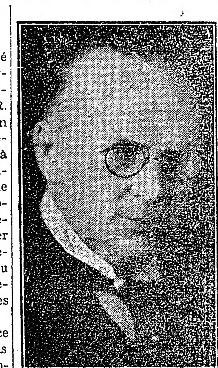
"L'Alberta ne peut changer notre Constitution en disant que c'est la volonté de Dieu."

Le défi lancé aux tribunaux est de l'absolutisme et signifie la destruction de la démocratie, dit M. Bennett.

"Les tribunaux sont les remport de notre liberté et la base de nos libertés" ajouta-t-il.

Dans son discours, M. Bennett brossa l'histoire du développement de la Constitution. Il parla ensuite de la division du pouvoir législatif entre les neuf provinces. Il dit que les provinces devaient s'occuper des intérêts particuliers à chaque province, y compris les droits civils et de propriété. Aujourd'hui, il arrive souvent qu'il y ait conflit entre les pouvoirs du fédéral et ceux des provinces. Il est sage de se demander jusqu'à quelle limite le gouvernement fédéral a le droit de désavouer des lois provinciales. Mais si nous voulons ne pas détruire la démocratie, nous devons respecter la suprématie de nos tribunaux. Un peuple peut s'en plaindre, mais lorsqu'il sape la fondation de notre liberté et attaque les tribunaux c'est le commencement d'un absolutisme qui marque l'ébranlement de notre démocratie, dit M. Bennett.

Nous devons aller de l'avant, et s'il est désirable que les provinces aient de plus grands pouvoirs, il devrait y avoir des moyens constitutionnels de le faire, dit M. Bennett. Les changements faits à une Constitution doivent être opérés par des méthodes qui ne repugnent pas à la Constitution elle-même, dit M. Bennett.



M. R.-B. BENNETT

M. B. MUSSOLINI

IL VISITERA HITLER

BERLIN - Le chancelier Hitler recevra bientôt la visite du premier ministre de l'Italie, Benito Mussolini. Ce sera la seconde fois que le Duce quitte son pays depuis qu'il est au pouvoir. Le printemps dernier, il s'était rendu en Lybie.

On croit que le Duce arrivera à Berlin le 19 septembbre. Une magifique réception sera donnée au Duce dans l'ancienne chancellerie du Reich.

Mussolini fera tout probablement le voyage à bord d'un avion qu'accompagnera une escadrile de l'armée de l'air de l'Italie.

Sr Grandin, des Soeurs Grises de St-Albert, célébrait aussi ses noces d'or de vie religieuse.

Aux vénérables jubilaires, nos meilleurs voeux.

Manifestation Patriotique

Evocation du sauveur des héros de 1837

SAINT-HYACINTHE—La population de St-Denis-sur-Richelieu, à quelque 18 milles de St-Hyacinthe vers le nord, n'en revient pas de l'émotion éprouvée à l'occasion des fêtes de son centenaire, en souvenir des héros de 1837. Une foule de 5000 personnes environ, venues de toutes les parties de l'Ontario et du Québec, voire de la Nouvelle-Angleterre, avait envahi le petit village historique, si pittoresquement allongé en bordure de la rivière Richelieu, et habituellement si paisible. On voulait honorer les Patriotes de 1837 et l'on ne fit pas les choses à demi.

Le premier événement d'importance fut le défilé de chars allégoriques, qui comprenait 22 numéros. Quelques-uns étaient remarquables par l'intérêt historiques qu'ils présentaient. Mentionnons en premier lieu la calèche royale datant de 1795, qui transportait jadis les gou-

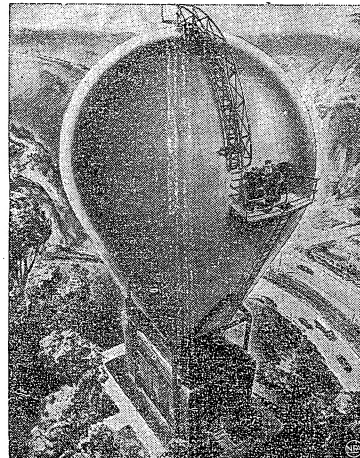
(Suite à la page 6)

MORT DU CARD. BISLETI

A Rome

CITE VATICANE.- Le Sacré-Collège vient d'être plongé dans le deuil par la mort du cardinal Cajetan Bisleti, préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités, décédé le 30 août à 7 heures 45 du soir, des suites d'une pneumonie. Le cardinal Bisleti était âgé de 85 ans. Dès qu'il fut informé de la nouvelle, Sa Sainteté le Pape Pie XI s'est retiré dans sa chapelle privée pour y réciter l'office des morts. Le Cardinal Bisleti avait reçu les derniers sacrements. Il était membre de la Commission papale de la révision du code de droit canonique.

Un pulvérisateur d'atomes



Le réservoir en forme de pêche, que l'on voit ci-dessus, mesure 30 pieds de diamètre et 47 pieds d'élévation. C'est un pulvérisateur d'atomes au moyen duquel des savants américains espèrent résoudre quelques-uns des mystères relatifs à la composition de la matière.

LONDRES.— La trésorerie a publié un décret annonçant que l'accord commercial entre le Royaume-Uni et le Canada, conclu le 25 février dernier, entrait en vigueur le 1er septembre.

On a fixé cette date, d'accord avec le gouvernement canadien, conformément à une entente. Le nouvel accord se substitue à celui de 1932 et demeurera en vigueur jusqu'au 20 août 1940. Après cette date, on le pourra dénoncer, sur avis de six mois. Cet accord a pour but de faciliter les relations commerciales entre les deux pays.

L'enquête sur les chemins

Un résumé de la question

Depuis quelques jours, son honneur le juge Lunney président de la commission royale d'enquête sur la construction des chemins publics de l'Alberta.

Le premier témoin à comparaître fut M. C.-A. Davidson, ancien commissaire des chemins dans la province. Il déclara que lorsqu'il était commissaire le ministre des travaux publics ne l'avertit pas que les travaux seraient exécutés à titre de soulagement du chômage, que le surveillant en chef et le contrôleur avaient été engagés. M. Davidson déclara que, en dépit du fait que le ministre ne lui avait pas demandé son opinion, il s'était opposé au plan de M. Fallow qui ordonna, il y a deux ans, que les travaux de construction sur les routes fussent exécutés non par contrat mais sur une base de journée de travail.

M. Davidson dit que le système des soumissions en vogue à travers les Etats-Unis et dans les autres provinces du Canada assure une construction plus satisfaisante, l'achèvement du travail à temps, des conditions de travail raisonnables et un maximum d'économie.

Le coût moyen et raisonnable pour la consruction des chemins en Alberta, faite dans des conditions semblables à celle du tronçon Edmonton-Wetaskiwin, se chiffrerait par $4,000 pour un mille. Ce coût serait sujet à de légères variations résultant de conditions locales, dit M. Davidson.

M. Davidson déclara ensuite que, parce que le gouvernement de l'Alberta ne pouvait soumettre des rapports complets pour montrer qu'il avait respecté son contrat avec le fédéral, la province n'a pu collecter l'année dernière $162,275 des $403,515 offerts par le fédéral à titre d'octrois spéciaux pour être employés à des travaux de construction de routes pour soulager le chômage.

M. Davidson déclara ensuite qu'il avait rédigé un mémoire rappelant à M. Fallow, le 18 décembre 1936, que le gouvernement fédéral ne paierait plus les comptes des chemins à la province puisque les comptes révélaient que les statistiques relatives au nombre des personnes secourues à qui on avait donné du travail ne pouvaient être actuellement fournies.

M. Davidson dit encore dans son témoignage, qu'indubitablement si un système de soumissions présentées par des contracteurs concurrents avait été adopté pour accorder le travail de construction des routes, les travaux exécutés sur le tronçon Edmonton-Wetaskiwin et Edmonton-Jasper auraient pu se faire d'après le coût original. En même temps, la province aurait pu exiger la remise de tout l'octroi fédéral, retrancher ses propres citoyens des listes de chômeurs en stipulant aux employeurs de les engager et demander que l'ouvrage de construction fut parfait. Mais, au lieu de cela, le gouvernement provincial adopta un système de travail quotidien et loua les machineries nécessaires à la construction de ces deux chemins.

Un rapport non véridique

M. A. M. Paull, ingénieur du ministère des travaux publics, déclara devant l'enquête sur le coût de la construction de routes provinciales que les chiffres sur le coût de construction de certaines routes, qui furent fournis à la Chambre à la suite d'une demande faite par M. Bowlen, n'étaient pas véridiques c'est-à-dire ne révélaient pas le coût actuel des routes construites cette année, mais n'étaient que des "estimés" basés sur le coût d'autres travaux exécutés l'année précédente. Quand on demanda à M. Paull comment il avait compilé les chiffres relatifs au coût de construction de la route Edmonton-Millet en 1936, il répondit: "Je fis une moyenne des prix des rapports de 1935 publiés dans le rapport annuel du ministère des travaux publics." Il prépara un rapport de cette façon sous la dictée de G. H. Monkman, sous-ministre des travaux publics depuis la démission de M. Homer P. Keith le mois de mai dernier.

Des bordereaux signés sans être vérifiés

M. Joseph McKone, surveillant général des travaux exécutés sur la route de Styal Carrot Creek, a déclaré qu'il avait signé les bordereaux, indiquant le coût du travail exécuté par les employés et les machines louées, sans les vérifier. Il dit qu'il avait laissé à un M. Cormichael le soin de vérifier ces bordereaux ou feuilles de présence. M. McKone déclara en outre qu'il était un vieil ami de M. Fallow et qu'il obtint son emploi de surveillant de la construction des routes de F. Fallow lui-même.

Un autre témoin, M. Charles Wilson, qui fut pendant longtemps assistant-surveillant, dit devant le juge enquêteur qu'en deux occasions on l'avait envoyé chercher du bois de chauffage avec un tracteur-chenille pour la ferme Miller et Parks. Trois autres hommes étaient aussi employés à ce travail d'une durée de cinq heures. M. Wilson déclara qu'il ne croyait pas que cette façon de travailler était préjudiciable aux intérêts du gouvernement, parce que celui-ci payait les gages des hommes engagés pour le travail de construction de la route Styal-Carrot Creek et aussi louant le tracteur chenille pour les travaux de voirie et non pour transporter du bois de chauffage. Pour transporter ce bois de chauffage, au camp, il en coûtait $30 au gouvernement pour chaque voyage. M. Wilson rapporta le fait à l'hon. M. Fallow et plus tard au contremaître, M. McKone.

Pas de pot-de-vin en marge de l'achat de camions

M. W.-A. Brewster, vendeur de camions Ford et F. W. D. de Banff, déclara devant la commission qu'il n'avait pas payé de commission à aucun membre du ministère des travaux publics ni à l'hon. M. Fallow lui-même, en rapport avec la vente de camions conclue entre lui et le ministère. Il déclara qu'il connaissait M. Keith, sous-ministre des travaux publics et l'hon. M. Fallow depuis longtemps; mais il ne se servit pas de cette amitié pour pousser la vente de ses camions. Il soumit les prix de ses camions, comme le lui avait suggéré M. Fallow. Ce dernier avait dit à Brewster que les offres les plus basses seraient favorablement acceptées. M. Brewster dit qu'il n'a pas demandé de faveurs à MM. Keith et Fallow et qu'il n'en avait pas reçues à cause des liens d'amitié qui l'unissaient à ces deux messieurs. La vente des camions se fit d'après une pure base d'affaires.

Un profit de $92,895

Les entrepreneurs qui louèrent l'outillage au gouvernement sur une base de travail quotidien, qui dirigèrent les services de cuisine dans les camps et travaillèrent pour le gouvernement sur les routes, firent un profit total de $92,895 l'année dernière lors de la construction du tronçon de route Styal-Carrot Creek et du tronçon de route Edmonton-Millet. C'est ce qu'a déclaré M. Thomson, membre du bureau des vérificateurs de Georges-A. Touché et compagnie.

La construction du tronçon Edmonton-Millet, d'une longueur de 25 milles, a coûté au gouvernement la somme de $285,000.

M. Thomson déclara qu'il ne put rien trouver dans les livres des divers entrepreneurs qui indiquât que M. Fallow ou d'autres membres en vue de son ministère eussent reçu le moindre pot-de-vin.

M. Thomson a aussi déclaré que les entrepreneurs en louant l'outillage nécessaire à la construction des routes, avaient fait un profit de 38 pour cent.

Les travaux exécutés par contrat auraient coûté moins cher

M. J. W. S. Chappelle, ingénieur du gouvernement provincial a déclaré que si les travaux de construction des routes avaient été exécutés par contrats, ils auraient coûté moins cher au gouvernement. Il appert que la construction de la route Edmonton-Millet n'aurait coûté que 14 ou 15 sous la verge carrée, au lieu de 29.9 sous, si cette construction avait été faite par contrat. Mais, en vertu de l'attitude du gouvernement qui a cru plus sage de ne pas faire exécuter les travaux par contrat, il devait en coûter plus cher au gouvernement, dit M. Chappelle.

Un prêt de $306 rapporte un profit de $2,600

M. Matthew Roosa, un entrepreneur qui a obtenu plusieurs contrats de construction de routes dans cette province, a déclaré qu'un prêt de $306 qu'il avait avancé pour payer le coût du transport de machineries d'une valeur de $22,000 lui avait rapporté un profit de $2,600, à la suite d'une stricte entente d'affaires. Il prêta ces $306 à M. Clarence Walgren, le propriétaire de ces machineries, pour lui permettre de déménager l'équipement de McLennan à Slave Lake. En retour il reçut 50 pour cent du profit réalisé sur la construction d'un chemin à Stave Lake lequel s'élevait à $5,233.

LA QUESTION ALBERTAINE

La Constitution

CLYDE — Faisant allusion au discours prononcé par l'hon R. B. Bennett, vendredi dernier, le premier ministre Aberhart fit la déclaration suivante à une assemblée tenue samedi, ici: "En dépit de ce que M. Bennett a dit, nous ne brisons pas la Constitution; nous ne voulons pas changer la Constitution."

La Constitution est bonne, mais les banques "doivent prouver qu'elles ont le droit d'usurper le crédit du peuple" dit Aberhart.

Déclarant ensuite que son gouvernement croyait dans le principe anglais que le peuple était souverain dans sa propre sphère, le premier ministre dit que la province devrait avoir le droit de régler ses propres affaires en autant qu'elle n'intervient pas dans celles des autres provinces et que le Canada devrait aussi régler les siennes en autant qu'il ne nuit pas aux autres nations.

Les hommes d'affaires veulent répondre au C. S.

Afin de répondre aux accusations du parti crédit social, irradiées surtout le dimanche durant ces trois dernières années, un groupe d'hommes d'affaires de la ville ont décidé de radiodiffuser une série de trois discours hebdomadaires, pendant une période de six mois.

Le but de ces hommes d'affaires est de divulger au peuple les théories du crédit social, lesquelles prévalent actuellement, au sujet des problèmes économiques et financiers, a déclaré le général W. A. Griesbach, président de l'association du Canada-Uni, organisée ces jours derniers.

Les discours susdits seront irradiés, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à 10 h. du soir.

LE DESAVEU EST OFFICIEL

OTTAWA — Toute la question de l'efficacité de l'attitude prise par le gouvernement fédéral en désavouant les trois lois de la législature de l'Alberta tendant à donner à la province de l'Alberta le contrôle des banques vient d'être définitivement tranchée par la proclamation officielle du désaveu dans la Gazette du Canada.

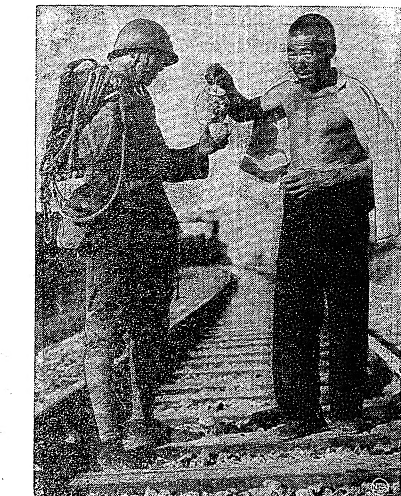
La proclamation a apparu au-dessus du nom de l'hon. J. C. Bowen, lieutenant-gouverneur de l'Alberta.

De cette façon, les tribunaux sont officiellement mis au courant du statut de ces lois provinciales (de l'Alberta) et, d'après l'opinion des autorités légales de la couronne, toutes les procédures légales concernant cette cause des lois albertaines ont été épuisées.

On prédit ici que toute tentative de la part de M. Aberhart pour donner suite à sa menace et mettre en vigueur sa loi bancaire en dépit du désaveu fédéral ne pourra qu'aboutir à de longues et coûteuses procédures judiciaires qui pourraient bien aller jusqu'au Conseil Privé.

On s'attend à ce que les corporations affectées par la loi Aberhart résistent à tout effort pour les appliquer.

HAMILTON, Ont.— Le sacre de Mgr Joseph-F. Ryan comme évêque du diocèse catholique d'Hamilton aura lieu le 19 octobre en l'église du Christ-Roi, à Hamilton. L'archevêque J.-T. McNally de Halifax, officiera, assisté de l'évêque J.-T. Kidd, de London, et de l'évêque J.-A.-O. Sullivan, de Charlottetown. L'archevêque J.-C. Guigan, de Toronto, prononcera le sermon de circonstance.



Il faut bien se désaltérer. Et quoi de meilleur qu'une bonne tasse de thé, semble dire ce soldat chinois qui rejoindra bientôt ses compagnons d'armes pour repousser l'adversaire japonais.



On a beau être vieux, on ne peut s'empêcher de faire des rêves. Ces deux vieillards, M. et Mme Weaver, de Fulton, Michigan, petit village de 300 âmes, se demandent où ils iront quand ils quitteront Fulton où ils travaillaient à l'unique centrale téléphonique que l'on menace de supprimer.

La Survivance

Mercredi, le 8 septembre 1937 — Edmonton, Alta. — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D. A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Voilà votre part à vous

Le retour de la société à Dieu est le seul remède au présent déséquilibre social.

Donné par le Vatican aux premières heures de la perturbation universelle, ce conseil d'un renouveau dans la hiérarchie des valeurs a été répété par tous les sociologues consciencieux. Les formules ont varié; toujours c'était le même appel au rétablissement d'une proportion à conserver, à l'endroit des divers éléments qui composent le monde. Les uns, plus tempérés, faisaient appel à un examen de conscience scrupuleux sur la justice à sauvegarder dans les contrats de vente ou de prêt: les autres désiraient une meilleure répartition du capital monétaire par pure cessation ou par accaparement; d'autres enfin, et ceux-là sont diaboliques, ne trouvent de solution que dans l'abolition du divin pour le triomphe d'un absurde matérialisme.

Avez-vous remarqué le but poursuivi par chacun? Tous se prévalent de vouloir rétablir l'ordre dans la société. Les voies plus ou moins logiques des uns et des autres démontrent de quels principes ils se nourrissent. Tous veulent un retour à la justice et à la charité dans les relations sociales du riche avec le pauvre; de celui qui possède avec celui qui n'a rien. Est-ce une nouveauté que l'on veut établir? Mais pas du tout. C'est tout simplement le retour à un ordre établi par Dieu. Il ne s'agit pour nous que de revenir à une soumission plus sincère, plus parfaite à la loi naturelle et à la loi divine.

Si les coeurs étaient purs de toute rancoeur; si les intelligences n'étaient pas faussées par des préjugés; si les volontés n'étaient pas trompées par l'amour exagéré de leur personne et de leurs intérêts, les moyens prônés s'accorderaient mieux. La vérité est une. Deux adversaires combattant pour le triomphe d'une doctrine opposée, ne peuvent avoir tous deux raison. Il est vrai que plusieurs chemins peuvent conduire au même endroit, mais est-ce qu'il n'y en a pas toujours un qui est le meilleur? Le meilleur est toujours celui qui nous conduit en ligne droite. Et parmi ceux qui nous amusent dans des détours, très souvent il s'en trouve pour nous écarter et nous tromper!

Ainsi, les gouvernants alarmés veulent rétablir l'ordre chez les peuples. Par les maux qu'ils condamnent dans la société, tous nous disent que c'est la conscience morale qui ne régit plus l'homme dans ses relations: mais en connaissez-vous un seul qui ait demandé un examen de conscience dans les relations de l'homme avec Dieu? Pourtant, ce serait le plus sûr moyen et le plus direct.

Le parfait accord de la créature avec son Créateur, est la source première d'une vie de justice et de charité avec ses semblables. L'homme qui brise le contrat le plus sacré de sa soumission envers son Dieu, manifeste une conscience fort douteuse du respect de toute loi et de tout contrat établis par la société. Par contre, celui qui respecte ce pacte de justice élémentaire, sera tenu à une grande réserve dans sa vie intime. Sa dignité de vie lui vaudra la paix familiale; et par le fait même la société jouira de la paix érigée dans l'ordre.

Que l'homme soit juste, et dès le matin au réveil, il offrira sa journée à Dieu. En plus de la protection qu'il se réserve, s'il veut être logique avec lui-même, les siens auront le bonjour paternel et le bonheur sera sur ce foyer dès le lever. Cet ouvrier, qui aura consacré sa journée à Dieu, pourra-t-il administrer la propriété de son patron de manière à la compromettre et à se favoriser injustement? Et, s'il est le patron, pourra-t-il oublier que l'homme qui lui est subordonné aujourd'hui, a une âme semblable à la sienne où réside ce Dieu qu'il a prié le matin?

Si l'on pratiquait une vie franchement chrétienne, franchement logique avec une conscience de baptisé, comme tout rentrerait dans l'ordre! Que chacun refasse l'équilibre en sa personne, chez lui, et toute la société est par le fait même réhabilitée.

Il y aura toujours les ignorants, les distraits, mais ceux-là, la charité et l'exemple aura tôt fait de les ramener. Le départ des malheureux opportunistes et arrivistes qui gênaient l'action de la milice catholique nous permettra d'attaquer de front les égarés qui font oeuvre diabolique. Les trois quarts de nos adversaires nous attaquent par ignorance ou par préjugé. Si nous leur donnions l'exemple d'une conduite digne et consciencieuse; si nous vivions de façon à les éclairer, certes il y aurait encore du mal dans le monde, mais le mal social ne serait plus comme aujourd'hui l'oeuvre de nos propres mains!

LE SANG COULE TOUJOURS

(Suite de la page 1)

communistes exclus du parti dirigé par Staline. Mais aujourd'hui, les arrestations s'accompagnent d'exils, d'exécutions, qui démontrent bien que la crise s'aggrave et que la friction devient de plus en plus grande entre gouvernants et gouvernés en Russie soviétique, et que l'opposition au régime stalinien s'organise quasi ouvertement.

Les principaux chefs d'accusation s'énumèrent comme suit: ennemis du peuple, espions fascistes, trotskystes-Bukharinistes, dégénérés, saboteurs, bandits, contre-révolutionnaires, droitistes et indépendants.

Un Congrès Eucharistique

A Edmonton

Lettre pastorale de S. E. Mgr J. O'Leary, Arch. d'Edmonton

Aux membres du clergé diocésain et régulier, aux communautés religieuses de l'archidiocèse, salut et bénédiction dans le Seigneur.

Bien-aimés en Jésus-Christ:

Nous sommes heureux d'annoncer que notre Congrès Eucharistique annuel (le septième depuis l'organisation en 1931) se tiendra à Edmonton le jeudi 23 septembre. Le programme suivra à peu de chose près celui des années précédentes.

La Messe Pontificale sera célébrée sur le terrain du Séminaire le jeudi matin à 10 heures. Ce sera la cérémonie principale.

Le thème du Congrès de cette année sera "Le Coeur Eucharistique de Jésus, source d'amour divin". Il aura pour but de promouvoir un plus grand amour et une plus grande dévotion envers le Sacré-Coeur.

Il est évident que la dévotion à la Sainte-Eucharistie et celle qui a pour objet le Coeur de notre Divin-Sauveur sont si intimement unies que la propogation de l'une fait rayonner plus largement l'autre, ainsi nous espérons qu'un renouveau de la belle dévotion au Sacré-Coeur dans notre archidiocèse en fera un archidiocèse eucharistique dans le plein sens du mot.

Le Coeur de Jésus c'est l'amour de Jésus, comme sa vie, ses paroles, ses souffrances en sont les signes et les preuves. De tout temps l'Eglise a trouvé les moyens de conserver aux yeux des hommes les témoignages nombreux de cet amour qui est l'essence même de son Etre Incarné. Elle a engagé ses prêtres à enseigner et à faire connaître la vie de Jésus et sa passion; Elle a fait du Sacrifice de la Messe l'objet de sa quotidienne contemplation; Elle a répandu les exercices fructueux du Chemin de la Croix dans tous les pays afin de faire connaitre davantage aux hommes les douleurs de Jésus, et les engager à offrir les mérites de cette dévotion pour le bien des âmes du purgatoire.

Dans ces dernières années l'Eglise est allée plus loin et à la lumière des révélations faites à une sainte religieuse de la Visitation elle a offert à la vénération des fidèles l'image du Divin-Coeur de Jésus, expression de son amour sans limites comme un moyen efficace d'éveiller dans le coeur des fidèles le souvenir et la reconnaissance et les inciter à la réparation et au sacrifice.

Notre Divin-Sauveur a révélé à sainte Marguerite-Marie combien il désire être honoré sous la figure de son Divin-Coeur et il demande que son image soit exposée en public "afin de toucher les coeurs insensibles des hommes". Il lui montre son Divin-Coeur couronné d'épines et surmonté d'une croix en lui disant: "Regardez ce coeur qui a aimé les hommes si tendrement et qui est si peu aimé en retour".

Désirant attirer à lui tous les coeurs, Il est même allé plus loin en faisant ces promesses si consolantes à ceux qui aideraient à répandre la dévotion à son Sacré-Coeur: "Je bénirai toute maison où l'image de mon coeur sera exposée et honorée: Je ferai régner la paix et la concorde dans les familles et les consolerai dans leurs difficultés; Je donnerai aux prêtres le pouvoir de toucher les coeurs les plus endurcis; Je rendrai les tièdes fervents et les fervents plus parfaits et Je serai leur refuge à l'heure de la mort".

Afin que ces promesses se réalisent pour nous et soient les fruits durables du Congrès Eucharistique Nous ordonnons comme suit:

(a) Comme préparation immédiate au Congrès une Semaine Eucharistique est annoncée s'étendant du dimanche 12 septembre au dimanche 19 septembre pendant laquelle les fidèles sont encouragés à recevoir la Sainte-Communion aussi souvent que possible en l'honneur du Sacré-Coeur.

(b) Que la prière indulgenciée "Béni soit le très Sacré-Coeur de Jésus dans le Saint-Sacrement" soit ajoutée aux prières du matin et du soir et soit répétée souvent chaque jour d'ici au Congrès.

(c) Qu'aussitôt que possible après le Congrès une section de la Ligue du Sacré-Coeur soit établie dans toutes les paroisses et missions de l'archidiocèse, là où il n'en existe pas déjà.

(d) Afin que l'organisation de la Ligue soit effective, il conviendrait que toutes les familles soient consacrées au Sacré-Coeur pour participer à toutes les grâces et bénédictions découlant de cette source de l'amour divin.

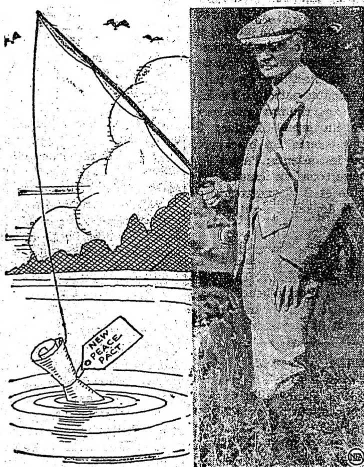
Donnée à Edmonton en la fête de saint Barthèlomée, le vingtième jour du mois d'août, en l'an mil neuf cent trente-sept, pour être lue dans toutes les églises et chapelles de l'archidiocèse, le premier dimanche qui en suivra la réception.

† HENRI-JOSEPH O'LEARY,
Archevêque d'Edmonton.

Dans la ville Lumière

DE JEUNES "VOYOUS" JOUENT A LA SAUVAGERIE

TORONTO — Nous avions toujours été sous l'impression à tort ou à raison, que notre capitale ontarienne était une des villes les plus "civilisées" et surtout les mieux policées de la Confédération, et que, d'autre part, Winnipeg était la "capitale" du communisme au Canada, mais tel est loin d'être le cas, si nous en croyons les échos d'incidents survenus, au cours de ces derniers mois, en plein coeur de notre ville "pure et sans tache". D'inoffensives religieuses ont été brutalement accostées, et plus d'une fois, et abreuvées d'injures par des voyoux dont les regards furibonds et le poing menaçant rappellent le geste familier du "front populaire" de Moscou, de Madrid et de Paris. "C'est aujourd'hui l'Espagne et demain ce sera votre tour!" cria-t-on à ces humbles femmes dont le seul crime, ici comme ailleurs et partout, est de servir les pauvres, de soigner les malades, d'instruire les petits enfants et de consoler les malheureux. Et la chose en est rendue à un tel point que Son Excellence Mgr l'Archevêque a donné instruction à certaines communautés de femmes de modifier leurs costumes de manière à ce que leurs habits de religieuses attirent moins l'attention de notre lie faubourienne.



M. Chamberlain s'exerçant à une pêche nouveau genre.

DR. BOULANGER ET SON FILS REVIENNENT D'EUROPE

Nombreux amis pour le recevoir à la gare

NOTRE JEUNE CONFRERE J.-BAPTISTE ECRIRA QUELQUES ARTICLES SUR SON VOYAGE

M. le Dr Joseph Boulanger, qui vient de faire le tour de l'Europe, et son jeune fils Jean-Baptiste qui l'a accompagné, dont le nom et la jeune personnalité ont déjà fait le tout de la presse, sont revenus à Edmonton, après un long voyage de près de cinq mois. Le Dr Joseph Boulanger et son fils Jean-Baptiste partaient d'Edmonton le 25 avril, en route pour le couronnement du roi et surtout dans le but de visiter tous les pays de l'Europe continentale.

Après avoir visité l'Angleterre et une partie de l'Ecosse, nos distingués compatriotes se rendaient à Bordeaux, en France, pour compléter les arrangements nécessaires à la publication de "Napoléon vu par un Canadien", ouvrage de notre jeune confrère, Jean-Baptiste. Nous parlons ailleurs de cet ouvrage de 225 pages qui vient justement de sortir de l'imprimerie et qui a déjà mérité les plus magnifiques éloges du Monde journaliste.

En partant de Bordeaux, le docteur et son fils visitèrent successivement Poitiers, Bruxelles, Waterloo, Berlin, une partie de la Tchéco-Slovaquie, plusieurs villes d'Autriche, Venise, Rome où ils ont eu le bonheur de voir le Pape à Castel Gondolfo. Revenant par la France, ils ont visité Malmaison et Versailles et de Paris ils traversèrent la Manche en avion jusqu'à Londres. Ils quittèrent Londres sur l'Empress of Britain à destination de Montréal. Ils ont visité leurs nombreux parents et amis de la province de Québec, à St-Lin, Trois-Rivières, Québec, Montréal et St-Hyacinthe. Ils ont eu le plaisir d'assister à Montréal au fameux jamborée de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, à l'Ile Ste-Hélène. Il ne manquait plus pour terminer ce voyage que d'aller visiter les célèbres fillettes Dionne. Se dirigeant ensuite vers New-York, ils assistèrent à la bataille pugilistique Farr-Louis, pour revenir ensuite à Edmonton via Rochester, St-Paul, Winnipeg.

Nous sommes heureux d'annoncer que notre journal est assuré, dès à présent, par l'intermédiaire de l'agence "ADHOC", d'obtenir et de publier une série de cinq articles dans lesquels notre jeune confrère communiquera ses impressions sur son voyage en Europe. Nous sommes assuré que ces articles seront d'un intérêt captivant pour nos lecteurs. Nous en commencerons la publication aussi tôt que possible.

NAPOLEON REHABILITE PAR UN CANADIEN

Le petit Jean-Baptiste Boulanger, d'Edmonton, a déjà une formidable avance, à quinze ans, sur tous les jeunes de son âge. Il est journaliste et écrivain. Il a beaucoup lu, beaucoup voyagé, et beaucoup retenu de tout cela. Des journalistes en herbe, il en foisonne sans doute dans les écoles de Montréal, par exemple; les gens de l'enseignement en savent quelque chose. Mais combien peu auront eu comme le "petit gars" de l'Ouest un papa en moyen et en mesure de se pencher sur le talent naissant de son fils, une maman instruite pour le comprendre, des précepteurs pour l'engager décisivement dans une formation à base de Corneille et de Boileau, Pentregent qui élargit les horizons, l'atmosphère de serre-chaude qui mûrit vite les aspirations.

Puis, dans les grandes plaines de là-bas les Canadiens français ne sont pas si nombreux qu'on ne puisse distinguer plus facilement les promesses qui lèvent — promesses si souvent étouffées dans les fumées diverses des métropoles comme Montréal.

Aussi bien le "petit gars" d'Edmonton est-il en réalité une manière de jeune homme déjà, dont la conversation posée est faite d'un vocabulaire précis et varié, qui a le contrôle de son jugement et même un je-ne-sais-quoi de corpulence bien portante. S'il faut absolument l'appeler "enfant prodige", ce n'est pas qu'il soit question d'une fleur prématurée vacillante sur une tige trop précoce, ni que les élans de Napoléon réhabilité par un "petit gars" spontanéité jettent parfois des fulgurences. Même à quinze ans on ne se nourrit pas de Boileau jour et nuit sans que l'imagination normale à cet âge ne coule entre des digues serrées. Jean-Baptiste est un homme sérieux; c'est là le prodige chez un adolescent.

JOURNALISTE BIEN LANCÉ

Comme d'autres se mettent à dessiner à plat ventre dès l'âge tendre, lui, à la vue de son papa qui préparait toujours sa revue "Le Canadien Français", commença bébé à faire du journalisme en herbe. Ce fut le "Petit Jour". Le Dr Boulanger, d'année en année, y intéressa de plus en plus de gens. En 1931, la petite feuille d'impressions enfantines fut imprimée sur gélatine. Depuis janvier 1937, elle est miméographiée et envoyée gratuitement à 1,864 personnes.

La popularité du petit Jean-Baptiste s'accrut comme une bouffée de vent, grâce à l'entregent et aux voyages du Dr Boulanger. Vous en avez tous entendu parler à l'heure qu'il est. Il converse couramment en français, en anglais et en ukrainien, a donné quelques causeries à la radio là-bas, a lu en français Shakespeare et Dante et a reçu, en juin 1936, pour son "Petit Jour", une médaille de vermeil de l'Académie française, désireuse de récompenser l'oeuvre française d'un petit dans les Prairies. Pendant ce temps il vient d'achever sa versification au collège et fait un peu de scoutisme.

(Suite à la 8e page)

Ci-dessus un coin de l'"auto camp" du sud d'Edmonton, à l'usage des nombreux touristes qui viennent visiter la capitale de l'Alberta.

RETOUR DU R.P. GIROUX

JOUSSARD.— Le R. P. J.-B.-H. Giroux, O.M.I., un des vétérans des missions du Nord est revenu la semaine dernière d'un voyage de deux mois. Ce fut d'abord à Vancouver où il fut appelé au chevet de sa soeur, Sr Martin de Tours, de la Providence à l'hôpital de St-Paul. Il y séjourna quelques semaines, puis sur un mieux relatif de la malade, il fila à Montréal et au Cap de la Madeleine où eurent lieu les noces d'or sacerdotales de son frère aîné. Dans l'intervalle, sa soeur mourait à Vancouver, dans les sentiments de la plus grande piété et résignation à la volonté divine. Elle avait été comme ses deux frères missionnaires, missionnaire elle-même dans le grand Nord pendant au-delà de 30 ans.

Le R. P. Giroux ne s'est pas attardé dans la province-mère; après avoir visité ses proches et quelques parents et amis de son confrère séculier de Joussard, il est revenu au bercail recommencer sa vie de missionnaire-ambulant chez les Indiens et Métis disséminés au-delà de la Rivière-la-Paix. Il est, avec beaucoup plus de vérité que l'on a dit d'un confrère en colonisation, missionnaire de Partoutville, cependant qu'il aura un pied-à-terre à McLennan.

Bonne santé et bon succès dans la tâche-missionnaire que vient de confier à ses 68 ans l'autorité diocésaine.

COIN DES ANCIENS

Sans tout à fait se scandaliser, je suis sûr qu'on s'affligerait de ne pas trouver parfois à ces lignes un cachet religieux.

Comme un bon curé, commençons alors par un prône. Voici: Le P. Prosper Bernard arrivera en gare d'Edmonton, vendredi le 10, ou samedi le 11 septembre, en route pour la Chine où il dépensera sa vie. On ne sait encore s'il y a moyen d'y entrer. En tout cas, une mesure de protection efficace serait, paraît-il, de revêtir une soutane Union-Jack.

Ecoutez, les gars! Quelqu'un d'entre vous cherche peut-être un paletot égaré. Il y en a un qui traîne au Collège depuis deux semaines.Je veux être clair: si on ne vient pas d'ici peu le réclamer, on teindra le paletot en noir. Il me fait bien, et qui plus est, j'en ai absolument besoin d'un.

Et maintenant, le sermon. Je vais vous parler aujourd'hui des sacrements.

Mes chers frères, on annonce les fiançailles de Mtre Paul Poirier avec une jeune fille, choisie comme une gemme dans l'antique écrin de la ville de Québec. Pardonnez-moi mon style qui s'émeut. Les circonstances, vous comprenez, permettent, conseillent même de faire chanter sa phrase. Mlle Routhier est une personne délicieuse, mélange attrayant de la simplicité de l'Ouest — elle est née à Pincher Creek — et des charmes plus cultivés de l'Est. Et voilà, vous la connaissez aussi bien que Paul maintenant.... Sonnez, cloches du mariage, sonnez pour celui qui, si longtemps, a fait taire vos volées.

Mes chers frères, il y a encore sept sacrements, comme du temps où vous alliez au collège. Dans l'énumération, le sacrement de l'ordre prend, par sa dignité, le pas sur le sacrement de mariage. L'état d'ancienneté de Paul, sa tenacité qui l'a fait si longuement conjurer la catastrophe, permettait pour une fois d'intervertir l'ordre canonique. Ni Nestor Therrien ni Tardif ne s'en formaliseront — ces deux-là entrent au Séminaire d'Edmonton — ni bien sûr, Victor Gagné qui s'en va faire, paraît-il ses études théologiques dans l'atmosphère historique du Séminaire de Québec. Quant à Marcel Ménard, p'tit Louis Bérubé, Albert Legrand, ceux-là ne méritent aucune considération; ils ont fait preuve d'un si lamentable jugement! Ils entrent au Sault, chez les Jésuites. Je me console en rappelant à ma méditation la parole évangélique: "Bonheur à vous, les pauvres d'esprit!" Si vous voulez être sûrs de votre ciel, faites en autant qu'eux. C'est le bonheur que je vous....

BEAUMONT. — La semaine dernière, un incendie détruisait la grange de M. Henri Royer. Tout a été détruit de ses bâtiments. Les voisins accourus en toute hâte ne purent que protéger les maisons environnantes.

OUVERTURE DES CLASSES

A Donnelly

DONNELLY.— L'école consolidée du village a ouvert ses portes à 150 élèves, mercredi le 1er septembre, repartis en 5 classes.

Soeur Marie de St-Médard, principale, et Soeur Marie de Ste-Thérèse des Anges se sépareront le travail des cours supérieurs, 10-11-12.

Soeur Marie de Ste-Lucie, prendra charge du Cours Commercial, 7-8-9.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à Mlle Thibaudaud, notre nouvelle institutrice laïque, qui aura le soin d'une quarantaine d'élèves dans les grades 4-5-6. Mme Campbell aura les classes 2 et 3, avec plus de 40 élèves aussi. Enfin Soeur Marie de Ste-Colette reste avec ses chers tout petits, à peu près 25 commençants. C'est toute une armée de petits craintifs, qui deviendront sous peu de petits braves.

à Morinville

MORINVILLE.— Nos écoles sont ouvertes dans la paroisse. Mlle Viens a succédé à Mlle Loiseau à l'école Frontenac. Mlle Flynn remplace Mlle Hittinger, Mlle Dubord, Mlle Lucille Tellier à l'école Tellier. Le district L'Abbé a la même institutrice que l'an dernier.

Nos enfants du couvent sont revenues à peu près aussi nombreuses et c'est toute une petite famille qui s'agite à côté de nous. C'est donc dire que notre village est devenu plus bruyant à certaines heures et que la vie normale est revenue pour tout de bon.

A Tangent

Le premier septembre, la gent écolière reprenait le chemin de l'école. Deux fois au cours des vacances, nos chers enfants ont fait la sainte communion "en groupe", à l'occasion du premier vendredi du mois. La veille, jeudi après-midi, répondant à l'appel de M. le Curé, ils avaient assisté au catéchisme à l'église. Le Sacré-Coeur ne manquera pas de bénir cette nouvelle année scolaire.

Avec septembre reprennent les catéchismes réguliers: le mercredi pour les élèves des grades IV et III, et, le jeudi, pour ceux des grades II et I. Le catéchisme se fera à l'église après la classe.

A Joussard

De pleines voitures d'enfants passent et repassent dans notre village ce premier jour de septembre; ils se dirigent, les uns vers l'école indienne, les autres, vers l'école du village sous la direction de Mlle B.-S. Laperle qui reprend son second terme scolaire avec 30 enfants. Aux uns et aux autres, ainsi qu'à leurs directeurs et maîtresses, succès et réussite dans la noble poursuite de l'oeuvre éducationnelle qui est à la base de toute formation morale et intellectuelle.

à Girouxville

L'école de Girouxville ouvre ses portes le 30 août; l'école Landry ouvrira le 1er septembre; la date de l'ouverture des écoles Gougeon, Bélanger, Gauthier et Pelletier n'est pas encore connue.

PROMENADES EN AVION

Le R. P. Marcotte de Girouxville profite de son titre d'américain

GIROUXVILLE.— Nous sommes au 3 septembre, vers 11h. de l'avant-midi, on entend le ronflement d'un avion; il semble vouloir atterrir à Girouxville; il cherche un endroit propice; tous et toutes le suivent de l'oeil, même le curé de la paroisse; enfin, il passe un peu au Sud du presbytère, en route vers l'Ouest, et tourne brusquement vers le Nord pour passer au-dessus du magasin de Giroux, et il descend majestueusement sur le terrain de Jos. Dumas, au Nord de Rémillard.

Tout le monde se précipite pour voir de plus près le grand oiseau; voici que les enfants de l'école arrivent à leur tour; l'aviateur, immobilise son avion, saute à terre; il arrive d'Edmonton pour nous offrir des envolées; deux passagers, à chaque tour, à $3.00 par tête, pour un quart d'heure; il nous laisse à nos réflexions et va dîner à l'hôtel Brien.

Vers une heure, il est de retour; plusieurs groupes se décident à faire une envolée d'un quart d'heure; un peu plus tard, le Père H. Marcotte arrive, en voiture, en compagnie de M. Boucher, du Lac Magloire; le Père s'arrête au champ d'aviation; M. Boucher continue au presbytère. Le Père Marcotte salue l'aviateur, et, à titre d'américain, lui demande une envolée gratuite; l'aviateur accepte; sur ces entrefaites, M. le Curé arrive; en un clin d'oeil, M. le Curé et le Père Marcotte sont installés dans l'avion; le départ a lieu; et on monte, on monte; notre aviateur fait de l'acrobatie dans les airs avec l'approbation tacite des messieurs du clergé; on pousse une pointe au Lac Magloire. Les champs paraissent comme un grand damier; les maisons comme des blocs pour amuser les enfants; l'avion fait plusieurs tours au-dessus de Girouxville et il vient atterrir au point de départ. Un autre groupe succède.

Depuis une heure, l'avion ne cesse de faire des envolées; il ne fera pas loin de $50.00 à la fin de la journée; il est 5 heures et demie et notre aviateur ne cesse de monter et de descendre.

BEAUMONT.— M. Adélard Royer avait le plaisir de recevoir M. et Mme Paul Taillefer ainsi que Mme J. Taillefer et Mlle Marguerite.

Mme Raoul Blanchard était de passage chez des amis dimanche dernier. De même que M. et Mme Philias Royer.

DECES

De M. J. Néron

TANGENT.— Le 10 août décédait subitement à Spirit-River, M. Joseph Néron, âgé de 52 ans. Le dernier dimanche qu'il y eut messe à Tangent, il s'était approché des sacrements. Deux jours avant sa mort, il s'était rendu chez son fils Albert pour l'aider en son travail. Personne, lui le tout premier, n'aurait pensé qu'il était si près d'entreprendre le grand voyage de l'éternité!.... "Soyez toujours prêts" nous dit Notre-Seigneur.

Le service et l'inhumation eurent lieu à Spirit-River.

A la famille en deuil, et, en particulier à Mme Néron, nous offrons nos plus sincères sympathies. R. I. P.

De M. Hormidas Mantha

MORINVILLE.— Au cours de la semaine dernière, nous avons eu le regret d'enterrer un ancien de Morinville, mort dans un hôpital de la capitale. M. Hormidas Mantha laissait notre paroisse il y a à peu près dix-huit ans, pour la région de Moose Lake. Cependant il a voulu dormir son dernier sommeil, avec nous. Ses funérailles eurent lieu jeudi dernier dans notre église. Un certain nombre d'anciens étaient présents et accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Nous offrons nos sympathies à la famille.

Notre populaire entrepreneur de pompes funèbres, M. Albert Trottier, était en charge des funérailles.

BONNYVILLE — M. J. Favrie, âgé de 74 ans, résidant dans notre district depuis plus de 20 ans, est décédé ces jours derniers. Venu de France en Alberta, il s'établit sur la rive sud de Jersey Lake, où il vécut seul, n'ayant pas de parents au Canada.

A TANGENT

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Dimanche le 15 août, en la fête de l'Assomption de Marie, 7 aspirantes "Enfants de Marie" participaient à la première réunion de la Congrégation de la Ste-Vierge. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, sera le jour de la réception officielle. Les "Enfants de Marie" auront leur dimanche de communion et de réunion mensuelle tout comme les membres de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

EN VOYAGE

MORINVILLE.— Mgr Pilon est parti lundi matin avec le Curé de Picardville, visiter quelques confrères dans la région de St-Paul. Il y a près de 20 ans que Monseigneur n'a pas traversé cette belle partie de notre province et il est heureux de le faire maintenant. Nous lui souhaitons un bon voyage et.... des beaux chemins.

A travers les courriers

Joussard

Le R. Frère Lorrain, de Wabasca, en route pour Vermillion, où il va installer un plan électrique à la Mission.

M. l'abbé Gould, curé de High Prairie

Le R. P. Alac, de la ferme St-Antoine, à son nouveau poste d'assistant du R. P. Sarrand, principal de l'école indienne de St-Bruno.

De la pluie presque tous les jours, ce qui cause beaucoup de retard dans les travaux des champs et menace le grain coupé de germer en quintaux, si un changement ne se produit bientôt. A cet effet, les prêtres disent chaque matin à la messe, l'Oraison "ad serenitatem" pour obtenir du temps favorable aux biens de la terre.

MORINVILLE.— La police provinciale s'est tenue aux aguets, pendant une bonne partie de la semaine. Elle surveillait les autos qui filaient à une trop grande vitesse en traversant notre village. Une quinzaine de chauffeurs ont été mis sous arrêt et condamnés à l'amende. Ce sera une leçon qui devrait servir à tous ceux qui sont portés à faire de la vitesse sur notre grand chemin.

MORINVILLE.— Nous avons eu dimanche soir, notre pèlerinage au cimetière. Cette visite annuelle à nos morts se fait au commencement de septembre, depuis un certain nombre d'années et répond au désir de chacun. En effet quels sont ceux qui n'ont pas dans ce champ des morts un parent ou un ami qui se trouve heureux de cette visite des siens? Aussi cette cérémonie se fait-elle avec beaucoup de piété. Le R. P. Hilarion, O.F.M., d'Edmonton-Nord, fut le prédicateur de circonstance.

BONNYVILLE — M. E. Dubord est à faire construire un magasin sur la rue principale, qui sera loué par Mme J.-O. McNamee, modiste.

Girouxville

Le R. P. H. Marcotte, O.M.I., en voyage à Joussard et à Grouard, nous est revenu par le train du 27 août; il est reparti, de suite, pour le Lac Magloire.

M. l'abbé Georges Martin, curé de Tangent, était au presbytère ces jours derniers.

MISE AU POINT

GIROUXVILLE. — Malgré tout l'optimisme des communiqués de Joussard au sujet de Girouxville, et des paroisses environnantes, à titre de quelqu'un résidant dans Girouxville, je dois avouer que la récolte de cette année sera des plus pauvres, et, cela, pour deux raisons: la première vient de ce que nous avons manqué de pluie durant les mois de juin et juillet; le seconde résulte du fait qu'il ne cesse de pleuvoir depuis le commencement du mois d'août; pluie quasi tous les jours, ce qui rend les chemins impraticables.

TANGENT.—Le dix août, M. Maurice Boivin d'Eaglesham, conduisait à l'autel Mlle Cécile Granger. MM. Alfred Boivin et Joseph Granger, pères des époux, furent les témoins.

JOUSSARD — M. Médéric Séguin a passé quelques jours à Edmonton, la semaine dernière.

BAPTEMES

TANGENT.— Le 1er août, Mary Sophie, enfant de M. et Mme John Myck. Parrain et marraine: M. et Mme John Pierog, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 août, Marie-Anne, Jeannette, enfant de M. et Mme Alphonse Beaulieu. Parrain et marraine: M. Armand Nobert et Mlle Annie Purcha.

MORINVILLE. Jeanne, Elizabeth, Carmen, enfant de M. Maurice Tellier et de Laura Bernier. Parrain et marraine Isidore Paradis et sa dame, de Lamoureux.

Mariette, Jeannine, enfant de M. et Mme Ovide Gosselin (Adélina Carrière). Parrain et marraine: M. Pierre et Mlle Valérie Gosselin.

Joseph, Jean-Paul, enfant de M. et Mme Paul Hogue, (Rose-Alma Sabourin). M. Ovila Sabourin et sa soeur, Alma Sabourin portaient l'enfant sur les fonts baptismaux.

Marie, Aline, enfant de M. et Mme Philippe Meunier, (Emma Breault). Parrain et marraine: M. Roméo Breault et Mlle Jeanne Breault.

BEAUMONT.— Nous avons remarqué que M. Théophile Bilodeau s'est acheté un beau Dodge, dernier modèle. Nos félicitations.

LEGAL.— Le soleil est revenu. Le bon Dieu prend bien soin de nos fermiers. Il savait que nous en avions besoin pour terminer les récoltes.

EDMONTON.— M. Joseph Giroux et Mme Giroux, de McLennan, sont en ville depuis quelques jours.

GALLANDER, Ont.— Les jumelles Dionne ont été bordées dans leur lit après avoir récité pieusement les prières qu'elles apprenaient avec ferveur depuis qu'elles avaient commencé à parler. Elles disent leurs prières chaque matin et chaque soir et, a-t-on appris, elles les répètent à leurs parents, M. et Mme Oliva Dionne, qui les visitent tous les après-midi à l'hôpital Dafoe.

—"Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous..." Lentement les petites soeurs récitent l'Ave Maria dans leur langue maternelle et elles demandent à la fin de bénir leurs parents et leurs frères et soeurs.

MONCTON.— A l'occasion de son Couronnement, Sa Majesté le roi George VI vient de décorer S. E. Mgr l'archevêque de Moncton. La décoration fut transmise à Mgr Melanson par Lord Tweedsmuir, le gouverneur général du Canada.

LEGAL

LEGAL.— Notre village a été visité par les voleurs! Le restaurant chinois s'est fait enlever son registre. La police le trouva à l'arrière du restaurant. Il était brisé et vidé, bien entendu. Ce sont probablement les mêmes voleurs qui se sont emparé des 80 paquets de cigarettes à l'hôtel.

Nos policiers sont à la poursuite des voleurs et espérons qu'ils nous libéreront de ces filous.

BEAUMONT

BEAUMONT.— La température plutôt maussade nous dérange beaucoup dans les récoltes. Il reste encore du grain à couper. Le blé est déjà coupé ainsi que l'orge en bonne partie. Nous espérons avoir le temps de terminer avant les gelées. Sinon ce serait une grosse perte puisque la récolte aura été assez belle.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

HANNA — Tous les instituteurs du district scolaire de Sullivan Lake ont résigné, en guise de protestation contre une diminution de salaire. Cette résignation en bloc a ennuyé les commissaires tant que les dernières nominations pour remplir ces vacances n'eurent pas été faites. Les commissaires durent engager 15 nouveaux instituteurs au salaire de $620 que refusèrent les 15 démissionnaires.

CORPORATION DE GOLDFIELDS

GOLDFIELDS, Sask. — L'hon. T. C. Davis, procureur général de la Saskatchewan, a déclaré ces jours derniers que l'on songe à incorporer Goldfields en village. Pendant son séjour à Goldfields, M. Davis a rencontré M. Broadfoot, président de l'association des contribuables; et il fut décidé que le gouvernement de la Saskatchewan autoriserait l'incorporation de Goldfields en village.

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Ligue du S.-Coeur. — Croisade eucharistique. — Intention générale bénie par le S.-Père. — Le culte de saint Michel Archange.

"Saint Michel Archange, dit l'Evêque de Coutances, a été au ciel, contre les anges révoltés, le défenseur des droits souverains de Dieu et sa fidélité victorieuse dans ce premier combat lui a valu l'honneur d'être, sur la terre, celui qui conduit la bataille contre tous les ennemis du Christ Rédempteur."

On dit dans la vie du P. Bernard de Hoyos, propagateur de la dévotion au Sacré-Coeur en Espagne, que l'Archange saint Michel "lui offrit son assistance dans les difficultés qui pourraient s'opposer à la propagation du culte du Sacré-Coeur."

Pour assurer la victoire de l'Eglise militante contre les dangers modernes, surtout celui du communisme, redisons la prièque que l'Eglise met dans la bouche de ses prêtres: "Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat...."

Intention missionnaire: L'usage des exercices spirituels dans les missions

Les quatre derniers Papes ont insisté sur l'utilité des Exercices spirituels, des "retraites fermées" où, seul avec Dieu, l'homme se retrempe dans la pensée des vérités fondamentales de la vie chrétienne".

"Les Exercices spirituels, lisons-nous dans l'encyclique **Mens Nostra**, s'ils se répandent partout, dans tous les rangs de la société chrétienne, et y sont pratiqués avec ferveur, produiront une vraie régénération spirituelle: la piété sera réchauffée, les forces religieuses restaurées; l'apostolat étendra ses conquêtes et la paix régnera dans les âmes de la société."

Saint Ignace, saint François Xavier, le Japonais Paul de Ste-Foi, le P. Ricci et d'autres encore ont utilisé ce puissant moyen pour la sanctification de leurs convertis.

CONFERENCIER

M. Marcel Lambert

M. Marcel Lambert, qui a assisté aux fêtes du couronnement de Georges VI, donnera une conférence, le 15 septembre prochcain, au Rosary Hall, sous les auspices de la "Catholic Women's League". Cordiale invitation.

FERMETURE DES ECOLES

A Legal

LEGAL.— Nos écoles du village, ouvertes avec tant d'entrain le 1er septembre ont dû fermer leurs portes vendredi dernier sur l'ordre des commissaires du bureau de santé. Nous avons eu un cas de paralysie infantile dans la personne du petit Guy Carrière. Il a été transporté à un hôpital d'Edmonton. Sa petite soeur l'a suivi de près.

Les écoles sont fermées, et les enfants sont obligés de jouer dans leur cours respective afin d'éviter toute propagation du terrible fléau. Espérons qu'il ne fera pas de plus grand ravage.

A McLENNAN

Salon de coiffure chez Mme Joseph Giroux

Mme Joseph Giroux de McLennan s'est acquis une machine à ondulation indéfrisable (permanent wave). Cette machine absolument moderne possède un contrôle automatique qui garantit les meilleurs résultats.

Mme Giroux a déjà fait, il y a quelques années un cours spécial qui lui permet de diriger avec le plus grand succès un salon de coiffure. Elle a obtenu des brevets dans un institut américain de grande renommée, "la Hollywood Beauty Culture de Boise Capitol", dans l'Etat de l'Idaho. Ces jours derniers, Mme Giroux venait à Edmonton pour se perfectionner sur les méthodes les plus récentes de l'ondulation permanente.

Mme Giroux retournera à McLennan dans quelques jours pour continuer à diriger son salon de coiffure qu'elle opère déjà depuis sept ans. Nous ne doutons pas que les dames de la région apprécieront beaucoup cette amélioration et qu'elles continueront à donner leurs meilleurs encouragements à Mme Giroux.

AU SERVICE DE NOS FOYERS

Produits de la maison canadienne-française FAMILEX

Les produits Familex sont strictement canadiens - français et consistent en articles de toilette, préparations médecinales, et nécessités domestiques. Seuls des ingrédients de première qualité entrent dans la fabrication de ces produits faits sous l'oeil vigilant de chimistes experts.

Cette compagnie est l'oeuvre d'un pharmacien canadien-français, M. Roméo Parent, bachelier et licencié en pharmacie, lequel est secondé par deux autres pharmaciens chimistes.

En réponse au développement rapide de la Compagnie des Produits Familex, il nous fait plaisir d'offrir au public un catalogue illustré.

Chacun des membres de la famille peut y choisir en toute liberté et acheter avec discernement les nécessités qui lui conviennent. Familex assure à tous ses clients une satisfaction parfaite. En effet, si pour une raison quelconque, vous n'êtes pas satisfait d'un produit, sur demande, celui-ci sera échangé volontiers ou votre argent remis avec empressement par votre détaillant autorisé.

Le détaillant Familex, choisi dans votre localité, est le seul intermédiaire entre le manufacturier et le foyer canadien. C'est dire que nos prix défient toute compétion.

La raison d'être du service FAMILEX n'est pas de supplanter le médecin, mais bien de fournir au public des médicaments efficaces dans le traitement des maladies bénignes dont l'organisme pourrait souffrir.

La science de nos experts chimistes est un gage de sécurité en ce qui concerne la qualité des produits FAMILEX. Tous nos produits sont manufacturés "chez nous" à Montréal, dans des laboratoires modernes et hygiéniques par une main-d'oeuvre exclusivement locale.

Nous offrons un catalogue à tous ceux qui en feront la demande à M. Léo Belhumeur, St-Albert. Nous espérons que ce catalogue que nous avons voulu aussi précis et explicite que possible, vous aidera à mieux connaître la ligne complète FAMILEX et que vous continuerez, en Alberta, à encourager régulièrement votre détaillant FAMILEX.

En retour de cette bienveillante coopération, la Compagnie FAMILEX redoublera d'efforts pour vous procurer tous les avantages qu'il lui soit possible de vous offrir, à des prix défiant toute compétition honnête.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.— Mlle Thérèse Cyr est partie, il y a quelques jours, pour Seattle où elle visitera l'une de ses soeurs qui demeure en cette ville depuis plus d'une dizaine d'années. Mlle Cyr n'a pas revu sa soeur depuis 1921. Elle espère qu'elle ne sera absente que pendant six mois. Nous souhaitons un heureux et intéressant voyage à Mlle Cyr.

M. Thomas Lessard est à St-Paul depuis une quinzaine de jours.

THEATRE FRANCAIS

Cercle Molière

Après une couple de mois de repos, le Cercle Dramatique Molière reprend ses activités. Nos acteurs sont tous revenus de vacances et se remettent à l'étude pour une autre saison qui sera remplie de surprises agréables.

De très jolies pièces, dont quelques-unes écrites par un auteur de l'Ouest, sont déjà à l'étude, et nous sommes persuadés que les amis du bon Théâtre français nous donnerons, comme par le passé, leur précieux encouragement. *En retour, rien ne sera négligé* pour les intéresser et leur faire passer des heures très intéressantes pendant la saison d'hiver.

A la demande d'un grand nombre de personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à la pièce "Les Vivacités du Capitaine Tic" lors de la célébration de la St-Jean-Baptiste, à la paroisse de l'Immaculée - Conception, et aussi pour ceux qui désireraient assister de nouveau, le Cercle Molière répètera dans deux ou trois semaines, cette désopilante comédie. La date de cette soirée sera annoncée plus tard.

Comme notre Cercle se propose d'exécuter plusieurs pièces dans le cours de la saison prochaine, nous publierons dans quelque temps le détail de toutes nos activités.

Le Secrétaire.

CALGARY

CALGARY. — M. Gilles Schmidt quitta sa famille pour aller enseigner en Saskatchewan. Durant sa courte vacance ici, il se fit de nombreux amis.

Mlle Yvette Boissonneault quitta aussi sa famille pour enseigner la classe.

Mlle Bertha Jubinville prit le train pour Vancouver, lundi matin, après avoir passé deux semaines chez ses parents à Lousana. Mlle Cécile Auclair l'accompagnait durant ces deux semaines.

Mlle Ida Briand est revenue enchantée d'un long voyage dans le Sud des Etats-Unis et dans la Colombie Britannique.

Mlle Yvonne Laferrière est en bonne voie de guérison depuis une opération, il y a deux semaines.

Mlle Louis Robinson est aussi alitée depuis quelques jours à l'hôpital Ste-Croix.

Les dames de Ste-Famille eurent leur assemblée de couture à la demeure de Mme E. Giroux. L'assistance n'était pas nombreuse.

A l'assemblée régulière de la Société des Dames de Ste-Famille, la question la plus importante de la soirée fut celle du bazar qui aura lieu le 19 et 20 octobre. Les différents comités furent organisés. A cette réunion, M. le Dr Beauchemin distribua les billets de la tombola.

Les dames eurent le plaisir d'entendre M. P. Laurendeau développer, point par point, les origines de la coopérative.

DEMANDEZ CETTE CARTE

La production aurifère de Québec qui atteignit le chiffre-record de $23,335,000 en 1936 continue sa progression ascensionnelle depuis le début de 1937. Le rendement de cette province pour le premier semestre de 1937 a atteint 340,109 onces d'or fin, d'une valeur de $11,900,415, soit un gain d'un peu plus de $900,000 sur la même période de 1936. Une quinzaine de mines contribuent à la production aurifère de Québec, dont les principales sont Noranda, Siscoe et Lamaque. Les opérations sont concentrées en grande partie dans les régions de Cadillac et de Malartic ou plusieurs sociétés dont l'O'Brien Gold Mines, Limited et la Canadian Malartic Mines, Limited fonctionnent avec succès.

Au début 1935, la Commission géologique du ministère des Mines et des Ressources fit paraître un relevé de la région qui s'étend des propriétés Pandora à Pan Canadian, dans lequel on attirait l'attention des prospecteurs sur les changements marqués de la direction de la zone de roche verte minéralisée. La Commission géologique vient de publier une carte géologique à grande échelle d'un territoire allant de la mine Rubec dans le canton de Cadillac jusqu'à la propriété Malartic au sud jusqu'au lac Malartic au nord. Cette carte est fondée sur les travaux exécutés sur le terrain par H. C. Gunning et J. W. Ambrose en 1935 et 1936. Elle établit la géologie, les emplacements des principales mines de la région, la grande route Montréal-Rouyn et les lignes de transmission.

On peut se procurer cette carte du Chef du Bureau de la Géologie et de la Topographie du ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa.

ATTAQUE PAR UN BOEUF

M. V. Regimbald est sauvé par son épouse

LEGAL.— M. Victor Regimbald, fermier de Legal a été victime d'un bien triste accident ces jours derniers. Un boeuf furieux l'attaqua et ce fut l'intervention quasi héroïque de sa femme qui lui permit de s'en sauver ainsi.

M. Regimbald, après avoir reçu les premiers soins du Dr Riopel de Legal fut dirigé vers l'hôpital Général, d'Edmonton. Il souffre de la fracture de trois côtes, de la dislocation de la clavicule du cou et de plusieurs autres blessures.

Mme Regimblad arriva juste à temps, armée d'une fourche. En repoussant l'animal, son arme d'occasion se brisa. Elle appela leur chien policier, et ce n'est qu'à la vue de l'animal que le boeuf prit la fuite.

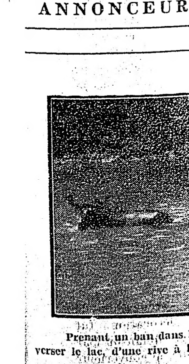
Nous apprenons que M. Regimbald prend du mieux. Avec nos souhaits d'un prompt rétablissement, nous offrons nos félicitations à Mme Regimbald.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

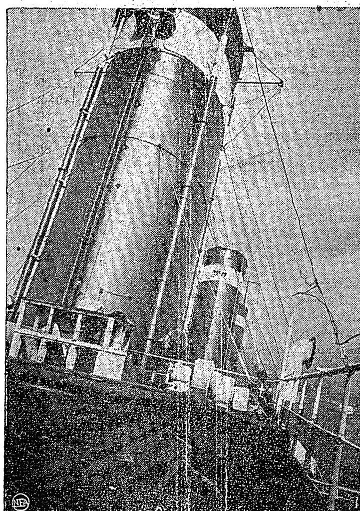
Blé—	
No 1 Nord	1.09
No 2 Nord	1.03
No 3 Nord	.98
No 4 Nord	.91
No 5 Nord	.85½
No 6 Nord	.69½
Fourrage	.62
No 1 Gar	1.00
Avoine—	
No 2 CW	.35
No 3 CW	.32
Fourrage	.30
Orge—	
No 3 CW	.38
No 4 CW	.35
No 5 CW	.34
No 6 CW	.33
Seigle—	
No 2 CW	.71
No 3 CW	.67½
No 4 CW	.64½
Ergot	.62½
Bétail—	
Agneaux de choix	5.50 - 6.00
Moutons d'un an	2.50 - 3.00
Brebis	1.50 - 2.50
Taures de choix	4.50 - 5.00
Taures moyennes	3.00 - 4.00
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	4.00 - 5.00
Veaux de choix	5.50 - 6.00
Veaux moyens	3.00 - 5.00
Vaches de choix	2.75 - 3.25
Vaches moyennes	1.50 - 2.50
Taureau	1.50 - 2.50
Porc à Bacon	- 8.85
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.00 - 4.00
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.21
" B	.15
" C	.13
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boite	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

Une course inutile

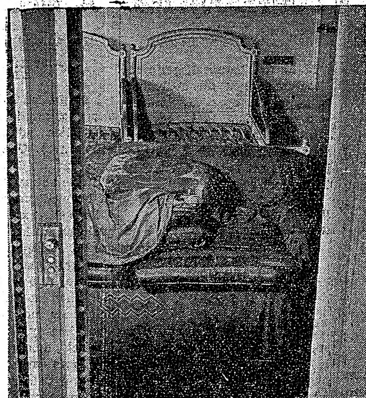


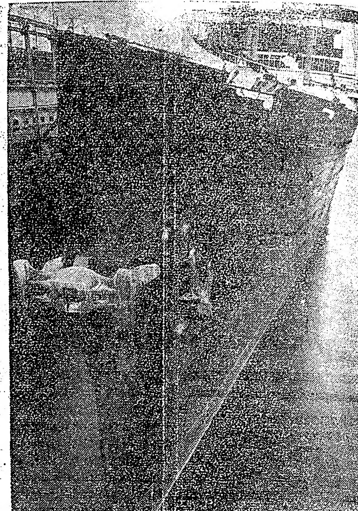
Prenant un ban dans le lac Spray, près du mont Assiniboine, un touriste essaya, mais vainement, de traverser le lac, d'une rive à l'autre, plus rapidement qu'un orignal.

Autrefois . . . reine des mers. Aujourd'hui . . . la mort lente sur la rivière Hudson









Le Leviathan, reine des mers durant l'époque sombre et douloureuse de la dernière guerre, et qui a ramené au foyer plus de 200,000 soldats américains, ne connaîtra plus l'ivresse de fendre les flots calmes ou courroucés de l'Atlantique. Il est actuellement amarré à un quai de la rivière Hudson, New-York. La photo de l'extrême gauche montre ses cheminées géantes. La suivante montre les quartiers de résidence des officiers. La troisième est une vue de la suite impériale qui fut mise à la disposition de la Reine Marie de Roumanie, quand elle vint visiter l'Amérique. A l'extrême droite, le Leviathan amarré au quai de la rivière Hudson.

THEORIE ET PRATIQUE

Il se trouve à peine un producteur de grain dans cette province qui ne sache que, théoriquement, le système coopératif est le plus stable et le meilleur. Alors que plusieurs milliers donnent suite à leur croyance d'une façon pratique en favorisant les institutions coopératives telles que les élévateurs du Pool de l'Alberta, d'autres se gardent bien de les imiter. On se doit de favoriser une théorie qui est sûre et correcte.

DE LA ROCQUE POURSUIT SES ACCUSATEURS

PARIS — Une série de procès politiques est à prévoir en France car le colonel François de la Rocque, chef du Parti social français (groupe à tendances fascistes) annonce qu'il traduira en justice tous ceux qui l'ont accusé d'avoir émergé aux fonds secrets des gouvernements Tardieu et Laval en 1928 et 1929.

Il est possible qu'André Tardieu et Pierre Laval soient appelés à témoigner. Le duc Pozzo di Borgo, qui a été le premier à accuser de la Rocque, prétend que Tardieux lui-même lui a dit que de la Rocque recevait 20,000 francs (environ $748) par mois des fonds secrets du ministère de l'intérieur.

PURGE SANS PRECEDENT

MOSCOU — L'armée rouge vient d'appeler sous les armes les classes militaires de 1914 et de 1915 en prévenant les saboteurs que "la jeunesse soviétique est prête à exterminer tous les ennemis du peuple".

Cette menace contre les ennemis de l'Etat est le symptôme, croit-on, d'une "purge" d'une rigueur sans précédent dans les rangs de l'armée. Elle a été publiée dans le journal officiel de l'armée soviétique, et s'adresse aux "trotskystes", agents du fascisme.

LA RECOLTE EN ALBERTA

CALGARY — Une enquête conduite par "l'Alberta wheat pool" évalue la production du blé en Alberta, cette année, à 74,271,330 boisseaux.

La production dans le district d'Edmonton est évaluée à 3,350,720 boisseaux. Dans la Rivière-la-Paix, la production se chiffrerait par 4,637,550 boisseaux.

On croit que c'est la région extrême du coin su-ouest de la province que la récolte sera la meilleure.

CHINE ET RUSSIE

SHANGHAI — Un porte-parole de l'ambassade japonaise a prétendu que le nouveau traité qui vient d'être conclu entre la Chine et la Russie comprend les clauses secrètes en vertu desquelles la Russie fournirait des armes à la Chine.

En même temps, M. Yui Ming a déclaré que le Japon aurait cherché à conclure secrètement la paix avec la Russie pour avoir toute liberté d'attaquer la Chine.

MOSCOU — Dans les cercles diplomatiques on interprète le traité avec la Chine comme une simple mesure de précaution au cas où le Japon tenterait de dicter une paix à la Chine. Cette entente n'a pas d'autre but que d'empêcher la Chine de s'allier avec le Japon contre l'union soviétique.

LA REVOLTE POPULAIRE

DAYSLAND — Dans un discours prononcé par M. Mullen, celui-ci a déclaré qu'il y a actuellement plus de personnes intéressées au mouvement crédit social qu'il y a deux ans. Peu importe que des lois soient désavouées, dit-il, il y a toujours moyen de contourner les difficultés. Nous avons beaucoup entendu des banques et nous allons en entendre parler encore davantage. Le gouvernement a l'intention de se servir du crédit du peuple pour protéger la vie et la propriété.

A EDMONTON

Pour remplacer M. Van Allen

L'élection complémentaire pour combler la vacance au siège d'Edmonton représentée par feu M. Van Allen, aura lieu le 7 octobre. Dans les divers lieux politiques, on semble désirer que ce soit une élection par acclamation, mais on a bien de la peine à s'entendre sur le choix d'un candidat qui ferait l'affaire de tous les partis.

LES ELEVES DE LA VILLE

L'ouverture des écoles de la ville a eu lieu mercredi dernier. Les élèves qui fréquentent les écoles publiques se chiffrent par 15,110 et ceux des écoles séparées par 2437, soit un total de 17,547.

Le nombre des élèves fréquentant les écoles séparées est à peu près le même que celui de l'année dernière. On remarque une légère diminution dans le nombre des élèves des écoles publiques.

Les écoles sont fermées cette semaine, pour parer au danger d'une épidémie de paralysie infantile.

LA DEMISSION DE M. WIGHT

LETHBRIDGE, Alta. — Le gouvernement Aberhart a reçu la démission de Hans-E. Wight, député provincial du Crédit social pour le comté de Lethbridge.

"Je n'ai pas de nouvelle que ma démission avait été acceptée, mais je n'ai pas l'intention de représenter Lethbridge, à la prochaine session spéciale", a dit M. Wight, qui laisserait la politique pour des raisons d'affaires.

LE PAPE EST TRES FAIBLE

M. l'abbé James-R. Cox, de Pittsburg, qui était parmi les 1,200 pèlerins catholiques qui obtinrent une audience, récemment, du Pape Pie XI à la résidence d'été du Souverain Pontife, a déclaré qu'il craignait que le Pape "ne puisse vivre une autre année".

M. l'abbé Cox a ajouté qu'il y avait une différence marquée dans l'apparence du Pape depuis qu'il le vit, il y a deux ans. "Je me suis tenu tout près de lui pendant l'audience", ajouta-t-il. "Il semblait très faible, mais je suis heureux d'avoir vu le Saint-Père encore une fois. Je crains toutefois qu'il ne puisse difficilement vivre une année de plus".

UN C. FRANCAIS ENERGIQUE

ST-HYACINTHE. — M. Paul Guillet, président des Patriotes de Rosemont, a fait, à Saint-Denis-sur-Richelieu, dimanche, le 29 août, une révélation qui fut saluée de chaleureux applaudissements. Il a raconté qu'un membre de son association, M. Ernest Tremblay, a découvert récemment un procédé permettant de tremper le fer à l'égal de l'acier. La grande compagnie américaine, la *United Steel Corporation*, lui aurait offert six millions pour sa découverte, mais M. Tremblay a simplement refusé. "Si l'invention, a-t-il dit, vaut six millions pour les Américains, elle vaut six millions pour les Canadiens français". Aussi M. Tremblay se propose-t-il de ne livrer son secret qu'à une compagnie canadienne, comptant faire ainsi quelque chose pour l'avancement économique des siens. Un si bel exemple ne doit pas être laissé dans l'ombre, et c'est pourquoi il tient à le mettre en lumière.

UN CONCOURS ORIGINAL

Les Editions de l'Action canadienne-française se proposent de lancer, vers le premier octobre, une publication du genre des "Oeuvres libres", une revue française qui a connu quelque vogue chez les nôtres.

Cette initiative, si l'on en juge par l'intérêt qu'elle soulève déjà dans les milieux littéraires, promet d'être l'événement de l'année. Elle a pour but de diffuser toujours plus largement les oeuvres des poètes, romanciers, nouvellistes, dramaturges ou essayistes qui souffrent en ce moment des conditions du marché du livre.

Chaque numéro des "Oeuvres libres canadiennes" contiendra quatre ouvrages complets signés par les meilleurs écrivains de chez nous et se vendra $0.75. D'ores et déjà un poète de grande réputation, M. Roger Brien, et Mme Yvette Mercier-Gouin, dramaturge bien connue, ont donné leur adhésion et publieront des inédits dans le premier recueil.

Les Editions de l'A. C. F. ont décidé d'ouvrir un concours, d'ici au 15 septembre 1937, pour décider adéquatement cette publication qu'ils appelleront, pour fins de concours, "Les Oeuvres libres canadiennes". Celui dont le titre sera accepté recevra dix dollars en volumes choisis parmi les éditions de cette maison.

Adressez vos suggestions au "Concours des Oeuvres libres canadiennes", Editions de l'A. C. F., 1735, rue St-Denis, Montréal.

L'ESPAGNE EST DANS LES CHAINES

par Gil Robles

Tout le monde a entendu parler du grand Espagnol Gil Robles, vaillant défenseur des traditions nationales et religieuses de son pays. A la tête du groupe politique, de l'Action Populaire, qu'il avait fondé, il recueillit aux dernières élections le plus grand nombre de suffrages; mais des manoeuvres frauduleuses l'empêchèrent de prendre le pouvoir. Et les nouveaux maîtres du gouvernement mirent sa tête à prix, ce qui l'obligea de s'enfuir de son pays.

Durant son exil forcé, il écrivit pour la revue *America* de New-York, sur la situation espagnole, d'importants articles que *l'Ordre nouveau* de Montréal eut l'autorisation de traduire et de publier en français.

A la demande générale, ces articles viennent d'être réunis en une brochure de l'Oeuvre des Tracts, ornée d'une belle photographie du général Franco. Il faut lire cette plaquette pour comprendre ce qui se passe actuellement en Espagne. Elle se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LES HEROS DE 1837

(Suite de la page 1)

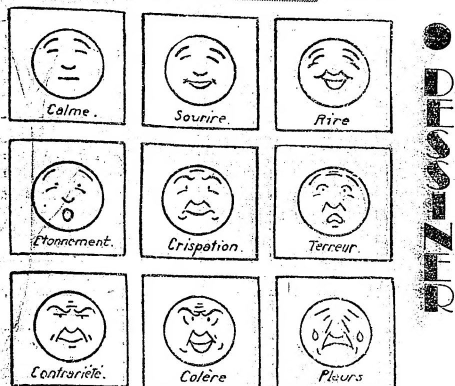
verneurs du Canada de Contrecoeur à Sorel, gracieusement prêtée par le Musée de Sorel; le carosse de la seigneurie de St-Ours, prêtée par Mme Armand Poupart de Montréal, aujourd'hui propriétaire du manoir de St-Ours; le char **La Poterie**, évoquant les anciennes poteries de St-Denis, où figurait M. Louis Guertin, âgé aujourd'hui de 91 ans, seul survivant des anciens potiers de St-Denis; le vieux patriote se promenant avec la canne de lord Cochrane, cette canne à déclic automatique qui tua le patriote Dussault, en 1837.

Dans le cours de la journée eut lieu la visite des sites et monuments historiques qui sont au nombre d'une trentaine dans la paroisse, et que des guides indiquaient aux visiteurs. La veille, 28 août, il y eut concert et parade avec flambeaux.

L'assemblée patriotique se tint au parc de St-Denis, en face du magnifique monuement des Patriotes, érigé il y a quelques années seulement. Elle était sous la présidence du Dr J.-B. Richard, historien de St-Denis et président du comité d'organisation des fêtes.

Des couronnes de fleurs furent déposées au pied du monument des Patriotes par les soins de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et l'Action patriotique, également de Montréal.

Un frisson d'émotion plana sur la foule quand le notaire Guillet, des Patriotes de Rosemont, fit l'appel des grands morts de 1837, patriotes tués à St-Denis ou insurgés qui périrent sur l'échafaud. A l'appel de chaque nom, les assistants répondaient: **Mort pour la patrie.**



Dessiner, ce n'est pas difficile ?

Ce qu'il faut d'abord, c'est observer.

Et voyez les expressions si variées, si différentes qu'on peut donner à l'astre des nuits.

MATERIEL. — Une feuille de papier ne buvant pas l'encre.
Un crayon tendre.
Une gomme tendre.
Une plume à dessin, bec assez gros.
Une bouteille d'encre de Chine.
Un grattoir.
Un compas à crayon et à encre.
Un tire-ligne.

QUELQUES CONSEILS. — L'étude du dessin humoristique demande beaucoup d'attention, de persévérance et d'assiduité dans le travail.

Surtout ne pas se laisser rebuter par les débuts. Appliquer le fameux proverbe de Boileau : vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, c'est-à-dire : effacez et recommencez le trait jusqu'au moment où l'on a obtenu une reproduction parfaite du modèle ou de l'objet que l'on copie.

L'incertitude de la main au début nécessite que le trait de crayon soit fin pour pouvoir effacer en cas d'erreur.

Ne pas s'attacher dans les débuts à copier des détails superflus, chercher à rendre simplement la silhouette et le mouvement, c'est à cette condition qu'on donnera de la vie à son dessin.

A l'aide d'un carnet de poche et d'un crayon, chercher à reproduire la silhouette et l'attitude d'un personnage rencontré ici ou là.

En un mot, pour réaliser des progrès en dessin il faut observer, faire des remarques et copier la nature.

(Extraits de "Coeurs Vaillants".)

EN ONTARIO

300 cas de paralysie

TORONTO.— Près de 300 cas de paralysie infantile ont été rapportés dans la province d'Ontario depuis le début du mois de juin, alors que la redoutable maladie a fait son apparition dans cette province. Durant cette période, le nombre des morts a été de 20. Les deux villes les plus éprouvées sont Toronto et London. On redouble les efforts pour enrayer la propagation de la maladie.

NOUVEL EDIFICE

De la Cour suprême

OTTAWA.— Le gouvernement fédéral vient de confier à un architecte montréalais, M. Ernest Cormier, la préparation des plans du nouveau édifice de la Cour suprême que l'on érigera à l'ouest de l'édifice de la Justice, rue Wellington. Le parlement a affecté depuis longtemps une somme de $1,500,000 à la construction de cette nouvelle bâtisse.

EXCELLENTE PECHE

LAC INTATA, C. A.— L'honorable Alastair Buchan a brisé le record de ce camp en capturant une truite de deux livres et demie alors que Lord Tweedsmuir, son père, en prit une d'une livre et trois quarts.

Le groupe vice-royal pêcha ces jours derniers à Nechako, (Grosse Rivière) et captura 28 truites, toutes de bonne grosseur, en une heure et demie.

DEPART

5 missionnaires Jésuites pour la Chine

MONTREAL.- Deux groupes de Jésuites canadiens, tous prêtres depuis un an ou deux, sont partis cette semaine pour l'Europe où ils vont faire des études spéciales dans différents domaines.

Les RR. PP. D'Auteuil Richard et Jacques Cousineau ont pris le train pour New-York barqués aussi le R. P. Guillaume Delcourt, récemment gradué en pédagogie de l'Université de Toronto et qui complétera ses études à Paris.

Vendredi matin, un autre groupe est parti de Montréal sur d'où ils s'embarqueront dans quelques jours sur le *Normandie* pour la France. Ils se rendront d'abord à l'*Action Populaire* à Paris et ils étudieront durant deux ans les sciences sociales dans leurs principes et leurs applications. Avec eux, se sont em- la *Duchess of Atholl*: le R. P. Guy Laramée, qui va en France et en Belgique prendre contact avec les mouvements spécialisés de jeunesse, et le R. P. Robert Picard, à destination de Rome, où il se préparera à l'enseignement de l'Ecriture Sainte. Les RR. PP. Richard et Picard sont bien connus des Anciens du Collège des Jésuites où ils les ont vus à l'oeuvre pendant quelques trois années.

Le R. P. Provincial des Jésuites vient de remettre à plus tard le départ des six missionnaires destinés à la Chine. La route de Shanghaï semble barrée et les conditions générales dans toute la Chine ne sont guère rassurantes.

UN NOUVEAU DIOCESE

Celui de Lansing, Michigan

LANSING.— On sait que le St-Siège vient d'ériger un nouveau diocèse, dans le Michigan, dont la ville épiscopale est Lansing, capitale de l'Etat. Le premier évêque en est Son Exc. Mgr Joseph-H. Albers, ci-devant de Cincinnati. Il fut intronisé dès le lendemain de la prise de possession du nouvel archevêque de Détroit par son premier titulaire, S. E. Mgr Edward-A. Mooney, et la deuxième cérémonie fut pour ainsi dire la continuation de la première. L'église Ste-Marie, qui sera désormais la cathédrale de Lansing, avait revêtu ses habits de fête et un nombreux clergé en remplissait les stalles d'honneur ainsi que ces représentants de toutes les communautés religieuses de la région. Il y avait aussi, aux premiers rangs de la foule des fidèles, cinq laïques de chaque paroisse du nouveau diocèse.

ENTR'AIDE

Etant strictement une organisation coopérative de production de grain, les "Alberta Pool Elevators" soutiennent que la politique d'aide est celle qui donne les meilleurs résultats. En d'autres mots, les producteurs de grain peuvent faire beaucoup pour eux-mêmes en s'efforçant de former des coopératives de vente de grain. La méthode d'entr'aide donne d'excellents résultats.

WASHINGTON.— Une conférence à laquelle prendront part le Canada et les Etats-Unis aura lieu le mois prochain, ici, dans le but de régler la question des transports aériens dans cette partie de l'Amérique du Nord si riche en ressources naturelles. Il faut que chaque pays obtienne la permission de l'autre pour survoler son territoire et c'est la raison de cette conférence.

Les bombes japonaises détruisent de luxueux hôtels





Les deux plus chics hôtels de Shanghaï ont été détruits par les bombes lancées par des aviateurs japonais, le 14 août. Les deux photos nous donne une bonne idée des dégâts

NAPOLEON REHABILITE

(Suite de la page 3)

BONAPARTE, TU ES VENGÉ!

Cependant sa jeune vie est tout entière enveloppée d'ores et déjà dans une atmosphère napoléonienne. Et c'est de cela, pardessus toutes choses, qu'il s'est entretenu ce matin, dans un coin paisible de l'hôtel Windsor, avec son aîné, le reporter de la "Presse".

Tout petit, à l'époque où il était chétif et malade, Jean-Baptiste avait appris, à la lecture de la "Vie de Napoléon", écrite par Louis Bertrand "ad usum Delphini", le culte de Napoléon. A onze ans, il avait imaginé une pièce sur Napoléon en cinq actes, à quoi il pensa ajouter un sixième — cet âge est sans pitié. Plus tard, au collège, appelé à conférencier sur "son" grand homme il se résolut, au choc de certaines contradictions, à pousser plus avant ses recherches de réhabilitation. Il accumula notes sur notes et finit par ne plus lire que l'oeil fixé de ce côté.

Le distingué neurologiste, le Dr René Cruchet, qui visita Jean-Baptiste, l'an dernier, à Edmonton, convainquit le Dr et Mme Boulanger de laisser les notes du "petit gars" prendre la forme d'un livre et invita le jeune auteur à venir compléter sa documentation à Bordeaux, en France. L'adolescent écrivit quatre fois de suite, d'un bout à l'autre, sous l'oeil bienveillant du censeur, son père, le volume qui devait s'appeler "Napoléon vu par un Canadien". Il l'a corrigé et recorrigé avec une patience sans bornes et en a terminé les derniers chapitres à Bordeaux, avec l'appui de pièces rares.

UN VOLUME DE 225 PAGES

Le volume paraît actuellement aux éditions Delmas, en France, et sera bientôt en vente ici. Jean-Baptiste nous a confié que son livre comportera quelque 225 pages, y compris une préface de 50 pages écrite par le Dr Cruchet pour vanter la survivance française au Canada et surtout dans l'Ouest. Chacun des jugements émis a été contrôlé par des lectures comparatives; le jeune auteur y renvoie dans 523 références. Dans une longue introduction il adopte le procédé suivi par Taine dans ses pages célèbres contre Napoléon, et suppute la valeur des témoignages "pro et con", pour conclure en sens contraire.

Car son Napoléon à lui — et il le dit sans ambages à travers des pages qu'il a voulu calmes, posées, précises, — est essentiellement un être humain, un grand législateur, un digne conquérant. Il venge l'homme en le faisant voir simple, généreux, désintéressé, magnanime. Il explique l'oeuvre d'unification et de moralisation du législateur. Il explique la défaite inéluctable du conquérant devant les forces hypocrites coalisées pour détruire la liberté.

A TRAVERS L'EUROPE

De son stage de quatre mois en Europe, avec ses parents, — car il en arrive, — Jean-Baptiste, comme son père, aime rappeler le bel accueil fait le jour du Couronnement à Londres à la représentation du Canada; les splendeurs de l'Exposition de Paris même inachevée; le bon parti qu'il a tiré aux Balkans de sa connaissance de l'ukrainien; l'apparence de santé solide encore qu'il a trouvée au Saint-Père, à Rome; les émouvantes cérémonies de Lourdes; les commentaires nombreux entendus en France au sujet des discours de Louis Bertrand et de M. l'abbé Groulx au Congrès du Parler français à Québec.

* * *

Bref, — voyageur, homme de société, journaliste et écrivain — bonapartiste, au surplus, ce qui ne gâte rien, — Jean-Baptiste Boulanger, le benjamin de notre profession, est un "petit gars" bien "en forme" par un règlement de vie solide, comme celui qui le faisait lever à 5h. 30, l'an dernier pour besogner jusqu'à 10 h. 30 du soir, on entendra sûrement parler de lui encore quand il n'aura plus quinze ans...

A L'ATTENTION DES LECTEURS

Nous attirons la bienveillante attention de nos lecteurs sur le fait que la Compagnie de dégraisseurs--teinturiers "Elite Cleaners & Dyers" est la seule maison catholique du genre à Edmonton. La maison est sous la direction d'une femme experte. Nous les encourageons donc à leur confier tous les travaux qu'ils pourraient avoir à faire faire.

AU COMITE FRANCE-CANADA DE VANCOUVER

(Suite de la page 1)

tous ceux qui étaient présents, pour dire à M. et Mme Augé, combien leur séjour de quelques années à Vancouver avait été apprécié. Le nouveau Consul général de la France, en Chine, et Mme Augé, se sont embarqués samedi à bord de l' "Empress of Japan", à destination de Shanghaï, actuellement en pleine guerre.

Parmi les personnes présentes à ce dîner d'adieu, organisé par la présidente du Comité France-Canada, de Vancouver, Mme F. Nation, nous avons remarqué: S. Honneur le maire Miller, de Vancouver, M. et Mme Wilson Good, Commissaire britannique du Commerce. Le Comité France-Canada, d'Edmonton, était associé à celui de Vancouver par la présence de M. le juge Frank Ford, d'Edmonton, le nouveau président du Comité France-Canada de cette dernière ville. On notait aussi la présence de Mme Ford.

Plusieurs discours furent prononcés en français. Le maire de Vancouver a souhaité au nouveau Consul général de Shanghaï le meilleur succès. M. le juge Ford a de son côté exprimé le plaisir qu'il avait à se trouver au Comité France-Canada de Vancouver, tout en exprimant par ailleurs la peine que le départ de M. Augé causait à tous les amis de la race française dans l'Ouest.

M. Augé y répondit en exprimant toute son admiration pour le bon travail accompli par le Comité France-Canada, de Vancouver et toute la reconnaissance qu'il éprouvait devant tant de sympathie à l'endroit de la France.

NOUVELLES AFFICHES

Les "United Democrats" viennent de lancer dans le public deux affiches pour donner plus d'informations sur ce que le gouvernement de l'Alberta appelle "la bataille contre les intérêts financiers". L'une de ces affiches a pour titre: "La tyrannie de l'argent et contient des citations de discours prononcés par l'hon. R. McKenna, homme d'état anglais et éminent banquier, en visite dans l'ouest.

La seconde affiche est intitulée: "Abolissez les taxes" et porte un portrait de l'hon Salon Low, Trésorier provincial. Elle contient des déclarations faites par M. Law au sujet du désir du gouvernement de "diminuer graduellement le taux de taxation."

UN HEUREUX MINEUR



L'une des plus importantes découvertes d'une mine d'or dans la région de Yellow-Knife, sur les rives du grand Lac des Esclaves, a apporté la richesse à M. L. Ryan, dont la photo apparaît ci-dessus et à trois de ses associés. Ils ont vendu cette mine aurifère pour la somme de $500,000 à la Consolidated Mining and Smelting Co., Ltd.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

PROPAGANDE MENSONGERE

Santander est tombée depuis plusieurs jours aux mains des troupes nationales, le général Franco a réorganisé avec une extrême rapidité cette ville et tout le territoire environnant, et le gouvernement rouge de Valence refuse encore d'admettre cette nouvelle défaite qui libère pratiquement tout le Nord de l'Espagne.

A la suite des succès grandissants de Franco, l'opinion mondiale sera mieux renseignée sur la véritable tournure des événements d'Espagne. Mais que de fausses nouvelles, malgré leur apparence mensongère auront été accueillies par les grands organes d'information!

Une dépêche rapporte le massacre de 3,000 personnes à Badajoz, mais le correspondant de la "Herald Tribune" se rend à Badajoz le lendemain du "massacre" et n'en trouve pas la moindre trace.

On annonce l'anéantissement des troupes nationales de Tolède, mais quelques jours plus tard ces troupes "anéanties" s'emparent de Tolède.

Il a été dit, à maintes reprises, que les soldats nationaux avaient été isolés de leurs compagnons dans la Ville universitaire de Madrid, ce qui, d'après le correspondant du "Times" de New-York, serait totalement faux.

La destruction de Guernica, le fait a été reconnu, fut l'oeuvre des milices révolutionnaires en fuite.

A en croire les communiqués des quartiers-reconnus, fut l'oeuvre des milices révolutionnaires auraient, au cours des douze premiers mois de la guerre civile, abattu 13,400 avions, capturé 6,000 canons et 80,000 automobiles, tué, blessé ou fait prisonnier 2,600,000 soldats des troupes nationales! Elles auraient pris Tolède seize fois, Cordoue vingt fois, Oviedo vingt-deux fois et Huesca trente-trois fois! Vantardise et mensonge!

La vérité est que le général Franco occupe les trois cinquièmes de l'Espagne, qu'il gouverne quatorze millions d'Espagnols sur vingt-trois, qu'il n'a jamais perdu de terrain et qu'il continue d'en gagner.

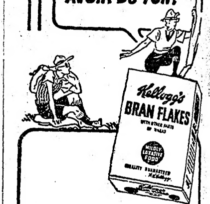
(Le Droit) Ch. G.

MONTREAL.—Le service de l'aviation civile à Ottawa a annoncé que les prouesses aériennes exécutées au-dessus de la ville de Montréal, le 23 dernier par les aviateurs français, n'avaient pas été autorisées, et les promoteurs du pageant qui devait avoir lieu en fin de semaine ont promis de se soumettre aux règlements.

Ces acrobaties au-dessus des villes et villages sont défendues par les autorités fédérales de l'aviation et elles ne peuvent être exécutées qu'avec l'autorisation d'Ottawa.



MLLE KATHLEEN ESCH, B.Sc. Directrice du Service de Maison





LA SURVIVANCE

Mercredi, le 8 septembre 1937

En lisant les Actes des Martyrs

NOUS CONTINUERONS A MONTRER L'ESPAGNE ENSANGLANTEE PAR LES ROUGES

La lumière se fait

Nous vivons dans un temps qui n'aime pas la vérité; et dans le nombre de nos catholiques qui dorment fort tranquille sur les plus fortes averses d'encre empoisonnée de leurs gros journaux anglo-maçons, un certain nombre ne nous aiment pas du tout, parce que nous nous mettons de l'avant pour défendre la vérité et démentir, au besoin, la presse qui ment systématiquement.

●

Quelques catholiques, c'est drôle à dire mais c'est comme ça, nous trouvent particulièrement *indiscret*, opportun et inopportun sur les affaires d'Espagne. On ne nous pardonne pas volontiers de ne pas nous mettre d'accord avec toute la presse anglo-protestante, probolchéviste, avec tous les pétroleux et les pétroleuses rouges de l'Espagne, avec les sans-Dieu, les assassins, les éventreurs, les pillards, les bourreaux, avec Moscou, en un mot et son armée de cuistres qui prêchent et incarnent dans presque tous les pays, qui ne savent pas réagir, la plus atroce dépravation sexuelle, une totale déchristianisation et une perversion diabolique.

●

Il arrive même que quelques catholiques de langue française, qui vont à la messe tous les dimanches et qui se flattent d'être en bons termes avec leur curé, tout en lisant les gros quotidiens anglo-maçons, mangeurs discrets du Pape, des évêques, du curé et de toutes les choses catholiques, savent mauvais gré à leur journal catholique de dire abondamment ce que les hordes de Satan et le communisme, dans l'espèce actuellement, font pour détruire le catholicisme en Espagne, ce qu'elles ont fait pour le détruire partout depuis 1900 ans, et ce qu'elles font toujours pour s'user les dents et les pattes contre la pierre indéfectible sur laquelle est bâtie la seule et véritable Eglise du Christ:

●

Nous nous consolons assez facilement du *reproche* qu'on nous fait en certains milieux de ne pas nous mettre d'accord avec le monde des ténèbres, pour lequel le Christ lui-même n'a pas voulu prier. C'est d'ailleurs un reproche que le monde contrôlé par le diable impute au Pape et à l'Eglise catholique, depuis près de 2,000 ans. Le même reproche est aussi imputé au Christ; et puisque, dans la lutte contre le diable et tous ses suppôts, nous ne sommes évidemment pas plus coupable que le Christ lui-même, que le Pape, et que les évêques ses représentants, nous prenons humblement parti de notre défaut qui apparaît publiquement à chaque semaine dans notre journal.

●

Nous sommes persuadé que si nous ne rencontrions pas au moins de temps en temps quelques catholiques égarés par la presse prétendue neutre, mais réellement anticatholique, ou même empoisonnée par la propagande communiste, nous nous en plaindrions; car ce sont précisément ces gens-là que nous cherchons. Nous nous sommes mis en armes justement pour les combattre. Et à défaut de leur ouvrir les yeux, nous voulons empêcher au moins leurs voisins de se laisser contaminer par eux. Nous devons avouer aussi qu'avec le peu de douleur qu'on nous fait en nous reprochant de ne pas prendre parti pour le diable, nous essayons, comme le disait Henri Heine, de nous faire des petits airs de mirliton.

●

Dans la question espagnole, la plus diabolique persécution religieuse que le monde ait connue, nous avons sorti au grand jour, pendant que toute la grosse presse capitaliste, judéo-maçonnique et pro-communiste, prenait toujours une attitude de chien muet sur la justice de la cause des véritables forces nationales et catholiques de l'Espagne. C'est en paraissant sur le rempart de la vérité, munis de la documentation la plus abondante, la plus autorisée et la plus véridique, et en faisant depuis le début de la persécution religieuse espagnole, des sorties régulières contre l'ennemi bolchéviste, les tueries des Rouges et les mensonges de la presse, que nous avons ramené quelques prisonniers.

La bataille que nous avons menée et que nous n'avons pas fini de poursuivre sur les affaires d'Espagne, contre la propagande et l'action antisociales et antihumaines du bolchévisme, ne devra, en définitive, laisser à leur propre sort que ceux qui n'ont que des appétits ou de basses passions.

●

Les chefs maçons, youpins, capitalistes ou communistes des services de nouvelles, et tous les journaux attelés à leur charette et tout le public des journaux jaunes à bord de la charette (tout cela nous fait penser à un convoi de pompes funèbres) ont maintenant détourné les yeux de l'Espagne où les forces nationales et catholiques de Franco ont écrasé le bolchévisme. Le convoi funèbre de l'opinion publique empoisonnée par la haute finance des youpins internationaux de la guerre, de la persécution religieuse et du communisme, se dirige maintenant dans le cimetière de la Chine, dans un concert de sympathies pour la bolchévisation moscovite qui se poursuit dans ce pays. Demain, il ne faudra pas nous surprendre, quand les barons des trusts internationaux de nouvelles conduiront leurs dociles troupeaux en Palestine, pour leur faire croire que les Arabes massacrent horriblement les Juifs. Pour cela les youpins attendent la décomposition complète de l'opinion publique. Le monde est trop monté aujourd'hui par l'action de la haute finance juive pour que les services de nouvelles, contrôlés par elle, osent parler de cette question maintenant. Mais attendez, ça viendra et on mentira-là comme ailleurs.

Et en attendant, la grosse presse ne parle plus de l'Espagne. Elle a menti tant qu'elle a pu, et comme elle aurait honte maintenant de rementir ou encore plus honte de dire la vérité, elle se fait un point d'honorer ses lecteurs en allant mentir ailleurs.

●

Quant à nous, nous allons continuer à dire la vérité sur les affaires de l'Espagne. C'est là surtout qu'en ces derniers temps Bélial a voulu le plus ostensiblement mesurer ses forces avec le Christ. Il est certainement intéressant de savoir abondamment ce que le diable a fait en Espagne. C'est justement pour cela que nous publions au complet la lettre pastorale que viennent de publier d'un commun accord tous les archevêques et évêques de l'Espagne. Il faut lire cette lettre en entier malgré sa longueur, et nous dire une fois pour toutes que l'autorité du témoignage de ces illustres prélats ne se compare pas à celle de *tant de reporters* au service des trusts internationaux de nouvelles.

●

Si aujourd'hui, dans nos sociétés, la T. S. F. a enlevé les distances entre Moscou et Toronto, New-York ou Madrid; si le déséquilibre social a pareillement supprimé la distance entre la prison et un bon nombre de gros messieurs qui exploitent le peuple avec un cigare au bec, entre la clef du faussaire et le coffre-fort et entre le poignard de l'assissin et le coeur de l'honnête homme, il est certain que, dans le domaine de la presse, en vertu de la liberté de la presse, cet arme à deux tranchants, il reste toujours une distance infranchissable entre le dévouement, le sens chrétien et la science du journaliste catholique et la plume du gredin, de l'histrion et du cuistre, qui publient dans nos gros quotidiens toutes sortes de vilaines choses mal écrites et qui évoluent quelquefois comme de véritables bouffons pour faire plaisir à un public dont ils veulent bien recevoir les applaudissements. Ce public d'ailleurs est assez bien déformé pour les leur donner.

●

Louis Veuillot, celui qui a été et demeure toujours, bien longtemps après sa mort, le plus brillant, le plus vaillant journaliste et l'un des meilleurs écrivains, avouait, un jour, après sa conversion, à un jeune journaliste qu'il avait été autrefois journaliste et qu'au lendemain même de sa conversion, il ne voulait plus l'être. La raison qu'il en donne est qu'il trouvait une incompatibilité entre son ancienne *profession* de journaliste et le regard nouveau qu'il jetait sur le monde et sur lui-même, converti à Dieu et à son Eglise. "Mais, écrit Veuillot, quelqu'un m'avait donné les Actes des Martyrs. J'y remarquai de braves gens, qui, n'ayant pas de grands moyens, se rendaient utiles en portant d'une Eglise à l'autre, les lettres du Pape et des évêques. Ils prenaient un bon bâton et se mettaient en route, sans se laisser arrêter par les chemins, ni par les hommes contraires, ils accomplissaient leur mission tant qu'ils pouvaient aller. Qu'ils commentassent un peu les pièces dont ils devaient donner lecture, c'est tout simple. Qu'ils se servissent quelquefois de leur bâton, pour défendre les messages que l'ennemi voulait leur prendre, je ne leur en fais pas grand crime. La vocation de ces gens de bien me parut très excellente. Et lorsque plus tard le désir de ne pas être inutile me fit rentrer dans la carrière du journalisme, devenu pour moi tout autre après ma conversion, je me souvins de ces batteurs d'estrade dont la vaillante vie m'avait charmé, et je me dis que je serais un de ces hommes-là. J'ai été cela trente ans et j'ai franchi plus d'un mauvais passage. J'avoue que je recommencerais. Croyez-moi, mes jeunes compagnons, faites de même, c'est un beau métier".

●

Nous aussi, nous avons lu et relu la nouvelle collection des Actes des Martyrs, celle des milliers d'Espagnols, qui sont morts depuis un an pour le Christ, comme aux premiers siècles de l'Eglise. Nous avons collectionné au jour le jour les actes d'héroïsme dont l'Espagne ensanglantée par la lie de son peuple, soudoyée par le bolchévisme, a été le témoin. Nous avons vu les persécuteurs plus féroces que jamais et nous avons sympathisé avec ces centaines de milliers de chrétiens qui ont prouvé au monde entier après 20 siècles, que la foi catholique a toujours la même force invincible. Et en considérant la guerre civile d'Espagne, nous avons constaté une fois de plus que depuis que saint Pierre s'est assis sur le siège de Rome, depuis que des évêques, représentants du Pape, ont été installés sur le siège des diverses Eglises, ces sièges ont été investis et pris bien des fois, toujours par des barbares ou par des brigands, toujours à des époques de grande calamité, toujours enfin pour la honte et le châtiment du monde. L'Eglise est restée et reste partout. Notre espérance demeure toujours avec elle, car nous savons que le destin du monde est beaucoup moins sûr en se rattachant au destin de Londres, de Berlin, de Paris ou de Moscou où siègent aussi d'autres papes. Que la grosse presse montre à ces papes tout le respect qu'elle voudra, nous continuerons nous-même à porter dans chacune de nos paroisses les lettres de notre Pape et de nos évêques. Nous continuerons à publier la nouvelle série des Actes des Martyrs de l'Espagne. Comme ces braves gens ambulants qui ont été les premiers journalistes de la primitive Eglise, comme Louis Veuillot qui a été leur imitateur, nous continuerons à commenter un peu les pièces que nous publierons. Et nous ne craindrons pas, comme nous l'avons déjà fait, de nous servir du bâton, pour défendre la vérité. C'est en effet un beau métier. C'est toute la gloire du journalisme catholique et aussi sa meilleure consolation quotidienne.

REPONSE AU TERRORISME

En l'espace de 48 heures, comme si on avait voulu obéir à un mot d'ordre, trois attentats ont été commis contre les chefs du mouvements antibolchévistes: Mosley, chef du Fascisme anglais; Koc, chef de l'Union nationale polonaise; Plinio Salgado, chef de l'Intégralisme brésilien. Tous les trois en sont sortis sains et saufs; la Providence a veillé sur eux.

N'empêche que cette nouvelle manifestation de la férocité bolchéviste est un symptôme fort grave, étant donné qu'il ne s'agit pas de manifestations sporadiques, dues à des initiatives individuelles et locales. Il s'agit bel et bien d'une haine organisée qui a prévu tous les détails. Le bolchévisme ne désarme pas. Le tsar rouge se venge des défaites qu'il a subies en Allemagne, en Italie, en Grèce, en Pologne et dans tous les pays où la conscience nationale s'est réveillée ou est sur le point de le faire. Le tsar sanguinaire qui voudrait mettre le feu au monde entier pour régner ensuite sur un amas de ruines fumantes, ne désarme pas. Il a lancé un nouveau défi au monde et celui-ci l'a relevé, en acceptant la lutte sur tous les fronts, sur tous les terrains et avec le concours de tous les moyens. D'abord, en démasquant les tentatives de pénétration au moyen d'associations qui n'ont en apparence rien de commun avec le Communisme, tout en étant d'inspiration moscovite. Ensuite, en poussant les agents du Komintern jusqu'à leurs derniers retranchements les épaules au mur. Enfin, en recourant aux armes et en suivant l'exemple du peuple espagnol. En somme, par tous les moyens. Non! Staline ne vaincra pas. Le monde civilisé tout entier désire qu'on mette, une bonne foi, fin aux massacres, aux guerres civiles, aux guerres entre nations. Le monde désire la paix et veut se consacrer tout entier à des oeuvres de paix et de progrès. Il veut s'abreuver aux plus hautes sources de la science et accomplir ici-bas sa mission qui est une mission de civilisation. Le monde civilisé veut poursuivre son chemin sous la direction d'un drapeau déployé, sur lequel est inscrite une seule parole mais immense: la paix. Mais si à ces aspirations d'amour, à ces invitations à une collaboration sincère, si à ces hymnes de fraternité universelle, l'on répond par des attentats, par des massacres, par une propagande aussi ténébreuse que désagrégeante, si à cette invitation que Rome a lancée une centaine de fois, on continue à répondre en brandissant les armes, l'heure viendra dans laquelle tout le monde civilisé saura défendre, coûte que coûte, son suprême droit à la vie.

LE COMMUNISME DANS LES E.-U.

Combattu en Europe, le Communisme cherche à franchir l'Océan et à s'implanter en Amérique. Le "Committee for industrial organisation", la nouvelle organisation syndicale de l'Amérique du Nord, dont le chef est M. John Lewis, se dévoile de plus en plus clairement comme un instrument du Communisme. John Lewis jouit de la pleine confiance de Moscou. Dans une carte géographique qui représente la future Amérique soviétique et qui est exposée dans un musée de Moscou, plusieurs des grandes villes des Etats-Unis sont indiquées sous un autre nom. C'est ainsi par exemple que la ville de **Détroit** y est appelée **Lewistown,** en l'honneur de l'organisateur américain. Tous les collaborateurs de Lewis sont communistes.

Le directeur du C. I. O., John Brophy, le chef du bureau d'organisation Adolf Germer et un autre membre du personnel dirigeant Powers Hapgood sont d'anciens membres du Parti communiste. Le 90% des communistes organisés, faisant partie du mouvement syndical américain, appartient également au C. I. O. Dans le fascicule du mois de juin de l'"Internationale Communiste", le chef du Foster, s'exprime dans les termes suivants sur le compte du C. I. O. qui a vu le chiffre de ses effectifs monter, en une seule année, d'un à deux millions: "La grande importance de la campagne menée par le C. I. O. consiste en ce que les travailleurs américains s'organisent en formant une classe, sur le terrain économique et politique. Le C. I. O. assume de plus en plus un caractère antifasciste, et pour cette raison, il est entièrement appuyé par le Parti communiste, qui fait tout son possible pour en accroître l'influence sur les classes laborieuses."

Le grand organe du Bolchévisme la "Pravda", avait déjà écrit que "le Parti communiste appuie, de la façon la plus énergique, le "Committee for Industrial Organisation".

LA FAUSSE DEMOCRATIE EN RUSSIE SOVIETIQUE

En ces derniers temps, la presse russe se démène considérablement pour essayer de faire croire au peuple qu'il vit dans la plus saine des démocraties.

Sur la question du vote, on s'efforce de lui faire comprendre les "grandes libertés" dont il jouit, libertés qui ont pour effet, proclame-t-elle, de lui assurer la possession des pouvoirs de l'Etat. C'est ainsi que dans le numéro du 10 juillet, la "Pravda" parle de la nouvelle loi électorale en vertu de laquelle l'élection aux Soviets est réservée complètement au peuple, mais sans ajouter cependant que l'autorité est étroitement concentrée, entre les mains de l'unique dictateur Staline. Qu'importe donc le surcroît d'autorité que l'on prétent concéder à ces Soviets, qu'importe que les cuisinières puissent être appelées à faire partie du Gouvernement (ce sont les termes mêmes de la nouvelles Constitution Electorale), si les membres de ces Soviets ont les mains liées et un baillon sur la bouche.

La vérité est que la réalité est bien différente de l'apparence.

Dans un discours qu'il a tenu à Ivanovo, Vischinsky, délégué du Gouvernement pour la région de Léningrade, a laissé échapper cet aveu: "La préparation aux élections est moins une affaire de peuple qu'une affaire de Gouvernement".

En quoi consiste donc cette préparation qui n'est certainement pas en faveur des libertés populaires? Vischinsky nous donne la réponse: "Si quelque ennemi pousse l'audace jusqu'à chercher à enrayer l'activité du Gouvernement, il sera simplement supprimé."

A ce sujet, il est intéressant de jeter un coup d'oeil sur une photographie qui documente ce qu'est le vote unanime d'après la Constitution Electorale. Cette photographie a paru sur l'"Economitcheskaia Jizn", du 10 juillet. On y voit une salle pleine de monde, la main en l'air. Dans les angles de la salle et sur les tribunes, un petit nombre de personnes regardent la foule, sans faire aucun geste. On les reconnaît facilement. Ce sont des observateurs du Parti qui prennent note. Gare à celui qui oserait ne pas lever la main! Après quoi, on déclarera avec impudence que le peuple a été libre d'exprimer sa volonté.

UN PERIL UNIVERSEL

L'Hébraïsme international qui, en cette période où le monde est bouleversé par les crises les plus violentes, tend à confondre de plus en plus son activité avec celle du bolchévisme, se fait partout un instrument de discorde.

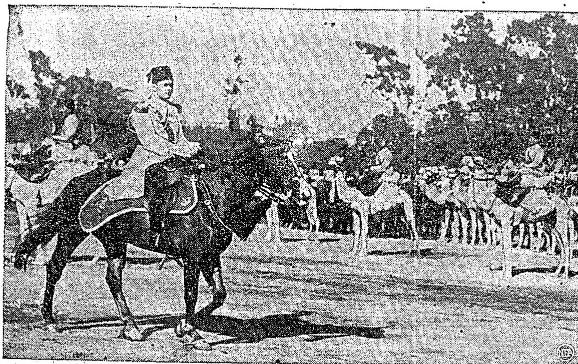
Une formidable campagne a été déchaînée dans le monde entier au moyen de la presse, du cinéma et de la radio, contre plusieurs pays et entre autres contre la Pologne, la Roumanie, la Hongrie et l'Espagne de Franco. Mais c'est surtout l'Allemagne qui est devenue le point de mire d'une guerre économique sans quartier, déclarée contre le Nazisme par l'Hébraïsme, furieux d'avoir été chassé de ses positions en Allemagne. Il faut cependant dire que toute cette agitation juive n'est pas entièrement due à des circonstances momentanées. Il faut y voir le développement normal d'un programme bien clair et bien défini, conforme aux principes de l'internationale juive. Il suffit, pour s'en rendre compte, de se reporter à la déclaration suivante, empruntée aux "Protocols des Sages de Sion":

"Nous (Juifs), nous sommes prêts à répondre, point par point, à toutes les oppositions qui pourraient se dresser contre nous en quelque pays que ce soit, en faisant au besoin éclater une guerre entre ce pays et ses voisins; et dans le cas où plusieurs pays formeraient le projet de s'allier contre nous, nous déchaînerions une guerre mondiale et nous les pousserions imperceptiblement à y prendre part."

Sans doute, nous ne sommes qu'un rejeton du vieux pays; et nous avons même grandi sur une autre rive. Mais comme l'arbrisseau poussé du gland, nous avons gardé du géant dont nous sommes issus, le besoin de la même sève vigoureuse, l'orgueil de dresser la tête dans la claire lumière du même soleil.

—Abbé L.-A. GROULX

Le roi d'Egypte



Le jeune roi d'Egypte est photographié au moment où il passe en revue sa gendarmerie du désert Sahara. Ces gendarmes patrouillent le Sahara à dos de chameau.

Le Royaume de l'intérieur

L'émulation

Les vacances sont déjà écoulées, entraînant pour les uns un bagage de regrets sinon de remords, et pour les sages, laissant sur leur passage, un parfum de souvenirs doux et inneffaçables.

Les étudiants se sont délassés à cœur joie au grand air, l'espace leur a donné des ailes, ils ont puisé de nouvelles forces.

L'année scolaire s'avance, pleine de promesses pour les studieux, cajoleuse vers les récalcitrants, souriante aux petits.

Sur ses pas la science vient. Elle sème l'espoir, promet un brillant avenir à qui l'accueillera, déterminé à la servir. La glorieuse mission d'éclairer, d'aider l'humanité dans ses découvertes et dans ses souffrances, lui accorde place d'honneur.

L'art chargé de lauriers, scrute l'horizon. Il embrasse du regard, les cieux et la terre. A l'étudiante il dit: « Vois ce que t'offre « le Créateur; la peinture, la sculpture, l'architecture, c'est la « beauté, la grandeur. Tu peux être interprète en créant ou en re« produisant les sentiments les plus nobles. Les monuments que « tu élèveras seront des joyaux ajoutés à ton diadème. Aie con« fiance, viens avec moi»'

«Puissant et robuste, le commerce l'accompagne. Il porte un éten« tard où s'inscrit: "Je suis la force". L'univers se meut par lui, « notre existence dépend de lui. Sans l'épanouissement de son ta« lent productif, sans la pénétration du sens économique, la terre « serait vouée à la mort, et nous aussi. Le commerce enchante lés « fortes énergies, les volontés tenaces, les lutteurs courageux ».

La femme aujourd'hui brille dans différentes sphères. Les sciences, les arts, le commerce, leur fournissent le moyen, grâce à cette liberté d'action si largement accordée maintenant, d'appliquer leur talent et leur valeur à profit. Par l'effort, la persévérance dans leurs études, la détermination de faire mieux que meilleur, elles sont parvenues à la réalisation de leur objectif; l'unique moyen de s'affirmer et de devenir un sujet de fierté pour le Canada français.

Les élèves qui ne reprennent leurs études qu'à regret, seront toujours des médiocres, des serviteurs incompétents, contrairement à celles qui heureuses et déterminées se disent: vivons le présent en vue de l'avenir,pa r un travail ardent, consciencieux.

Que l'étude comprise non comme une tâche, mais plutôt pour assouvir une curiosité tonifiante, soit le stimulant, l'émulation.

MADRINA

Un oiseau chanta

C'était un sombre jour de plein de tristes pensées,
L'amertume entourait nos âmes angoissées
Plus encor que le noir entourait la maison.
Un nuage arrêté pleurait à l'horizon....
La rue et le jardin.... les arbres monotones
Etaient tout humectés des larmes de l'automne.
Dans la nature même on eût dit que la mort
Avait frappé partout au gré mauvais du sort.
Les feuilles qui tombaient des grands bras en prière
Gémissaient dans leur chute et recouvraient la terre
De pourpres.... minces cœurs de rubis écrasés,
Tournoyaient sur le sol tels des oiseaux blessés
Et le vent meurtrier de l'été qu'il emporte
Se heurtait aux chassis et criait sous la porte.
Le macabre rôdeur sifflant de toute part
Semblait organiser quelque secret départ,
Lorsque soudainement, entre-bâillant la porte,
Il entra dans la chambre.... et Madeleine est morte....

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Dès lors, la nuit, changeant d'aspect et de couleur,
Déploya un velours d'immuable blancheur
Et posa sur ce deuil la teinte virginale.
Il neigea sur les toîts et sur la cathédrale,
Sur les projets défunts.... sur les rêves finis....
Et le silence froid pénétra dans les nids!
Il neigea sur les champs, les ruisseaux, la campagne
Et sur le cimetière, au bord de la montagne,
Où nous venions, hélas! pour la seconde fois.
Deux décès, distancés seulement de huit mois!
Un jeudi de janvier on enterrait ma mère....
Et ce dernier jeudi.... la fille de mon frère,
Madeleine la gaie, et rose, et blonde enfant.
Mais pourquoi celle-là, Seigneur! à vingt-trois ans?
Pour Vous, nous la laisser eût été peu de chose.
....Au céleste jardin fallait-il cette rose?....
....Est-ce pour vos greniers que vous avez fauché,
O divin Moissonneur, ce grand épi doré?

- - - - - - - - - - - - - - - - - -

Tandis que nous rendions ce beau corps à la terre
Et qu'un pieux curé nous parlait de prière,
L'Eglise au doigt levé, en un geste divin,
Offrait notre détresse au Maître du destin
On glissa le cercueil dans sa fosse si blanche
Un tout petit oiseau chanta sur une branche....
....O chant! présage doux de l'éternel Eté,
Combien je te comprends, voix de l'éternité!

Montréal, novembre 1936

FABIENNE

LA FEMME

La femme est la première éducatrice; mais elle ne peut donner plus d'instruction qu'elle n'en a reçu elle-même; et si elle a reçu des idées fausses, elle les transmet à son enfant.

— E. Deschanel

Désirez-vous conserver de jolies gravures, qui sont souvent des reproductions de tableaux célèbres, et décoreraient artistiquement vos appartements? Une vitre, un carton de grandeur appropriée. Placez la vitre, l'image, le carton l'un sur l'autre. Enroulez autour de chaque coin, un fil de laiton, qui se continue à l'arrière; joignez les deux bouts en boucle pour suspendre le cadre.

CAUSERIE

Parents versus Professeurs

Le début de l'année scolaire est assez pénible pour les jeunes distraits qui rêvent de vacances éternelles. La patience des institutrices est mise mainte fois à l'épreuve et, leur arrive-t-il de punir, que ces punitions obligatoires sont souvent le début des hostilités avec les parents de ces jeunes turbulents.

La petite victime, au retour de la classe, narre plus ou moins fidèlement "l'injustice" dont a fait preuve à son égard. Les parents s'apitoient sur le sort de leur rejeton "maltraité" et se promettent bien d'en faire payer la façon à qui de droit. C'en est fait de la tranquillité de part et d'autre.

—Tu vas voir, mon petit, ce qu'on va lui rabattre.... le nez à la maîtresse.

On ne cherche pas à connaître, au préalable, les raisons qui ont motivé réprimandes ou punitions. La maîtresse a tort, c'est indéniable! On émet les réflexions les plus saugrenues devant l'enfant qui, dix mois durant, sera en contact journalier avec une personne qu'il apprend à haïr.

Soutenu par ses parents, encouragé à tenir tête à l'institutrice, il devient bientôt insupportable et grossier envers celle-ci, et le mauvais exemple entraîne ses compagnons à l'imiter.

Les parents sont bien coupables de ruiner l'autorité de l'institutrice en critiquant à tort et à travers sa manière de procéder et en cherchant par tous les moyens à la déprécier devant les enfants. Dans de telles conditions, aucune institutrice ne peut mener à bonne fin le rôle qui lui est assigné.

Et l'on se plaint que les enfants font des années médiocres, quitte à imputer tout le poids de la faute aux institutrices, quand, à l'instigation des parents, ces petits diables mènent le charivari à l'école.

Qu'on fasse son examen de conscience et, s'il y a lieu d'opérer des changements dans sa manière d'agir, faisons-le sans tarder. Inculquons à nos écoliers le respect de l'autorité qu'ils doivent professer à l'égard de ceux qui ont charge de leur instruction, en les respectant d'abord nous-mêmes.

CLAUDINE

Lutte entre devoir et coeur

Une mère, qui comptera bientôt cinq de ses fils voués au sacerdoce, nous racontait tout bonnement, l'autre soir, comment elle prépara la vocation de son Oblat.

Le jeune garçon n'aimait pas à poursuivre ses études classiques. Après un cours commercial très fort, il restait dans l'indécision du chemin à suivre. L'apprentissage à la ville ne souriait guère aux parents attachés à la vie rurale. En confiance, la mère propose au jeune garçon un stage d'essai dans un juniorat. Le fils consent à partir.

A peine deux jours et la mère reçoit une lettre désolée, écrite avec des larmes; son fils s'ennuie à mort et jamais il ne pourra se faire à cette vie.

La mère ne nous le dit pas mais elle dut répondre avec des larmes, à son tour. Elle encourage l'exilé à persévérer un mois; elle lui conseille de prier la Sainte Vierge et pas de doute qu'elle lui donnera la lumière et la force.

Deux jours encore et une nouvelle lettre, aussi ombrageuse que la première; la crise morale loin de s'atténuer devient plus aigue. La mère lutte avec son coeur qui dicte le mot de faiblesse: "reviens" et le devoir qui écrit: "persévère et prie, mon fils".

Cette correspondance, entre la faiblesse filiale et l'énergie maternelle, dura plus de deux mois. Quand on est mère, on devine tout ce qui se passa, dans le coeur de cette femme, d'indécision, d'inquiétude. Devait-elle céder? Il ne s'agissait pas de forcer la vocation de son fils; d'autre part, s'il allait gâcher son avenir à cause de l'aveuglement de sa faiblesse, à elle?

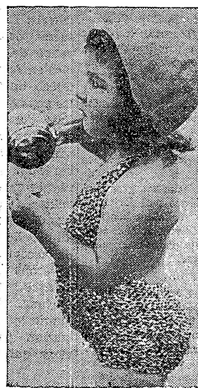
Les jours se passent dans la prière; celle du fils rejoint celle de la mère.

Une autre lettre et la maman tremble en l'ouvrant. Encore la terrible lutte?.... Non pas. Elle est finie la lutte. Le grand garçon, d'une main énergique, apprend sa décision de rester au juniorat; la lumière resplendit et l'avenir s'éclaire.

Et la mère verse, maintenant, des pleurs de joie et d'émotion puisque, dans quelques jours, ce fils sera reçu Oblat.

En écoutant cette admirable femme, je me disais: en faut-il assez de courage, d'énergie pour préparer l'avenir de nos enfants!

Jeanne L'Archevêque - Duguay


Serait-ce de la limonade que mesdemoiselles Emilie, Yvonne et Cécile Dionne sont en train d'offri à leurs petits amis ?

Le goût du beau

Apprendre à l'enfant à voir, c'est lui donner une source neuve de bonheur.

Il est rare que les enfants ne soient pas sensibles au beau. Tous, sans doute, ne vibrent pas à un même diapason, mais si l'éducateur prend soin de cultiver cette propension naturelle que l'enfant a à admirer. il est, on peut dire, constant que le succès couronne ses efforts.

Combien de parents, malheureusement, demeurent indifférents.... que Pierre ou Jean se portent bien. Qu'ils soient débrouillards, bons garçons.... que les études marchent rondement et voici nos gens satisfaits.

Et pourtant, goûter la beauté c'est participer à la joie, prendre notre part du bonheur qui rayonne d'elle aussi sûrement que la lumière et la chaleur rayonnent de l'astre du jour.

La beauté, nous nous figurons que mille choses nous en séparent et ces choses, en particulier, qui sont laideur et grossièreté, vilenie, désharmonie.

Et il est vrai que la laideur fait échec à la beauté et pourtant, le premier obstacle ne serait-il pas en nous-mêmes? Nos chétives perceptions ne seraient-elles pas coupables?

Sens obtus, sensibilités assoupies, intelligences ensommeillées, n'est-ce pas là l'écran véritable qui embrume, déforme, ternit?

Il y a la beauté des âmes, la beauté des intelligences et, dans les choses, cette fugitive et rare beauté qui naît de l'harmonie du sensible et de l'insaisissable esprit.

L'enfant n'y viendra que plus tard, mais il peut goûter, tout petit, cette beauté fragmentée qui enrichit notre vieux monde, cette lumière que les océans réfractent et aussi la flaque minuscule.

Mais pour donner à l'enfant le goût du beau il faut le doter tout d'abord, par l'éducation sensorielle, d'instruments bien conditionnés qui lui permettront de nouer avec le monde sensible, d'exactes et justes relations.

C'est la tâche élémentaire qui s'offre à l'éducateur; une autre encore lui incombe, plus délicate et complexe, moins aisée à définir et qui consiste à éveiller chez l'enfant le sens esthétique.

Sens esthétique: sens et compréhension du beau. Une première remarque s'impose, toujours féconde à méditer, c'est que les biens les meilleurs que nous voulons communiquer se transmettent, non par discours et leçons — principalement tout au moins — mais surtout par contagion.

Voulons-nous donner à l'enfant l'amour des nobles choses? aimons-les d'un amour fervent; la condition est primordiale et multiplions les rencontres de nos petits avec le beau.

Ne croyons pas qu'il s'agisse d'objets coûteux ou luxueux. La laideur, le plus souvent, est disproportion et désordre, inutilité, tarabiscotage, complication .... Elle peut être, elle est souvent fort coûteuse.

Attirons l'attention de l'enfant sur la beauté des simples choses; tout doucement, à chaque jour qui vient, apprenons-lui à regarder; conduisons-le à découvrir: ce sera l'eau claire dans le cristal, la ligne élancée d'un vase, des fleurs inclinées sur une coupe, un ciel nuageux, le profil d'un monument, des lueurs dans l'eau du fleuve, que sais-je? Mille objets, les plus faciles au début, ne serait-ce que l'éclat d'une couleur.

Si seulement nous respections l'ordre des choses; l'ordre, non pas l'alignement, c'est-à-dire, l'ordre qui sert l'esprit, l'objet des choses, et tend, de ce fait, à l'harmonie; un tel ordre créé, en quelque sorte, autour de lui la beauté.

Goûter la beauté des choses au travers des oeuvres humaines n'est pas du domaine de l'enfance.

L'homme tout entier s'exprime ou tend à s'exprimer par l'art et l'adulte, tout naturellement, est, pour l'enfant, une énigme.

Aussi bien nous attendons pour le conduire au musée l'âge de l'adolescence. Par contre il sera, plus jeune, sensible à la phrase musicale, à l'harmonie et, plus encore, au sentiment d'un noble vers.

L'initiation de l'enfant à l'art devra se faire progressivement. Evitons l'ennui surtout, les admirations de commande; efforçons-nous d'éveiller des résonnances sincères.

Sincérité et étude, non seulement ne sont pas contradictoires mais elles s'appellent l'un l'autre.

Cultiver le sens esthétique, mieux comprendre, goûter réellement, affermir nos convictions, raisonner nos enthousiasmes, c'est aviver en nous la flamme.

Il faut une flamme en notre coeur pour que d'autres foyers s'embrasent.

Les petites sans parents

Ouf! qu'Euphrosine est heureuse de rentrer à la maison, ce soir! Elle ne gravit pas modérément l'escalier qui y mène, elle enjambe les degrés. Que l'on est bien chez nous! Quelle douceur de vivre dans une atmosphère de paix!

Depuis qu'elle est toute petite, n'est-ce pas, Euphrosine goûte ainsi les joies multiples d'un foyer béni, eh! bien, jamais elle n'a senti avec autant de force ce qu'il peut y avoir de réconfort à ouvrir une porte derrière laquelle une lampe brille doucement, une bûche flambe, une famille se confie des secrets à haute voix. D'où vient-elle et qu'a-t-elle vu le long du jour pour se découvrir soudain au fond du cœur tant de gratitude envers ce toît qui l'abrite et la gâte sans songer à demander un merci? Au cours d'une longue promenade, ce froid de novembre l'aurait-il gelée afin de lui rendre la chaleur de la maison délicieuse? Ou dans une rencontre fortuite, le contact de gens indifférents aurait-il tout à coup centuplé la valeur de ceux qui lui sont chers et qu'elle retrouve au retour? Le souvenir d'une conférence détestablement fleurie l'incline-t-elle à préférer les mots simples et naïfs de ses jeunes sœurs? A-t-elle passé des heures à dénicher un chapeau pour sa robe neuve, puis des gants et des souliers pour son chapeau? A-t-elle été surprise? déçue? désenchantée? Rien de tout cela: Euphrosine a visité, cet après-midi, une immense famille où il y avait des enfants blonds, bruns, roux, mais sur lesquels ne se penchait aucune maman à eux.... aucun papa à eux.... Et d'avoir frôlé cette tristesse, elle s'attendrit à mesurer — s'il est possible! — l'étendue des privilèges dont Dieu l'a comblée en lui donnant d'honnêtes parents. La vue de ces deux cent cinquante-quatre bébés délaissés s'offre de nouveau à son esprit: les uns sourient aux anges dans le berceau qui leur a été prêté, eux ne possédant légitimement qu'un trousseau de pauvreté et de honte; les autres, d'un an ou deux plus âgés, rient ou pleurnichent aux bras de jeunes filles auxiliatrices qui cherchent à verser, cuillerée par cuillerée, le contenu d'une assiette dans leurs petits gosiers. Dans cette salle on nourrit, dans une autre on opère, dans une troisième on traite aux rayons violets, dans une quatrième on accumule des fioles, dans une cinquième on nettoit ce que salit ce très jeune monde, partout on se dépense sans compter.

Comment décrire ce qu'une crèche voile de misère et de grandeur tout à la fois: misère de ces faibles êtres abandonnés, privés pour la vie du soutien normal d'une famille; grandeur de ces énergiques religieuses qui recueillent et soignent inlassablement ces épaves. Au-dessus de ce dévouement personnifié, la Providence gouverne le navire où la charité chrétienne, l'humilité et la patience roulent plus fréquemment que l'argent et où la confiance au Sacré-Cœur accomplit des miracles de ressources pécuniaires soit dans la poche du riche à qui elle suscite le désir de l'aumône, soit dans le cœur du créancier en qui elle installe la pitié qui réduira le montant de la dette.

Et parmi ces âmes qui s'acheminent sûrement vers la perfection par une vie active désintéressée, que devient notre Euphrosine engouffrée jusqu'au cou dans l'émotion? Est-elle mortellement submergée? ou se contente-t-elle de regarder agir sans essayer de jouer un rôle quelconque dans ce jeu d'oubli de soi, suivant les loisirs plus ou moins nombreux dont elle dispose?

Demeurez bien sages au coin du feu et de vos doigts habiles confectionnez des petites robes pour bébés, ajoutez-y quelques chandails — la mode n'est-elle pas au tricot de laine? — et pour ne pas rompre vos habitudes, accompagnez l'emballage d'oraisons mentales. Le tout ainsi préparé sera digne d'être adressé aux sœurs de la Miséricorde. Elles ne recevront jamais trop d'envois aussi pratiques.

Lucie des HAIES.

RECETTES

SALADE RAPIDE
aux
CHOUX
(POUR 6)

1 pinte de chou haché
½ t. de piment vert émincé
¼ tasse de cornichons sucrés en dés
2 c. à s. de moutarde préparée
½ c. à t. de sel
3 c. à s. de vinaigre
¼ tasse de crème sûre ou douce
1 c. à s. de sucre
Poivre noir

Mélangez ensemble le chou, le piment vert et les cornichons. Combinez le sucre, le sel, le vinaigre, la crème, la moutarde et le poivre et versez par-dessus le chou. Mélangez bien et servez.

Là cendre récure bien les marmites enfumées ou qui *ont pris au fond*: elle a l'avantage d'être à portée et de ne rien coûter! Particulièrement commode au camp.

* * *

On dit que l'odeur de la menthe chasse les souris; quelques branches dans les endroits où elles fréquentent, les éloignent immédiatement, parait-il.

Au Vicariat de la Baie d'Hudson

De grandes fêtes jubilaires à Churchill

M. L'ABBE H. BERNARD ECRIT SES IMPRESSIONS DE VOYAGE AU REDACT. DU DEVOIR

DE ST-BONIFACE A CHURCHILL

Un trajet peu connu. — Ce qu'il y a aujourd'hui à Le Pas. — L'évêque et l'hôpital. — Un jardin tel qu'il n'en est pas de plus beau dans les environs de Montréal. — Un chemin de fer à part. — Les Esquimaux

Mon cher Monsieur Héroux,

J'arrive de Churchill où j'ai pu assister à la première partie des fêtes du 25ème anniversaire de la fondation des Missions esquimaudes par Mgr Arsène Turquetil. Une indisposition m'a empêché de me rendre à la Mission de Chesterfield où aura lieu demain, le 20, le deuxième partie des fêtes. Le petit raccourci du récit de ces fêtes que je vous adresse vous donnera du moins une petite idée de cet événement grandiose pour le lieu et le temps où il s'est produit. Je me réserve de vous dire plus tard, de vive voix, mes impressions.

Qu'il me suffise de vous déclarer pour le moment que le voyage de Winnipeg à Le Pas et de Le Pas à Churchill, environ 1,000 milles, a été parfait. Près de 200 excursionnistes faisaient le même trajet que le groupe de quinze ou dix-huit archevêques, évêques, religieux, prêtres séculiers et laïcs que nous composions. Le C. N. R. avait eu la délicatesse de mettre un char Pullman à notre disposition, de sorte que nous étions en famille, ce qui a rendu le trajet de 380 milles, de Winnipeg à Le Pas et de 510 milles de Le Pas à Churchill, on ne peut plus agréable.

A moitié chemin, de Winnipeg à Le Pas, un arrêt de quelques heures à Dauphin durant lequel une promenade en auto organisée par les gens de Dauphin a ajouté un nouveau charme à notre lointaine promenade. Les uns ont pu admirer le parc national de Dauphin, les autres ont admiré le jardin d'acclimatation où une multitude d'arbres fruitiers ont été acclimatés à la nature de l'Ouest canadien.

LA NOUVELLE VILLE LE PAS : ET SON EVECHE

Parvenus à Le Pas, nous avons été reçus à bras ouverts par le charmant évêque, Mgr Lajeunesse, qui a mis son évêché à notre disposition pour la journée et pour la nuit. Nous avons donc eu tout le loisir pour admirer les beautés physiques et morales de cette ville épiscopale qui est sortie de terre à la voix du grand missionnaire et du grand évêque que fut Mgr Charlebois, oncle de S. E. Mgr Lajeunesse.

Tout a été à Le Pas une agréable surprise pour le plus grand nombre d'entre nous, qui venions à Le Pas pour la première fois. Le Pas est une petite ville très agréable, posée comme une des plus belles fleurs de la civilisation chrétienne au bord de la rivière Saskatchewan qui se dirige lentement vers la baie d'Hudson et invite les admirateurs de nature vierge à la suivre. Tirées au cordeau, les rues sont larges, propres, ornées de constructions propres, gaies, dont plusieurs très importantes. Une jolie et mignonne cathédrale en briques jaune-crème, avec un joli clocher qui porte très haut dans les airs la croix de la Rédemption qui a guidé les héros qui furent les premiers missionnaires de ces vastes contrées dont Le Pas est la porte. Un très grand et très bel hôpital des plus modernes et en tout semblable pour le fini et l'aménagement aux meilleurs hôpitaux de Montréal, m'a offert la plus charmante hospitalité ainsi qu'à quelques autres membres de notre groupe. Les bonnes Soeurs Grises se sont mises en quatre et en huit pour nous recevoir et nous être agréables.

UN JARDIN MAGNIFIQUE

Un évêché spacieux et digne dans sa simplicité et sa modestie toute religieuse, lui aussi construit en brique couleur crème, une belle école où enseignent les Soeurs de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe. Une jolie résidence pour les dites Soeurs située un peu en arrière de l'école au milieu d'un jardin si beau que les Montréalais en seraient jaloux: patates, fèves, tomates, betteraves, citronnelles, melons, framboises, etc., etc.

En un mot, je n'ai jamais rien vu de plus beau sur les belles terres de la Côte-des-Neiges, jardin potager du grand Montréal.

Le temps d'arrêt pourtant long — de 8 heures du matin, vendredi, le 13, à 9 heures du matin, samedi, le 14, — nous a paru bien court tant la réception était cordiale. A 9 h., notre groupe, auquel se joignirent S. E. Mgr Lajeunesse, ainsi que M. l'abbé Marchand, curé de Le Pas, fit ses adieux au bon Père Trudeau, O.M.I., économe de l'évêché, ainsi qu'aux bons Frères Oblats qui nous avaient entourés de tant de soins délicats et prit le chemin de la gare.

VERS CHURCHILL

Quelques minutes après, le train s'ébranlait et prenait résolument la route du Grand Nord, du port de Churchill qu'il devait atteindre après une course de 510 milles, sur un terrain peu ordinaire, puisque la voie ferrée repose en partie sur la glace cachée d'à peine deux pieds de profond par la mousse que les siècles ont accumulée et qui en plein été empêche le soleil d'exercer sa puissance et conserve à la voie ferrée une douceur et une stabilité remarquables.

On dit que ce sont les Russes employés à la construction de ce chemin de fer extraordinaire qui ont conseillé ce mode de construction aux ingénieurs découragés en se voyant devant 2 ou 300 milles de glace pure qui les séparaient de leur but: Churchill. C'est ainsi que les voies ferrées sont construites dans le Nord de la Russie, en Sibérie.

On amoncela donc une forte couche de cette mousse sur la couche de façade, là-dessus on versa du gravier, puis on plaça les dormants, on cloua les rails, on remplit avec du gravier pris à l'arrière et on arriva ainsi sur les bords de la baie d'Hudson.

LA MOUSSE

Ce n'était pas plus malin que cela. Il suffisait de connaître la valeur de cette mousse que l'on maudissait quelques instants auparavant. Dans quelques mois on bénira doublement cette mousse précieuse lorsqu'on aura eu la bonne idée de la transformer en briquettes de charbon qui ne coûtera que l'effort qu'il faut pour les presser pour en extraire complètement l'eau, puis les faire sécher au doux soleil du bon Dieu. La mousse du Nord, charbon merveilleux dont la mine en plein air n'a qu'une superficie de 5 à 6 millions d'acres!!! Et cela en attendant que les forces immenses des rapides du Nelson que nous traversons deux fois en allant soient aussi utilisées pour produire l'énigmatique houille blanche dont on se servira pour l'exploitation sur une grande échelle des carrières de marbre blanc que l'on rencontre sur la route et qui sont à peine effleurées actuellement.

Peu après avoir franchi la rivière Nelson sur un magnifique pont en fer nous entrons dans la région de la mort, le Barrenland, qui comprend tout l'intérieur d'Ellesmere Land, de la Terre de Baffin et du pays compris entre la baie d'Hudson et l'Océan Arctique, en direction du Nord-Ouest. Toutes ces régions immenses sont absolument désertes, le bois ne s'y voit nulle part. C'est le pays du froid, de la désolation. C'est pourtant le paradis terrestre réservé par la divine et maternelle Providence à cette partie choisie de la grande famille humaine que sont les Esquimaux qui y vit depuis des siècles une vie plus heureuse, plus tranquille, plus joyeuse que n'est celle des centaines de mille chômeurs de nos villes.... civilisées.

LE PAYS DES ESQUIMAUX

Nous entrons sur le domaine des heureux Esquimaux. Nous n'en sortirons qu'après avoir traversé tout le Barrenland, toute la baie d'Hudson et pas mal plus loin encore.

C'est que les Esquimaux sont les véritables Seigneurs du Canada puisque chacun d'eux possède une ferme de cent milles de côté, sans compter ses droits sur les eaux de la Baie d'Hudson puis sur le territoire de l'Ungava et plus loin encore.

On comprend que S. E. Mgr Turquetil, qui a comme diocèse l'immense royaume des Esquimaux, soit fier du peuple que l'Eglise a confié à ses soins et s'estime avec raison l'évêque le plus richement doté du monde. Cela explique le dévouement sans limite, sans borne qu'il apporte à l'évangélisation et à la préservation des âmes royales qui lui ont été confiées. Cela explique les paroles du Pape Pie XI à Mgr Turquetil, l'hiver dernier: "Si je pouvais visiter personnellement une seule mission, c'est celle que j'ai confiée à vos soins que je visiterais".

A CHURCHILL

Après avoir roulé bien des heures en royaume esquimau nous sommes enfin parvenus sur les bords de la baie d'Hudson. De loin nous apercevions dès l'aurore là-bas, là-bas dans le lointain la silhouette de plus en plus grandissante de l'immense et superbe élévateur à grain que le gouvernement fédéral a construit pour l'exportation du grain des plaines de l'Ouest. Petit à petit, le drapeau qui flotte au sommet de la croix qui surmonte le clocher de la cathédrale de Mgr Turquetil nous indique aussi l'évêché, résidence de S. Excellence et de quelques missionnaires Oblats qui composent sa maison. Huit heures sonnaient lorsque, en procession à travers

(Suite à la page 12)

Voyage difficile

CHURCHILL.— Un vent terrible du Nord-Ouest qui soulevait des vagues de dix pieds de haut a retardé le 'M.-F. Thérèse' dans son voyage de Churchill à Chesterfield Inlet. Le bateau n'est arrivé à destination que jeudi matin au lieu de mercredi matin. La vaisselle a été malmenée à bord et les menus objets rudement sécoués. La plupart des passagers ont été victimes du mal de mer.

Quelques-uns des visiteurs venus à Churchill n'ont pas été plus loin. Leurs Excellences NN. SS. Sinnott, Yelle, Breynat, Lajeunesse et Mgr Blair se sont rendus à Chesterfield en avion.

LE SACRE AUX GLACES POLAIRES

Vendredi matin, sur un promontoire dénudé, balayé par le vent et arrosé par les vagues glacées de la baie d'Hudson, à moins de 300 milles du Cercle arctique, s'est déroulée une cérémonie unique dans les annales de l'Eglise catholique en Amérique. Mgr Armand Clabaut, O.M.I., récemment nommé coadjuteur du vicariat de la Baie d'Hudson, a été sacré évêque. Le consécrateur était S. E. Mgr Turquetil, assisté de S. E. Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, et de S. E. Mgr Lajeunesse, Vicaire Apostolique du Keewatin.

Les Esquimaux catholiques en costumes pittoresques étaient venus des missions isolées, dans un rayon de 250 milles, pour assister à la cérémonie. D'une voix grave et gutturale ils chantaient des cantiques dans leur langue. De temps en temps on pouvait entendre les aboiements des chiens qui attendaient près des traîneaux autour de la petite église.

LE RETOUR

Leurs Excellences Mgr Sinnott et Mgr Yelle, ainsi que le groupe de prélats, de religieux et de prêtres qui ont assisté aux fêtes de Chesterfield, sont arrivés ici lundi après-midi, le 30, Le "M.-F. Thérèse" est parti de Chesterfield dimanche matin, le 22, dans une tempête de verglas, après la célébration de la messe dans la petite église de Notre-Dame-des-Esquimaux.

A la suite de la célébration des fêtes jubilaires, du sacre de Mgr Clabaut et du synode diocésain, il y a eu une fête champêtre pour les Esquimaux et un banquet à l'hôpital des Soeurs Grises pour le clergé et les quelques blancs de l'endroit. Le menu consistait en un steak de caribou, une salade de baleine blanche, d'"arctic char" séché et de graisse de cerf. Comme dessert, des conserves de fruits sauvages cueillis par les soeurs sur les terres stériles.

IMPRESSIONS INOUBLIABLES

Les voyageurs rapportent des impressions inoubliables de l'austère beauté du Grand Nord, — un pays si étrange et si différent du reste du monde qu'il semble d'une autre planète. Ils se souviendront des Esquimaux qui sont charmants, des bébés qui ressemblent à des poupées japonaises et des vieilles femmes qui portent sur leur visage d'anciennes marques d'une autre époque. Mais par-dessus tout, ils s'estiment heureux et privilégiés d'avoir assisté à ces fêtes commémorant les vingt-cinq années du prodigieux apostolat chez les Esquimaux de la baie d'Hudson et d'avoir pu toucher du doigt l'héroïsme des missionnaires.

LE MIRACLE ESQUIMAU

Résumé du sermon prononcé par Son Exc. Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, dans la cathédrale de Churchill, lors de l'inauguration des fêtes du 25e anniversaire des missions esquimaude.

Nous sommes venus de toutes les parties du pays pour apporter à Votre Excellence, cher Mgr Turquetil, avec nos hommages et nos félicitations, l'assurance de notre chaude amitié et l'expression de notre admiration sans bornes. C'est pour nous un pèlerinage dans des endroits sanctifiés par vos labeurs apostoliques et ceux de vos collaborateurs. Que de fois nous avons entendu parler des Missions Esquimaudes, "les plus difficiles au monde", disait Sa Sainteté Pie XI, et voilà que nous en sommes sur le seuil. Il est vrai que dans les circonstances présentes, nous n'espérons pas avoir une réelle idée des difficultés qui vous ont assailli, des distances que vous avez franchies, des épreuves qui ont failli faire sombrer vos espérances légitimes, mais nous avons voulu nous grouper autour de votre vénérée personne pour participer au moins à vos joies jubilaires.

LE "MIRACLE ESQUIMAU"

Vingt-cinq ans dans la vie de l'Eglise, c'est relativement peu, mais quand il s'agit de l'épopée merveilleuse qui a nom "*Missions Esquimaudes*", cet intervalle assume des proportions imposantes. Nous voulons souligner le "*Miracle esquimau*" opéré durant ces vingt-cinq dernières années. Au bas d'un écusson dominé par la *croix*, portant au centre le signe de l'amour divin, au bas l'image d'iglous perdus dans les glaces, deux mots: *ut convertantur,* rappellent dans leur brièveté émouvante l'étendue sans fin des *sacrifices* et de *l'amour* prodigués dans un lointain pays en faveur des pauvres déshérités qui s'appellent les *Esquimaux.*

Ils nous disent, ces deux mots, l'objet unique de la venue du missionnaire dans ces rudes contrées à l'abord desquelles nous nous réunissons après vingt-cinq ans, pour remercier Dieu et féliciter le missionnaire-apôtre qui ont marché sur les traces de l'incomparable et inimitable ouvrier de la première heure.

VINGT - CINQ ANS DE SACRIFICES

Pour réaliser une pareille devise, il a fallu, vingt-cinq ans durant, puiser à la source du sacrifice le plus complet et de l'amour le plus intense.

Sacrifices du jeune missionnaire quittant les attaches de famille et de patrie pour s'en aller vers les âmes, UT CONVERTANTUR;

Sacrifices de la première fondation de mission de la mort pénible du premier compagnon, de la défection d'auxiliaires, du ridicule, de l'implacable isolement, tous offerts UT CONVERTANTUR;

Sacrifices matériels de la pauvreté, de la faim, du froid intense UT CONVERTANTUR;

Sacrifices de la santé, de la mort même, toujours UT CONVERTANTUR. La croix qui domine le blason de l'évêque des Esquimaux est bien à sa place, en rappelant que toute oeuvre importante doit être appuyée sur le sacrifice, à l'exemple de la grande oeuvre de la Rédemption. L'oeuvre d'évangélisation et de conversion des âmes étant le prolongement de celle de la Rédemption, doit, dans tout l'univers, porter le cachet de la croix, du sacrifice. Et se trouve-t-il champ plus propice que ces pays de glaces, de neiges, de déserts?

AMOUR DE DIEU

Pour consentir ces sacrifices, il fallait aux missionnaires un amour de Dieu sortant des cadres ordinaires au-delà de toute expression. L'image du Coeur de Jésus au centre rappelle cette condition de l'apostolat. En effet, vénérés Collègues, évêques, prêtres, frères, il fallait aimer Dieu de tout son coeur, de toute son âme, de toutes ses forces; il fallait être enflammé de l'amour parfait de Dieu et vouloir le faire aimer sans mesure, pour se rendre aux extrémités de la terre et entreprendre la conversion, non en masse, comme dans certains pays populeux, mais l'évangélisation individuelle, d'être engloutie dans la matière, véritablement assis à l'ombre de la mort et n'ayant de Dieu, de ses attributs, de ses créations, de ses manifestations, aucune notion.

L'amour de Dieu qui se répand en paroles par la prière du coeur devant le tabernacle d'une ravissante chapelle, d'une splendide église, peut être facile; mais l'amour en action, s'intensifiant chaque jour davantage, malgré les obstacles, malgré, hélas! le ridicule, cet amour touche aux sommets de l'héroïsme.

L'héroïsme de cet amour et le sacrifice qu'il a engendré a permis de qualifier le travail accompli depuis vingt-cinq ans de "plus beau chef-d'oeuvre de la foi catholique au vingtième siècle".

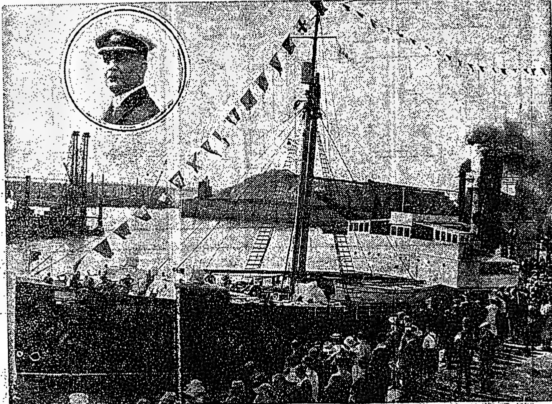
MGR CHARLEBOIS, O.M.I.

Il nous souvient, durant nos années de séjour au Pas de 1915 à 1920, avoir maintes fois reçu les confidences du vénéré Mgr Charlebois, l'instigateur de cette fondation chez les Esquimaux. Que de craintes, mais aussi que de confiance! Il a vécu assez pour voir la Préfecture de la Baie d'Hudson se détacher de son propre territoire, puis devenir Vicariat Apostolique. En ces jours de fêtes, notre souvenir reconnaissant se reporte vers cette noble figure, modèle des vertus religieuses et du zèle apostolique. Le Maître a récompensé ses efforts et ses labeurs. Le fleuron le plus beau de sa couronne est, sans contredit, la fondation des missions en pays esquimau.

PROGRÈS CONSOLANTS

"Evangelizare pauperibus misit me", disait le missionnaire oblat Arsène Turquetil se dirigeant, sur l'ordre de son Supérieur, Mgr Charlebois, du Lac Caribou à Chesterfield. Aujourd'hui, devenu vicaire apostolique, il peut ajouter heureux et triomphant: "Pauperes evangelizantur". Nous sommes venus pour entendre cette parole de sa bouche, nous associer à son bonheur et à celui de ses missionnaires. Nous sommes tous émus et transportés devant cette transformation des âmes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: En 1937, deux évêques, 25 prêtres, 3 frères convers, 5 religieuses, 1,000 chrétiens, 8 missions avec prêtres résidant, 3 dessertes, un hôpital. Un tiers du vicariat — dont la superficie est de plus de deux millions de milles carrés — est évangélisé et la très grande majorité des Esquimaux de cette partie est baptisée. Un deuxième tiers est attaqué et en bonne voie de conversion. C'est

(Suite à la page 12)



Le bateau Nascopie de la compagnie de la Baie d'Hudson, dans le port de Montréal, quelques instants avant son déport vers les glaces polaires, le 14 juillet dernier, chargé de marchandises qu'il distribuera dans les postes situés le long des cours d'eau du nord. Dans le cercle le capitaine Smellie, sur qui retombe la responsabilité de conduire le vaisseau à travers les obstacles de la navigation arctique.

AU VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

(Suite de la page 11)

le vaste espace qui s'étend de la station du chemin de fer à l'évêché sur gravier et roches parsemés de touffes de verdure, nous arrivons chez le Roi des Esquimaux. Son Excellence est là tout souriant, les bras ouverts pour nous recevoir, archevêques, évêques, dignitaires, délégués, provinciaux, simples amis, tous venus de mille et de 2,000 milles et plus pour lui offrir nos souhaits de bonheur, de longévité, de succès à l'occasion du 25ème anniversaire de son héroïque et quasi miraculeuse fondation de la première mission chez les Esquimaux.

Quelques instants après, tous ensemble nous célébrions la sainte messe dans tous les coins de la cathédrale et de l'évêché. C'est que le temps presse. Il est 8 h.. et à 10 h., devra commencer la messe pontificale.

Bientôt on voit arriver un groupe de Chevaliers de Colomb venus de Le Pas et des environs en grand habit de cérémonie, l'épée au côté. Puis c'est un groupe des marins du navire de guerre ancré dans le port qui vient, lui aussi, au nombre de huit marins. de trois officiers et du commandant, assister à la messe pontificale.

Quelques instants après, les archevêques, les évêques précédés des dignitaires, des prêtres séculiers, des religieux sortent de l'évêché et; malgré la pluie qui ne cesse de tomber presque depuis notre départ de Le Pas, se dirigent vers la cathédrale, prennent place dans le chœur.

Tandis que S. E. Mgr Turquetil, assisté de deux provinciaux, des Missions Oblates de l'Est et de l'Ouest, revêt les ornements sacerdotaux, Mgr Charest, faisant l'office de maître de chapelle avec M. Marchand, curé de Le Pas, sous les doigts agiles d'un jeune Père qui vient d'arriver de France, l'harmonium qui sert d'orgue fait entendre les airs les plus doux et les plus pieux.

La Sainte Messe commence. le chant du *Kyrie*, puis du *Gloria* fait trembler les voûtes de carton de la cathédrale et surtout les cœurs qui battent dans nos poitrines. J'avoue que même à Saint-Pierre de Rome, dans l'église de Saint-Pierre lors des fêtes inoubliables de la canonisation des Martyrs Canadiens, je n'ai éprouvé d'émotions aussi fortes que celles que j'ai eu le bonheur d'éprouver dans la cathédrale de Churchill le jour de l'Assomption, 15 août 1937. C'est que, au jugement même du Pape Pie XI, les travaux, les souffrances, l'héroïsme que représente la cathédrale de Churchill peuvent se comparer avec raison, avec sûreté, avec fierté aux souffrances. à l'héroïsme des Martyrs Canadiens et même des martyrs que furent Pierre et Paul. C'est le même amour pour le Christ Sauveur d'âmes qui s'est manifesté chez les uns et chez les autres et que les missionnaires du Barren Land continuent à manifester journellement. C'est aussi cet héroïsme que S. E. Mgr Guy a magnifié dans un sermon (français et anglais) et qui continuera à être magnifié tout à l'heure dans les discours qui seront prononcés à la fin du banquet de 40 couverts qui aura lieu dans le sous-sol de l'évêché transformé miraculeusement en salle de banquet.

LES AGAPES

J'espère que ces sermons et discours seront bientôt publiés tout au long dans le compte rendu officiel de ces fêtes, dont le souvenir ne devra jamais être oublié et qui sera la page d'argent de l'histoire de l'Eglise catholique dans le royaume des Esquimaux. Ils méritent de passer à l'histoire et j'estime que vouloir les résumer serait les massacrer!

Après les santés du Pape, proposée par S. E. Mgr E. Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface; du Roi, proposée par S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; de la France, de la Propagation de la Foi et de la *Church Extension*, proposée par Mgr Breynat; de l'Ouest canadien, proposée par S. E. Mgr Guy, évêque de Gravelbourg; des Missions esquimaudes, proposée par Mgr Lajeunesse, évêque de Le Pas; du Manitoba, proposée par M. Marcoux, représentant le gouvernement du Manitoba; des Missionnaires Oblats, proposée par le R. P. Marchand, provincial de Montréal; de l'évêché de Nicolet et des Soeurs Grises de Nicolet, des héroïques gardes-malades de l'hôpital de Chesterfield, proposée par le chanoine Camirand, de Nicolet; de Churchill, proposée par le gérant du port de Churchill.

Après toutes ces santés, le héros de la fête, S. E. Mgr Turquetil, se leva enfin pour remercier Dieu, puis la glorieuse petite Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne et bienfaitrice insigne de son vicariat apostolique, puis le Pape glorieusement régnant, qui tient en son cœur une place toute spéciale aux missions esquimaudes et à leurs fondateurs. S. Excellence eut un mot du cœur pour tous ceux, archevêques, évêques, prêtres séculiers, religieux, laïcs venus tous de si loin pour prendre part à cette fête qui, sans doute, est bien la sienne, mais surtout celle de la foi chrétienne, celle de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, sortie du Cœur Sacré de Jésus-Christ.

Après le repas fraternel et si plein d'entrain et de joie chrétienne et qui rappelait les agapes des premiers chrétiens dans les Catacombes, on commença à parler du départ qui devait avoir lieu dans la nuit même vers 2 h. du matin, pour tous ceux du moins qui devaient se rendre à Chesterfield par le bateau de la mission, le *Thérèse*. Quelques voyageurs pourront faire le voyage en avion soit avec Mgr Breynat, soit avec le R. P. Schulte, O.M.I., l'apôtre de l'avion.

LE PORT DE CHURCHILL

L'après-midi se termine par la visite du port de Churchill, de l'immense élévateur à grain, du bateau de guerre anglais, des bateaux venus chercher du grain pour l'Angleterre, etc., etc. La chute du soleil réunit de nouveau tous les convives au repas du soir. Puis petit à petit chacun s'ingénia à se trouver un gîte pour la nuit. Plusieurs acceptèrent un lit de fortune de l'évêché, d'autres retournèrent prendre leur lit dans le train du Canadien National, servant d'hôtel aux 150 excursionnistes venus aussi à Churchill pour en admirer les beautés et les possibilités matérielles et qui passèrent vingt-quatre heures sur les bords de la baie d'Hudson sans se douter seulement de l'œuvre autrement grande, merveilleuse, sublime accomplie par Jésus-Christ et son Eglise dans le royaume des Esquimaux qu'ils prennent pour de vulgaires sauvages alors que ces rois du Barren Land pourraient à si juste titre leur donner à tous le nom que dans leur juste dédain ils donnèrent autrefois à leurs adversaires du Sud, les Algonquins, les Dénés de l'Athabaska et du Mackenzie, les Nascopies de l'Ungava: *itkerlik*, qui se traduit par: *lente de vermine*.

La nuit est venue, douce, calme, paisible dans les wagons du C. N. R., comme à l'évêché. La nuit est déjà passée! Dès cinq heures, ceux d'entre nous qui ont passé la nuit dans le train sont debout et se dirigent vers l'évêché pour offrir le Saint Sacrifice de la Messe. A notre grande surprise, nous constatons que le *Thérèse* n'est pas parti et que l'évêché ressemble à une véritable ruche d'abeilles.

Le départ a été remis à un peu plus tard, faute à la marée qui se met de la partie.

Les messes se succèdent. Puis chacun court au réfectoire bien trop petit pour tant de visiteurs que le grand vent du Nord plutôt glacial a rendus affamés (42 degrés au thermomètre, 8 h. du matin).

DÉPART DU «M.-THÉRÈSE»

Enfin les départs commencent. Le *Thérèse* commence à tressaillir. Hélas! ses flancs sont trop étroits, ses cabines trop peu nombreuses et bien trop petites pour tous les *aspirants marins*. Les jeunes de 30 à 50 n'entendent pas céder leur place. Les vieux, hélas! dont je suis, les barbes blanches et les fronts dénudés doivent céder le pas. Ils le font en héros! se résignent et, après avoir souhaité bon voyage et heureux retour à la vingtaine d'élus, après avoir vu le gentil *Thérèse* relever l'ancre et prendre la direction du Grand Nord, reviennent presque tristes, reprendre dans le train du C.N.R. la petite place à eux réservée et peu après la route de Le Pas, de Winnipeg et de Saint-Boniface d'où je vous envoie ce petit mot.

A l'évêché de Churchill, le calme est presque revenu. Il ne reste plus que les archevêques et quelques évêques qui doivent se rendre à Chesterfield en avion. Mgr Breynat, l'évêque du vent, conduira Leurs E. Mgr Yelle et Mgr Lajeunesse, tandis que le P. Schulte, le missionnaire des airs, conduira d'abord Mgr Sinnott, puis reviendra chercher Mgr Blair. Chacun des deux avions devra faire deux ou trois fois le trajet de Churchill à Chesterfield, affaire de 7 à 800 milles.

LE NOUVEL EVEQUE

Le R. P. Clabaut, le nouvel évêque qui vient d'être consacré à Chesterfield comme coadjuteur de Mgr Turquetil, s'était fait le guide et le protecteur des pensionnaires de la *Petite Thérèse*. Dans son costume d'esquimau, il avait vraiment l'air d'un chef de tribu. Grand, très grand, bronzé, très bronzé, avec sa belle barbe noire, avec ses yeux noirs, son air décidé, il avait vraiment l'air d'un roi esquimau.

Demain, ce fils du Nord de la France, ce fils du grand industriel de Lille sera doublement et pour toujours le Père des Esquimaux, le père de leurs âmes!

Que Dieu lui donne longue vie, succès et conquête, tandis que de l'évêché de Churchill le "Grand Père" des missions esquimaudes continuera de veiller sur l'immense royaume blanc que le Christ lui a confié pour de nombreuses années.... j'espère!

A la descente du train qui nous a ramenés, M. l'abbé Rocan, doyen du diocèse de Saint-Boniface, et moi à la maison paternelle, nous recevons la nouvelle que le *Thérèse* est arrivé heureusement à Chesterfield, que tous les nouveaux marins ont richement gagné leurs épaulettes en payant largement leur tribut à la déesse des flots, pour emprunter le langage des Esquimaux. A leur retour à Churchill, S. E. Mgr Turquetil pourra épingler sur leur poitrine la croix des braves missionnaires. Encore aucune nouvelle des voyages en avions.

Un plus chanceux que moi, parce que plus jeune, vous communiquera ses impressions sur la deuxième partie des fêtes de Chesterfield et vous en fera le récit.

Veuillez me croire, cher M. Héroux, votre tout dévoué en N. S.,

Henri BERNARD, ptre.

SERMON DE MGR GUY

(Suite de la page 11)

le désir intime et ardent du Vicaire Apostolique d'attaquer le dernier tiers avant sa mort et surtout d'y assurer de nombreuses conversions. UT CONVERTANTUR.

ACTIONS DE GRACES

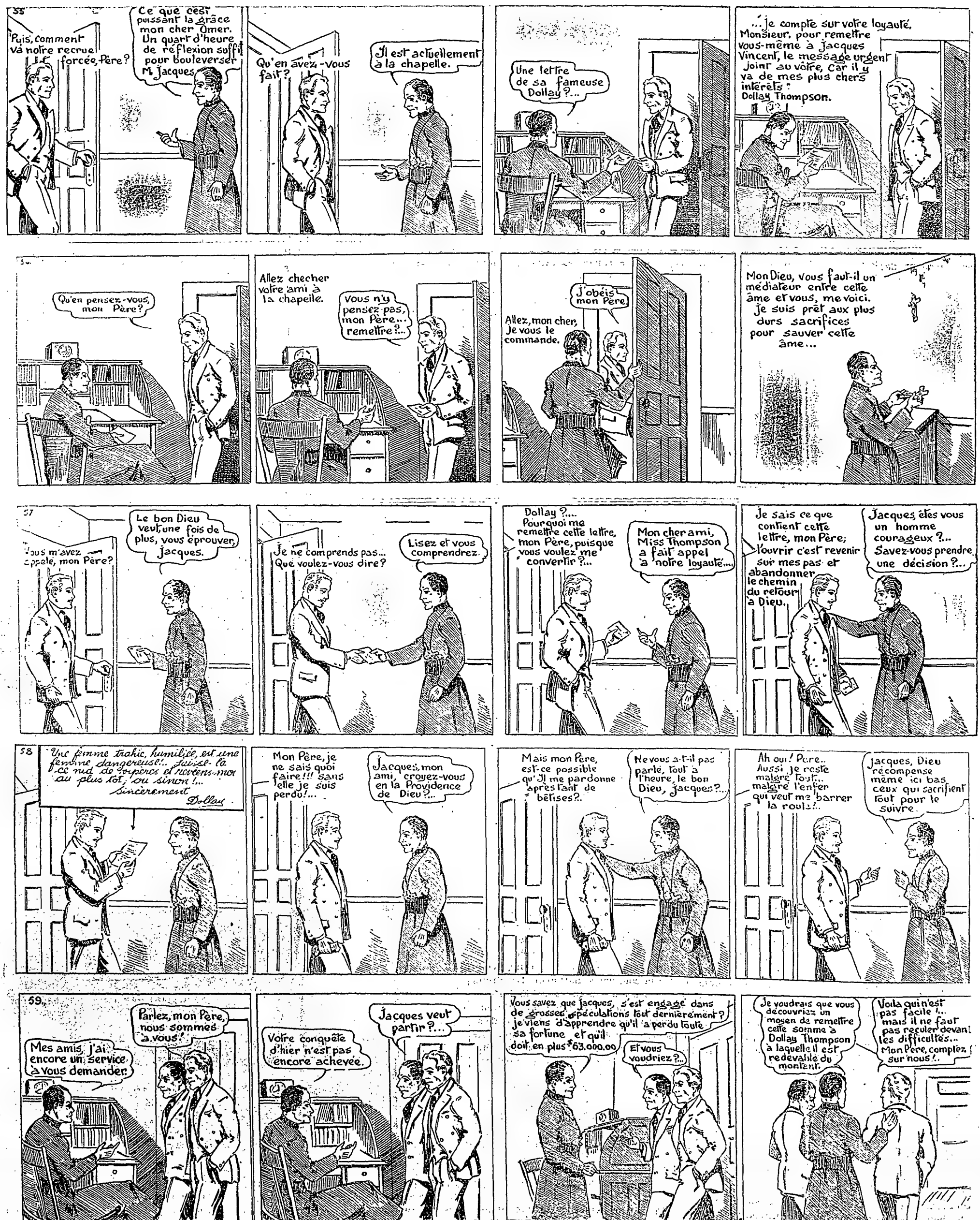
Pour obtenir de tels résultats, que de moyens divins et humains ont été mis à contribution! Aussi, que d'actions de grâces au Divin Maître qui n'a jamais failli à ses missionnaires, à Marie Immaculée, la Mère des Oblats, qui toujours entoura ses enfants de sa protection si appréciable, de la "petite Thérèse" qui ne sait rien refuser au "gars normand", comme s'appelait lui-même Mgr Turquetil récemment! Et il vous souvient du ridicule jeté sur les missionnaires par leurs auditeurs, de l'opposition provenant de l'extérieur ou de l'entourage non catholique du missionnaire. Ce fut un peu de terre du tombeau de sainte Thérèse jeté sur la tête des auditeurs esquimaux par le père (alors frère) Girard durant la prédication de son supérieur, qui provoqua en raison de la grande confiance témoignée pour la patronne des Missions, les premières paroles d'appréciation et rapidement la conversion des pionniers de la foi dans le pays. Actions de grâces aux bienfaiteurs connus et obscurs des Missions esquimaudes qui aujourd'hui, sur terre ou au ciel, se réjouissent avec nous tous du progrès accompli. Félicitations renouvelées au Vicaire Apostolique et à tous ses missionnaires, si dignes, si généreux, si méritants! Nos souhaits les meilleurs pour l'avenir. Que Dieu, Marie Immaculée, la "petite Thérèse", tous les saints patrons et protecteurs des missions se rendent à nos demandes durant cette messe d'actions de grâces célébrée présentement pour la sanctification des missionnaires et de leurs convertis sur terre et leur glorification à tous au ciel.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Con merce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières



Un document qui nous fait frémir

Le bilan de la persécution espagnole

Lettre collective des Evêques espagnols aux Evêques du monde entier sur la guerre civile en Espagne

Première partie

I. -- Raison de ce document

Vénérables Frères,

Les peuples catholiques se sont toujours aidés mutuellement dans les jours de tribulation, obéissant ainsi à la loi de charité et de fraternité qui joint dans un corps mystique tous ceux qui communient dans la pensée et l'amour de Jésus-Christ. Un des organes naturels de cet "échange" spirituel, ce sont les évêques, que le St-Esprit a chargés de régir l'Eglise de Dieu. L'Espagne, qui traverse une des plus grandes tribulations de son histoire, a reçu de nombreuses manifestations de sympathie et de condoléance de l'épiscopat catholique étranger, dans des messages soit collectifs, soit émanés de nombre d'évêques en particulier. Et l'Eglise espagnole, si terriblement éprouvée dans ses membres: évêques et prêtres, et dans ses temples, veut aujourd'hui répondre par ce document collectif au grand mouvement de compassion qui nous est parvenu de tous les endroits du monde.

Notre pays subit un profond bouleversement: ce n'est pas seulement une guerre civile des plus cruelles, et qui nous comble d'afflictions: c'est une terrible secousse, qui ébranle jusqu'en ses fondements la vie sociale et met en danger notre existence même comme nation. Vous l'avez compris, vénérables Frères, et "vos paroles et votre coeur se sont ouverts à nous", pouvons-nous dire avec l'apôtre, en nous laissant voir les profondeurs de votre charité envers notre chère patrie. Que Dieu vous récompense!

Mais, en même temps que notre gratitude, vénérables Frères, nous devons vous faire connaitre notre douleur, causée par la méconnaissance de tout ce qui se passe réellement en Espagne. C'est un fait, et prouvé par une abondante documentation, que la pensée d'une grande partie de l'opinion étrangère ne coïncide pas avec ce qui a eu lieu réellement dans notre pays. Il se peut que les causes de cette erreur soient: l'esprit antichrétien, qui a vu dans la querelle de l'Espagne une partie décisive se jouant pour ou contre la religion de Jésus-Christ et la civilisation chrétienne; le courant opposé de doctrines politiques qui prétendent à l'hégémonie du monde; le travail tendancieux des forces occultes internationales; enfin l'antipatrie, se servant de certains Espagnols égarés, qui se prévalent de leur qualité de catholiques, et ont ainsi causé un tort énorme à la véritable Espagne. Et ce qui nous fait le plus de chagrin, c'est qu'une grande partie de la presse étrangère ait contribué à cette "déviation" intellectuelle qui pourrait être funeste aux intérêts sacrés pour lesquels on lutte dans notre patrie.

Presque tous ceux d'entre nous, évêques qui signons cette lettre, nous avons essayé de donner, en son temps, la note juste sur la signification de la guerre. Nous remercions la presse catholique étrangère d'avoir admis l'exactitude de nos déclarations, et par contre, nous regrettons que quelques journaux et revues, qui auraient dû être un exemple de respect et de soumission à la voix des prélats de l'Eglise, l'aient combattue ou discutée.

Cela oblige l'épiscopat espagnol à s'adresser collectivement à ses frères du monde entier, dans le seul but de faire ressortir la vérité, obscurcie par légèreté ou par malice et afin qu'ils nous aident à la répandre. Il s'agit d'une question des plus graves qui concerne, non pas les intérêts politiques d'une nation, mais les bases mêmes, les bases providentielles, de la vie sociale: la religion, la justice, l'autorité et la liberté des citoyens.

Nous remplissons ainsi, en même temps que notre métier pastoral — qui comporte avant tout le magistère de la vérité — un triple devoir de religion, de patriotisme et d'humanité. De religion parce que, témoins des grandes prévarications et des héroïsmes qui ont eu pour théâtre notre pays, nous pouvons donner au monde des leçons et des exemples qui rentrent dans notre ministère épiscopal et qui seront profitables à tous. De patriotisme, parce que l'évêque est le premier obligé à défendre le bon renom de sa patrie, "terra patrum", car ce sont nos ancêtres qui ont fait la nôtre aussi chrétienne qu'elle est, "engendrant leurs fils pour Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile". D'humanité, car, puisque Dieu a permis que notre pays fût un champ d'expérience pour les idées et les systèmes qui aspirent à conquérir le monde, nous voudrions que le dommage restât limité à notre pays et que les autres nations échappassent à la ruine.

2 — Nature de cette lettre

Ce document ne sera pas la démonstration d'une thèse, mais plutôt la simple exposition, à larges traits, des faits qui caractérisent notre guerre et lui donnent sa physionomie historique. La guerre de l'Espagne est le résultat de la lutte de deux idéologies inconciliables; même à son origine se trouvent engagées les plus graves questions d'ordre moral, juridique, religieux et historique. Il serait facile de développer les points fondamentaux de doctrine appliquée à notre moment actuel. Cela a déjà été fait, copieusement, même par quelques-uns des vénérables Frères signataires de cette lettre. Mais nous vivons à une époque de positivisme calculateur et froid et, surtout quand il s'agit d'événements aussi historiques que ceux qui se sont produits dans cette guerre, ce qu'on désire — on nous l'a demandé cent fois de l'étranger — ce sont des faits pris sur le vif qui, par affirmation ou par opposition, donnent une note de vérité simple et juste.

C'est pourquoi cet écrit présente un caractère affirmatif et catégorique, d'ordre empirique. Et cela à deux points de vue: celui du jugement que nous formulons solidairement sur l'interprétation légitime des faits, et celui d'une affirmation "per oppositum", par quoi nous détruisons, en toute charité, les fausses allégations ou les interprétations déformées au moyen desquelles on a falsifié l'histoire de cette année de la vie d'Espagne.

3 — Notre position devant la guerre

Qu'on sache, avant tout, ceci (puisque la guerre a pu être prévue dès qu'on attaqua avec violence et sans aucune mesure l'esprit national); l'épiscopat espagnol a donné, depuis 1931 jusqu'à présent, les exemples les plus élevés de prudence apostolique et civique. Se conformant à la tradition de l'Eglise et suivant les règles dictées par le Saint-Siège, il se rangea résolument du côté des pouvoirs constitués, avec lesquels il s'efforça de collaborer pour le bien commun. Et malgré les offenses répétées faites aux personnes, aux choses et aux droits de l'Eglise, il persista dans son ferme propos de ne pas troubler le régime de concorde établi auparavant. "Etiam dyscolis": aux vexations nous avons toujours répondu par l'exemple de l'humble soumission, dans tous les cas où cela nous était possible; par des protestations graves, raisonnées et apostoliques quand s'était notre devoir; et en exhortant sincèrement et souvent nos ouailles à la soumission légitime, à la prière, à la patience et à la paix. Et le peuple catholique nous a suivis, ce qui prouve que notre intervention est un facteur efficace de concorde nationale dans les moments de profonde commotion sociale et politique.

Lorsque la guerre éclata, nous l'avons déplorée plus que personne parce qu'elle est toujours un mal très graves, bien rarement compensé par un bien problématique, et parce que notre mission est toute de réconciliation et de paix: "Et in terra pax". Dès son commencement nous avons prié le ciel pour qu'elle cessât. Et, à cette heure, nous répétons les paroles de Pie XI, prononcées en un moment où la défiance mutuelle des grandes puissances risquait de déchaîner la guerre sur l'Europe: "Nous invoquons la paix, nous bénissons la paix, nous prions pour la paix." Dieu nous est témoin des efforts que nous avons faits pour réduire les dégâts qui en sont toujours la conséquence.

A nos voeux de paix nous joignons notre pardon généreux pour nos persécuteurs et nos sentiments de charité pour tous. Et nous répétons sur les champs de bataille, et à nos fils de l'une et l'autre faction, la parole de l'Apôtre: "Le Seigneur sait combien nous vous aimons tous en Jésus-Christ."

Mais la paix est la "tranquillité de l'ordre, divin, national, social et individuel, qui assure à chacun sa place et lui donne ce qui lui est dû, en plaçant la gloire de Dieu au sommet de tous les devoirs et en faisant dériver de son amour le service fraternel de tous". Et tels sont la condition humaine et l'ordre de la Providence (rien jusqu'ici n'a pu s'y substituer), que la guerre, quoique un des plus terribles fléaux de l'humanité, est quelquefois le remède héroïque, le seul possible, pour ramener les choses dans l'ordre de la justice et dans le royaume de la paix. C'est pour cela que l'Eglise, tout en étant la fille du Prince de la paix, bénit les emblèmes de la guerre, et qu'elle a fondé les ordres militaires et organisé les Croisades contre les ennemis de la foi.

Ce n'est pas notre cas. L'Eglise n'a pas voulu cette guerre, et elle ne l'a pas du tout cherchée, et nous ne croyons pas nécessaire de défendre l'Eglise d'Espagne des accusations de belligérance portées contre elle par certains journaux étrangers. Il est exact que des milliers de ses fils, obéissant aux injonctions de leur conscience et de leur patriotisme et sous leur responsabilité personnelle, aient pris les armes pour sauver les principes de religion et de justice chrétienne qui avaient, séculairement, formé la nation; mais ceux qui l'accusent d'avoir provoqué cette guerre ou d'avoir conspiré en sa faveur, ou même seulement de n'avoir pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour l'éviter, ceux-là méconnaissent ou falsifient la vérité.

Telle est la position de l'épiscopat espagnol, de l'Eglise espagnole, devant la guerre actuelle. On la vexa et on la persécuta bien avant le début des hostilités; elle a été la principale victime de la furie d'une des factions combattantes, et elle n'a pas cessé de travailler, par ses prières, par ses exhortations, et de toute son influence, à limiter ses dommages et à abréger les jours d'épreuve.

Et si, aujourd'hui, nous rendons collectivement notre verdict sur la question si complexe de la guerre en Espagne, c'est pour deux raisons. Dabord, parce que, même si la guerre n'avait eu qu'un caractère politique ou social, sa répercution dans l'ordre religieux a été si grave et il est apparu si clairement, dès le début, qu'une des deux factions belligérantes tendait à éliminer la religion catholique en Espagne, que nous autres, évêques catholiques, nous ne pouvions rester passifs sans abandonner les intérêts de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sans mériter le terrible sobriquet de "canes muti", dont le prophète flétrit ceux qui, ayant l'obligation de parler, se taisent devant l'injustice. Ensuite, parce que l'attitude devant la guerre de l'Eglise espagnole, c'est-à-dire de l'épiscopat espagnol, a été interprétée faussement à l'étranger. Un homme politique des plus notoires, écrivant dans une revue étrangère, ne l'attribue rien moins qu'à l'aveuglement des archevêques espagnols, vieillards qui, selon lui, doivent tout ce qu'ils sont au régime monarchique, et qui auraient entraîné les autres évêques, pour des raisons de discipline et d'obéissance, dans un sens favorable au mouvement national; d'autres nous accusent d'être téméraires, en exposant aux hasards d'un régime absorbant et tyrannique l'ordre spirituel de l'Eglise dont cependant nous sommes obligés de défendre l'indépendance.

Eh bien! non. Cette indépendance, nous la réclamons, avant tout, pour l'exercice de notre ministère: c'est d'elle que découlent toutes les libertés que nous revendiquons pour l'Eglise. C'est en vertu de cette indépendance que nous ne nous sommes attachés à personne — individus, pouvoirs ou institutions, — quelque gratitude que nous gardions à ceux qui nous ont protégés contre l'ennemi qui voulait nous perdre; et nous sommes prêts à collaborer, comme évêques, et comme Espagnols, avec ceux qui s'efforcent de restaurer en Espagne un régime de paix et de justice. Aucun pouvoir politique ne pourra prétendre que nous nous soyons, à aucun moment, départis de cette ligne de conduite.

4 — Les cinq années qui ont précédé la guerre

Nous affirmons avant tout que cette guerre a été occasionnée par l'imprudence et les erreurs, sinon par la malice ou la lâcheté, de ceux qui auraient pu l'éviter en gouvernant la nation selon la justice.

Laissons à part d'autres causes de moindre efficacité: ce sont les législateurs de 1931 et ensuite le pouvoir exécutif de l'Etat avec ses pratiques du gouvernement, qui dévoyèrent brusquement notre histoire dans un sens tout à fait contraire à la nature et aux besoins de l'esprit national, en particulier par rapport au sentiment religieux prévalant dans le pays. La Constitution et les lois laïques qui interprétèrent son esprit constituaient une attaque violente et continue contre la conscience nationale. Les droits de Dieu étant annulés et l'Eglise persécutée, notre société était affaiblie, légalement, en ce que sa vie a d'essentiel, c'est-à-dire la religion. Le peuple espagnol qui, dans sa majorité, gardait vivante la foi de ses ancêtres, endura, avec une admirable patience, les outrages répétés imposés à sa conscience par des lois iniques: mais l'audace de ses gouvernants avait placé dans son âme, avec l'offense, un germe de répudiation et de protestation contre un pouvoir social capable d'attenter à la justice la plus fondamentale: celle qu'on doit à Dieu et à la conscience des citoyens.

En même temps, l'autorité abandonnait ses pouvoirs à la populace, dans de nombreuses et graves occasions. L'incendie des temples à Madrid et dans les provinces en mai 1931, les révoltes du mois d'octobre 1934, spécialement en Catalogne et en Asturies, où l'anarchie régna pendant deux semaines: la période turbulente qui va de février à juillet 1936, pendant laquelle furent détruites ou profanées 411 églses et furent commis environ 3 000 graves attentats d'ordre politique et social, préageaient la ruine totale de l'autorite publique, qu'on a vu souvent à la force des pouvoirs occultes qui surveillaient son fonctionnement.

Notre régime politique de liberté démocratique fut ébranlé par les procédés arbitraires de l'autorité de l'Etat et par la coaction gouvernementale qui faussa la volonté populaire, en montant une machine politique contre la majorité de la nation, de sorte que, aux élections parlementaires du mois de février 1936, et avec plus d'un demi-million de voix de majorité sur les gauches, les droites obtinrent 118 députés de moins que le Front populaire; et cela parce qu'on avait annulé arbitrairement les votes de provinces entières. Ainsi fut viciée, dès son origine, la légitimité du Parlement.

Et, à mesure que notre peuple se décomposait par le relâchement des liens sociaux, que notre économie était saignée à blanc, que s'altérait sans aucune raison le rythme du du travail et que s'affaibblissait sourdement la force des institutions de défense sociale, un autre peuple puissant, la Russie, influençant les communistes d'ici par le théâtre et le cinéma, par ses coutumes et ses rites exotiques, par la fascination intellectuelle et la subornation matérielle, préparait l'esprit populaire pour l'éclatement de la révolution, dont on pouvait désigner la date presque à coup sûr.

Le 27 février 1936, et à l'occasion du triomphe du Front populaire, le Komintern décrétait la révolution espagnole et la finançait, au moyen de sommes exorbitantes. Le 1er mai suivant, des centaines de jeunes gens réclamaient publiquement à Madrid "des bombes, des pistolets, de la poudre et de la dynamite pour la prochaine révolution". Le 16 du même mois, le représentant de l'U. R. S. S. se réunissait à la Maison du peuple, à Valence, avec des délégués espagnols de la IIIe Internationale, et voici le neuvième de leurs accords: "Charger l'un des secteurs de Madrid (désigné par le numéro 25 et composé de policiers en activité) d'éliminer les personnages politiques et militaires destinés à jouer un rôle intéressant dans la contre-révolution". Pendant ce temps, de Madrid jusqu'aux villages les plus éloignés, les milices révolutionnaires recevaient l'instruction militaire et on les armait abondamment tant et si bien que, au moment où éclata la guerre, ils comptaient 150 000 soldats d'assaut et 100-000 de choc.

Il se peut, vénérables Frères, que l'énumération de ces faits vous paraisse indigne d'un document épiscopal. Nous avons néanmoins tenu à la substituer aux raisons de droit politique qui pouvaient justifier un mouvement national de résistance. Sans Dieu, qui doit être à la base et au sommet de la vie sociale; et sans l'autorité, que rien ne peut remplacer dans ses fonctions de créatrice de l'ordre et de conservatrice du droit civil: et d'autre part, avec la force matérielle au service des sans-Dieu et des sans-conscience, manoeuvrés par des agents puissants d'espèce internationale, il était fatal que l'Espagne glissât vers l'anarchie, qui est le contraire du bien commun, de la justice et de l'ordre social. C'est à ce degré qu'en sont tombées les régions espagnoles où la révolution marxiste a suivi son cours normal.

Voilà les faits. Confrontez-les avec la doctrine de saint Thomas sur la légitime défense par la force et soyez juges. Personne ne peut nier qu'au moment où le conflit éclata, l'existence même du bien commun — la religion, la justice, la paix — était gravement compromise; et que l'ensemble des autorités sociales, et des hommes prudents qui constituent le peuple dans son organisation naturelle et dans ses meilleurs éléments, reconnaissaient le péril public. Quant à la troisième condition, que requiert le Docteur angélique, c'est-à-dire la conviction des hommes prudents sur la probabilité du triomphe, nous laisserons l'histoire en juger; les faits, jusqu'à présent, ne la contredisent pas.

Repondons ici à une objection qu'une revue étrangère fait au sujet des prêtres assassinés, et qu'on pourrait étendre à toutes les victimes de cet immense bouleversement social que subit l'Espagne. Elle peut ainsi se résumer: si le soulèvement ne s'était pas produit, la paix publique n'aurait pas produit, la paix publique n'aurait pas été altérée: "Malgré les désordres commis par les rouges, lisons-nous, il est indéniable que, si Franco ne s'était pas révolté, les centaines ou les milliers de prêtres qui ont été assassinés auraient conservé la vie et continué à faire oeuvre de Dieu dans les âmes." Nous ne pouvons souscrire à cette affirmation, ayant été témoins de la situation de l'Espagne au début du conflit. La vérité, c'est tout le contraire; c'est une chose prouvée au point de vue documentaire que, dans le projet minutieux de la révolution marxiste qui se préparait et qui allait éclater dans tout le pays, si dans une grande partie de celui-ci le mouvement civicomilitaire ne l'eût empêchée à temps, l'extermination du clergé catholique, et celle des gens de droite les plus en vue, était ordonnée, ainsi que la soviétisation des industries et l'instauration du communisme. C'est en janvier dernier qu'un dirigeant anarchiste déclarait au monde, par la radio: "On doit dire les choses telles qu'elles sont et la vérité n'est pas autre que celle-ci: les militaires nous ont devancés pour nous empêcher de déchaîner la révolution."

Suite au prochain numéro

LYAUTEY ET LA VIE RELIGIEUSE

Lyautey, après la guerre, se rendit au couvent des Oblats sur la colline de Sion, en Lorraine.

Quand les Oblats musiciens eurent exécuté leur morceau, le Maréchal les remercia. Puis, sur un ton simple, très familier, sans verbiage, mais avec cette éloquence saccadée qui lui était propre parce qu'elle jaillissait des profondeurs de son être, il défini ce que la présence des moines de Sion représente sur cette colline.

Et, brusquement, plongeant ses yeux dans leurs yeux:

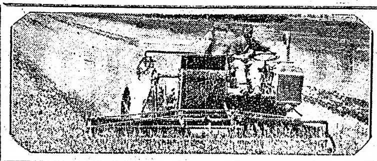
—"Vous vous dites: c'est Lyautey, un maréchal de France, un homme qui a passé sa vie sur les grandes routes, qui a vu le monde entier, qui a commandé en chef, qui a eu un pays entier sous ses ordres, et, peut-être, pensez-vous, chers petits moines, vous surtout qui venez de prendre le froc et qui avez encore votre existence devant vous: Ah! quelle vie que la sienne en comparaison de la nôtre! Est-il possible de rester confiner dans un cloître à marmotter des prières quand le monde est si vaste, si beau, et qu'il y a tant à besogner!....

Eh! mon Dieu, oui, je le sais bien, l'Indochine, Madagascar, l'Afrique, le Maroc.... tout cela est grisant.... Et pourtant, moi, Lyautey, je vous dis: petits moines, votre vie, vos rêves, vos prières, votre sacrifice, sont aussi nécessaires, aussi féconds, aussi grands que n'importe quelle création ici-bas. Voyez-vous, tout est équilibre, tout est ordre. A côté de l'action, il y a la méditation. A côté de l'effort extérieur, il y a la vie intérieure. A côté de la lutte contre les éléments et les hommes, il y a la lutte contre soi-même. La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la réglait pas. Sans des hommes comme vous, des hommes comme moi ne seraient rien. Dès lors, rendez-vous compte, petits moines, du rôle que vous jouez sur cette terre! Aux heures noires de lassitude et de découragement, tout le monde en a, croyez-vous que je n'ai pas les miennes? Vous vous demandez sans doute, parfois si vous n'avez pas fait une folie en venant vous enfermer dans un cloître? Vous rendez-vous compte à quel point, au contraire, vous êtes utiles, vous êtes indispensables, vous tenez dans l'ordre du monde une **place essentielle.**"

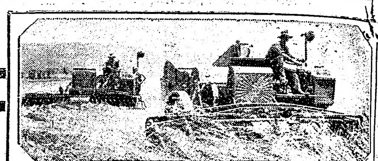
Le voyage, l'inconnu nous attirent, nous avons besoin d'évasion.... Mais c'est de nous-mêmes que nous voudrions nous évader et notre prison est irrémédiablement close.

La paralysie infantile en Ontario

La paralysie infantile a causé de nombreuses mortalités en Ontario. Dans une tentative d'enrayer ce fléau, le ministère provincial de la santé a fait publier dans les journaux, à l'adresse des parents, des articles décrivant la nature et les symptomes de cette maladie et les mesures à prendre pour la combattre. Les clichés du coin gauche supérieur et du coin droit inférieur montrent des enfants à qui des médecins injectent dans les narines une solution de sulphate de zinc. Dans le coin gauche inférieur et dans le coin droit supérieur on voit une petite victime de la paralysie infantile emprisonné dans un pulmoteur, machine servant à la respiration artificielle.



Page Agricole



LA VALEUR DES LEGUMINEUSES ET GRAMINEES FOURRAGERES

Tandis que les spécialistes en grande culture venus des principaux pays du monde siègent en conférence au Quatrième Congrès international des herbages à Aberystwyth, Pays de Galles, le Gouvernement anglais étudie un projet de loi tendant à venir en aide aux cultivateurs en affectant une somme de $5,000,000 à l'amélioration des pâturages. Sur cette somme, le Gouvernement anglais paiera 50 pour cent du coût de la chaux et 25 pour cent du coût des scories basiques ou "scories de déphosphoration", employées pour l'amélioration des pâturages. Il y a beaucoup d'autres détails dans ce projet de loi couvrant toutes les phases par lesquelles le Gouvernement peut venir en aide aux cultivateurs.

L'attention se porte de plus en plus sur l'importance fondamentale des herbages en agriculture. Parlant au Quatrième congrès international des herbages, le représentant canadien, le Dr L.-E. Kirk, Agrotogiste du Dominion de la Division des fermes expérimentales a soumis plusieurs faits intéressants touchant l'association des graminées fourragères et des légumineuses. Traitant de l'utilité de certaines légumineuses et graminées pour la production d'herbe de pâturage dans les conditions canadiennes, il a fait remarquer que la saison relativement courte au Canada oblige le cultivateur à faire une réserve de quantités assez fortes d'herbages séchés, et c'est pourquoi l'on s'est attaché plutôt à développer des plantes à foin que des plantes à pâturages. Cependant, les problèmes des pâturages commencent à recevoir l'attention qu'ils méritent, et l'on s'occupe actuellement au Canada de faire l'appréciation des espèces à foin pour voir à quel point elles peuvent convenir comme plantes à pâturages.

Les légumineuses, dit le Dr Kirk, exercent un effet bienfaisant sur la pousse des graminées fourragères avec lesquelles elles sont mélangées. C'est là un fait d'observation générale, dont la démonstration a été faite maintes fois et il est singulier qu'on ne lui ait pas donné plus d'attention jusqu'ici. Au Canada, la valeur de l'association des graminées fourragères et les légumineuses a été clairement démontrée. A la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, les mélanges de graminées fourragères et de graminées ont toujours plus rapporté que les espèces pures. Le rendement d'herbe de pâturage donné par dix graminées fourragères cultivées séparément pendant une période de trois ans, a varié de 1077 à 2415 livres d'herbages desséchés par acre. La production moyenne est de 1953 livres, tandis que le rendement de dix mélanges de graminées et de légumineuses dans le même essai a varié de 4016 à 5712 livres et que la moyenne était de 4924 livres par acre. Les légumineuses se composaient de luzerne, de trèfle rouge, et de trèfle d'alsike. D'autres essais de mélanges de graminées et de trèfle blanc sauvage et, à Saskatoon, d'un mélange d'agropyre ou ray-grass de l'Ouest et de brome inerme avec de la luzerne, ont donné les mêmes résultats. Dans tous les cas, les légumineuses cultivées seules ont donné des rendements inférieurs à ceux des mélanges.

Devant des preuves aussi frappantes de l'avantage que présente l'association des graminées fourragères et des légumineuses, on ne saurait trop insister sur la haute importance de la présence des légumineuses, dit le Dr Kirk. Toute tentative pour évaluer les espèces de plantes à pâturages doit comprendre des graminées fourragères et des légumineuses en relation l'une avec l'autre, ainsi qu'un point de vue de l'adaptation au sol et au climat, de l'espèce de pâturage en considération et du type d'agriculture le plus répandu dans le district intéressé.



Terminant une randonnée complète dans le nord du Canada, en chemin de fer, en bateau et en avion, Lord et Lady Tweedsmuir ont visité le parc Tweedsmuir, situé dans le Nord de la Colombie-Anglaise, pour se reposer en se livrant aux sports de la chasse et de la pêche. La photographie du haut montre les avions qui ont transporté les illustres voyageurs et les membres de leur suite. A droite, le camp. Dans le centre gauche, les chutes Tetachuk. Dans la photographie du bas, coin gauche, le guide qui a accompagné Lord et Lady Tweedsmuir dans leurs excursions dans les forêts de la Colombie.

DES HISTOIRES JAUNES AU SUJET DES VACHES

Les vaches sont louées à Berlin mais bombardées à Shanghaï.

En effet, des dégustateurs de beurre sont à essayer 340 sortes de beurre venant de 53 contrées à l'Exposition mondiale des produits laitiers à Berlin pour choisir les 10 meilleures variétés. En même temps, une galerie artistique expose des milliers de peintures et gravures glorifiant les éleveurs, les vaches et les laitières de tous les pays.

A Shanghaï, la vache a un sort différent. Des bombes japonaises ont tué une centaine de vaches sur une ferme laitière près de l'aérodrome de Hungjao.

ABONDANCE DE BLE AUX E.-U.

824,000,000 de boisseaux de blé en 1937

WASHINGTON — Le département de l'Agriculture des E.-Unis a annoncé qu'en 1937 on récolterait entre 824,000,000 et 849,000,000 de boisseaux de blé. Ce sera là l'une des récoltes les plus abondantes depuis 7 ans.

LA GUERRE DES PATATES SUR LA COTE PACIFIQUE

La police provinciale a reçu l'ordre de surveiller les têtes de ponts.

VANCOUVER — Les premières passes légales étant finies, le théâtre de la guerre annuelle des patates dans la Colombie-Britannique s'est transporté aux fermes de la vallée Fraser.

La première décision du gouvernement provincial a été de donner l'ordre à la police de surveiller ce centre de distribution et de vente afin d'éviter les actes de violence de l'an dernier alors que quatre personnes ont été blessées.

La police provinciale a reçu l'ordre de surveiller les têtes de ponts le long de la rivière Fraser afin d'empêcher les fermiers récalcitrants, qui sont opposés à la loi des débouchés de la Colombie-Britannique, de passer leurs pommes de terre en contrebande aux marchands de gros.

SI VOUS AVEZ DES POULES

Ne leur donnez pas les coquilles d'oeufs telles quelles, car elles pourraient être tentées, par la suite de casser leurs oeufs pour se régaler de la coquille — dont elles sont très friandes. — Mais comme ces coquilles, grâce à la chaux organique qu'elles contiennent, sont très utiles aux pondeuses, pulvérisez les coquilles sans distinction d'oeufs crus ou cuits et mélangez cette poudre aux aliments de vos poules en période de ponte: elles s'en trouveront très bien.

SOMMEIL DES CHEVAUX

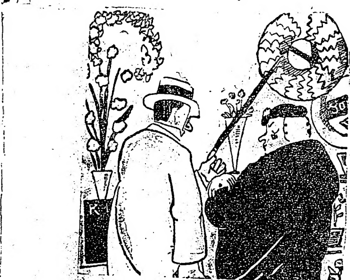
WINNIPEG — De nombreux cas de maladie du sommeil chez les chevaux ont été rapportés à Winnipeg et les fermiers et vétérinaires du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'ouest des Etats-Unis espèrent que la température froide se continuera afin de mettre une fin à cette épidémie.

Les importations des pommes au Canada

Pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1937, les importations de pommes au Canada ont été à peu près les mêmes que l'année précédente, savoir 55,100 barils. Il y a eu une diminution dans les quantités reçues des Etats-Unis, mais une augmentation correspondante dans celles venant de la Nouvelle-Zélande. En ces quatre dernières années les importations de pommes néo-zélandaises au Canada n'ont cessé d'augmenter.

Les exportations canadiennes sur Haïti

La piastre gourde (environ 20 cents) est l'unité monétaire commune de la République de Haïti, et l'année fiscale de Haïti commence en octobre et se termine en septembre de l'année civile suivante. Pendant l'année fiscale allant d'octobre 1935 à septembre 1936, les exportations canadiennes sur Haïti étaient évaluées à 890,681 "gourdes", soit environ $178,136, ce qui représente une augmentation sur les douze mois précédents. Les produits exportés se décomposaient ainsi: farine de blé, pommes de terre, beurre, conserves de viandes, poisson salé, séché et fumé, et pneus et tubes de caoutchouc.



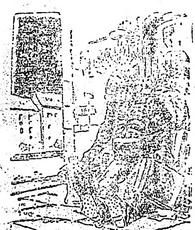
UN MONSIEUR QUI SE DOCUMENTE...

—Dis... chérie... Laquelle aimerais-tu?



"Ce chapeau ne vous va pas.. Il est trop grand

"Croyez qu'on puisse rétrécir un chapeau jusqu'à ce qu'il fasse? ? ?



"Vils bandits ! ! ! Ils ont volé notre voiture ! ! !

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



— Puisque personne ne veut acheter nos animaux, déclare Frimousset, il faut trouver un autre système pour nous procurer de l'argent et pour attirer le public ici...

— Si nous annonçons que tante Amélonde entre dans la cage aux lions tous les jours de 5 à 6, la foule se ruera pour assister à ce spectacle et nous referons notre fortune avec cette attraction sensationnelle...

Tante Amélonde commence par se faire faire un impressionnant costume de dompteuse. C'est ce qui est le moins dangereux...

... Et puis, pour s'entraîner et pour se donner du courage, tante Amélonde décide de procéder à quelques répétitions, dans une cage vide, avec une descente de lit...

Et voici que soudain tante Amélonde s'enfuit avec des cris éperdus... — Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il? interroge-t-on. Un lion?... — Mais non! hurle la bonne dompteuse. Pas un lion! Une souris qui vient de passer dans la cage...

"Conservons notre héritage français"

Faux Patriotisme

Un autre prosélyte de l'unité raciale

Le cas rapporté par l'Action Catholique de samedi dernier, illustre bien une sorte de patriotisme qu'il faut éviter! Ce pauvre Ecossais qui disait au missionnaire canadien, sa surprise de voir les Canadiens français s'obstiner à vouloir conserver leur langue! Et, pas d'équivoque, s'il vous plaît, non pas admiration en face de la glorieuse histoire de nos luttes passées, mais sentiment de pitié.

Pour lui, il croit tout naturel qu'au Canada, pays anglais, il n'y ait qu'une langue: l'anglaise.

L'entrevue ne dit pas les amours politiques de cet Ecossais, mais son ébahissement naïf lui donne toutes les caractéristiques d'un impérialiste anglomane.

Pourquoi lutter pour la conservation de notre lange? Mais, ce n'est plus à prouver cela. Du moins, ce ne devrait plus l'être.

Depuis quand la conquête donne-t-elle le droit d'éteindre la langue maternelle. L'accaparement d'un pays n'opère pas la renaissance de chaque citoyen en une mentalité nouvelle. Le sang qui coule dans les veines du vaincu ne perd rien de sa force, ni de sa chaleur et il alimente toujours un cœur qui, pour être né dans une nationalité canadienne-française en l'occurence, n'en continuera pas moins d'y rester fidèle.

Oh, je sais bien que cet argument de loi naturelle, que cette fidélité à la langue maternelle prouve bien peu pour qui le taxe d'être une question de sentiment. Aujourd'hui, en un siècle de progrès où l'intelligence devrait être plus sensible à la vérité et à la justesse d'un raisonnement, on est réduit à n'admettre de vrai que la volonté du plus fort! Qu'un conquérant légifère un beau matin, que les vaincus doivent marcher sur la tête.... inutile de faire appel à la loi naturelle la loi est juste.... pour eux.

Que ce gouvernement légifère que les enfants n'appartiennent plus aux parents; rien à faire. Que la loi proclame l'extinction complète de la langue maternelle: la loi naturelle on l'ignore, si ce n'est pour répondre à toutes les exigences de sa nature à soi!

Certes que notre concitoyen anglophone n'a pas soupçonné ce raisonnement, le passé raconté à toutes les pages de notre histoire ne lui rapporte-t-il pas la mission accomplie par les nôtres même sous la domination anglaise?

Depuis le premier jour de la conquête des hommes se sont levés pour défendre notre liberté. Malgré certaines désertions notre peuple a résisté à toutes sollicitations. La mission remplie depuis trois siècles est un gagé de victoire pour l'avenir.

Un bon Canadien ne répète pas cette chanson de l'unité faite à ses dépens. Il sait bien que le sol canadien découvert et colonisé par ses ancêtres lui réserve une large place au soleil. Aussi est-il résolu à la conquérir. Il sait bien que si dans un pays comme le nôtre il est avantageux de savoir l'anglais, il y a danger de perdre sa langue et sa foi là où la langue anglaise domine. Tout n'est pas fanatisme chez l'adversaire, mais la reconnaissance partielle d'un droit ne déclanche pas chez lui une kyrielle de louanges et la cessation de ses revendications. Ce n'est qu'un symptôme de retour à la raison, et le bon Canadien ne cessera la lutte que lorsque sa fierté nationale sera totalement respectée.

Ces pensées n'ont pas éclairé ce bon sociologue d'occasion, avant sa malheureuse boutade. Il aura comme excuse qu'il ne savais pas! Mais s'il ne savait qu'allait-il donner son appréciation. Il y a un principe d'excellente sagesse pour ceux qui ne savent pas!

LA FIERTE DE RACE

Mgr McAuliffe

Sous ce titre, le "Canadien" de Waterbury, Connecticut, nous relate l'incident suivant:

"Samedi dernier, dans l'église Ste-Anne de Hartford, Mgr McAuliffe administrait le sacrement de Confirmation à un groupe nombreux d'élèves des écoles paroissiales de cette ville. Or, c'est la coutume au cours de cette cérémonie de faire prendre l'engagement solennel aux enfants de s'abstenir de liqueurs enivrantes jusqu'à l'âge de 21 ans. Cet engagement si solennel fut très bien préparé, mais en anglais. Les élèves n'eurent pas sitôt commencé que Monseigneur les interrompit sans cérémonie et leur commanda de répéter après lui, en français, s'il vous plaît, cet engagement. Voilà une leçon qui devrait profiter, surtout de la part de l'Ordinaire de notre diocèse. A bon entendeur, salut".

Il y a quelque temps, c'était Mgr Keough, évêque de Providence, qui faisait la leçon à nos gens: prêtres, laïcs et éducateurs; c'est maintenant Monseigneur de Hartford. Ce n'est pas l'unique fois: on se rappelle son allocution à St-Antoine de Bridgeport, l'an dernier...

Ah, si dans tous nos milieux, on s'appliquait davantage à cultiver la fierté de race! Nous ne serions pas si fréquemment les témoins attristés de tant de lâchetés, chez les nôtres...

—Le Travailleur

FORMULES FRANCAISES

A la suite des justes récriminations de l'Action Catholique de Québec, le Canadien National vient d'envoyer un avis apprenant que les agents locaux ont entre leurs mains des formules françaises d'avis de fret. Ces agents ont même reçu l'ordre sévère de les utiliser et d'en réclamer de nouvelles quand leur réserve sera épuisée.

Cette reconnaissance officielle des droits qu'ont les Canadiens au respect de leur langue doit exister dans tout le Canada. Ces formules doivent avoir cours dans nos provinces tout comme là-bas.

Que chacun y mette du sien: les agents en se rendant aux exigences raisonnables des Canadiens français, et les Canadiens français en manifestant clairement leur volonté de n'avoir à leur nom que des avis de fret rédigés en français.

Cette victoire doit être un stimulant pour chacun de nous. La reconnaissance de notre langue dans le domaine des affaires deviendra officielle et réelle le jour où tous ensemble nous l'exigerons avec tenacité et persévérance.

Il ne s'agit pas de se contenter d'une reconnaissance écrite de la légalité de notre langue française, il faut que par une intervention sincère et concrète nous obtenions l'usage de notre langue dans "nos affaires".

Toute une mine d'idées

MOYENS EFFICACES : LE CLERGE ET LA FAMILLE

Une étude de M. Alfred Martineau, professeur au Collège de France, a mis en lumière les deux principaux moyens de survivance française en Louisiane. Cet extrait, que nous commentons de la "Revue d'Histoire des Colonies" est d'un vif intérêt pour nous, tant les éléments que son esprit d'observation a su distinguer sont les mêmes en notre pays: l'effort du clergé pour attacher les Louisianais français à leur langue maternelle, et le travail d'éducation maintenu dans la famille.

Chez nous, partout où le problème de la langue maternelle a été en jeu, nous savons que ce sont les parents qui l'ont résolu par leur fidélité à transmettre aux enfants la tradition catholique et française. Nous savons aussi, comme l'a prouvé la lutte ontarienne en ce dernier quart de siècle, que là où le clergé a travaillé franchement aux intérêts de ses ouailles, le verbe français s'est maintenu plus facilement et se perpétue mieux préservé de l'influence étrangère.

Voyons ce qu'en écrit le professeur Martineau: "Les Louisianais ont deux moyens pour donner ce nouveau charme à leur vie? Le premier est de suivre les sermons en français que leur font à peu près tous les dimanches les prêtres du diocèse. L'évêque de cette ville leur donne l'exemple de la fidélité aux traditions en leur adressant ses lettres pastorales en notre langue. Des entretiens plus intimes qu'engendre la foi, sont aussi un précieux auxiliaire pour cette propagande de bon aloi. Cette collaboration de l'épiscopat et des prêtres n'est nullement en opposition avec le loyalisme que pasteurs et fidèles doivent au gouvernement et qu'ils lui témoignent sans réserve".

Voilà donc ces émigrants exilés en terre étrangère, qui trouvent sur leur terre d'élection, les ministres de Dieu que la Providence leur envoie pour se maintenir dans leur foi, par leur langue maternelle. Non pas que le changement de langue en aurait fait des apostats du même coup, mais jamais une population entière ne saurait être desservie par des prêtres de langue étrangère sans de nombreux préjudices pour le bien de leur âme. A un prêtre de mentalité étrangère à la leur, leur conscience s'ouvrirait plus difficilement, et le voudrait-elle, qu'elle ne pourrait expliquer ses embarras secrets sans des difficultés insurmontables. Là, nous ne nous plaçons qu'au point de vue purement paroissial. Qu'en est-il encore de la tendance des nôtres à s'éloigner de leur religion dès qu'ils fréquentent trop communément l'élément anglais, en majorité protestant?...

"Mais le plus sûr moyen pour entretenir notre langue, c'est que deux ou trois fois la semaine, plusieurs fois s'ils le désirent, après le repas du soir, le père de famille oblige ses enfants à lire à haute voix pendant une demi-heure plusieurs pages d'un livre ou même d'un journal écrit en notre langue. Le père fait ses observations sur la prononciation; il pourrait arriver que ce fut le fils qui eût raison. De cette école mutuelle ressort un enseignement..."

Voyez-vous le perfectionnement apporté à l'usage de la langue française chez les nôtres, si chaque foyer canadien-français se donnait à cette pratique? Combien de jeunes aujourd'hui, de plus anciens même parmi nous, qui ont peine à prononcer leur nom, bien français pourtant, sans y mettre un accent et une tournure anglaise! Combien en est-il qui pourraient lire ou écrire couramment le français?

Les Congrès, les sacrifices épars que chacun fait en son particulier ne serviront de rien, si la famille ne se charge pas, elle, du moyen principal, c'est-à-dire, l'éducation familiale. Il faut que les parents donnent l'exemple. Il faut, sans nul doute, que les enfants ne défassent pas le soir, les bribes de langue maternelle apprises durant la journée.

Lees Louisianais ont connu les luttes que nous soutenons. Ils sont 300,000 aujourd'hui. Serons-nous moins tenaces qu'eux? Appliquons les remèdes qu'ils ont employés.

POURQUOI RESTER FRANCAIS

A la suite des déclarations de Lord Tweedsmuir et du colonel Bovey au Congrès de Québec, le Madawaska de la semaine dernière faisait ressortir un des avantages qu'il y a pour nous de rester français. Laissant de côté le point de vue religieux ou national proprement dit, ou plutôt, l'atteignant par voie indirecte, c'est par la question économique que Verax tentait d'éveiller notre patriotisme. Car comme le disait le colonel Bovey: "Les caractéristiques de langue, de religion et d'idées sont un appât au tourisme, et partant un actif commercial pour le Canada tout entier.

C'est un fait bien prouvé que les nôtres y gagneraient de beaucoup à se manifester tels qu'ils sont. L'étranger qui laisse son pays pour visiter les contrées voisines cherchent justement une distraction à l'atmosphère anglaise ou américaine qui l'enveloppe l'année durant. Il vient chez ses voisins du Nord spécialement pour se tremper dans une mentalité nouvelle, dans un esprit différent qui le reposera et l'enrichira de nouvelles connaissances. Pourquoi alors, reniant ce que nous sommes, s'efforcer de paraître sous une tradition qui n'est pas nôtre. Les témoignages de ces visiteurs, tel celui de M. et Mme Little, de New-York, laissent bien voir la déception qu'ils éprouvent en rencontrant sur leur passage: un peuple qui cache sa vraie mentalité et qui ne sait pas parfaitement assimiler l'étrangère. Ce qui arrive; c'est que nos bons Canadiens donnent le spectacle d'hommes qui ne sont plus de bons Canadiens et qui sont de mauvais anglais ou américains!

Cessons donc cette comédie. L'Etat Suisse entretient à ses frais des écoles de guides et d'hôtelliers plus fiers de leur langue et de leur traditions. Nos gouvernements ne suivent pas tous l'exemple de justice que viennent de donner le gouverneur général et le colonel Bovey, à l'égard de nos revendications, mais de notre côté, forts de leur confirmation, ayons à cœur de maintenir nos droits et respectons notre héritage français.

Soyons bien convaincus qu'il n'y a aucun honneur pour nous à vouloir se faire passer pour anglais, même dans une ville où la population étrangère serait plus forte. Un peu de fierté nationale! La langue, la religion, les traditions qui au cours de notre histoire nous ont attiré tant d'oppression sont pour nous une source de richesses aujourd'hui. Sachons donc en profiter.

Nous l'avons dit: Ce n'est pas l'argument le plus noble pour le respect que nous devons à notre passé, mais la conquête par l'économique nous aidera à la conquête religieuse et nationale. Retenons bien cette appréciation du gouverneur général: "Votre langue surtout est un trésor bien précieux, car la langue et la littérature française constituent une richesse, non seulement pour le Canada français, mais encore pour le Canada anglais". Peu nous importe l'intérêt anglais pour le moment; mettons en valeur notre trésor pour le Canada français!

LA PENSEE FRANCAISE

Olivar Asselin

On nous annonce que "PENSÉE FRANÇAISE" paraîtra d'un jour à l'autre aux Editions de l'A. C. F., à Montréal.

Ce volume, comme on le sait, contiendra un choix des écrits de feu Olivar Asselin, précédé d'une préface de Gérard Dagenais, qui est aussi l'auteur de ce choix.

Les belles pages de notre histoire

Le Père Marquette

Article premier

Le 20 septembre 1666, le P. Jacques Marquette débarquait à Québec, qui était encore une bourgade de 70 maisons et 555 habitants. Au bord du fleuve, la ville basse étendait ses habitations en colombage, semblables aux demeures normandes; la ville haute s'accrochait au promontoire. En gravissant le chemin escarpé qui reliait les deux agglomérations, on voyait devant soi, construits en pierre, le château, le monastère des Ursulines et celui des Hospitalières, le collège des Jésuites, les logements de la garnison. Alentour, de petites maisons "à la française" avaient été édifiées pour les sauvages sédentaires, avec un grenier où ils conservaient leurs viandes boucanées et leurs anguilles fumées.

La jeunesse de J. Marquette

Le nouvel arrivant, fils de Nicolas Marquette, conseiller en l'élection de Laon, était né dans cette dernière ville le 10 juin 1637. Par sa mère, Rose de la Salle, originaire de Reims, il était cousin de Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, que l'Eglise a canonisé.

La vieille cité de Laon, citadelle et sanctuaire à la fois, avait un aspect guerrier et religieux assez marqué pour que les habitants en portassent la double empreinte. Jacques Marquette, d'une constitution robuste, d'une force peu commune, mais d'une piété ardente qui le faisait, dès l'âge de 9 ans, jeûner tous les samediis en l'honneur de la Très Sainte Vierge, devait entrer en 1654 dans la Compagnie de Jésus, à Nancy; il n'avait que 17 ans.

Partout où il passe, le jeune religieux se fit remarquer par son abnégation, son courage et sa fermeté que tempérait une exquise bonté. Son caractère enjoué et sa haute valeur morale lui conféraient un tel prestige que son autorité s'établissait instantanément sur ceux qui l'approchaient. C'est cette sorte de rayonnement intérieur, joint à la plus judicieuse sagesse, qui lui permettre de mener à bien au Canada, en un temps très court et avec des moyens misérables, une tâche vraiment surhumaine qu'il paya d'ailleurs de sa vie.

Les premiers missionaires partis avec Champlain à la conquête des âmes sauvages étaient des Franciscains: les Récollets. La moisson s'offrit si abondante que, dès 1624, ces religieux demandèrent avec beaucoup de simplicité l'aide des Jésuites, plus riches et plus puissants. Deux fils de Saint-Ignace partirent pour Québec; lors de la prise de cette ville par les Anglais, en 1629, ils regagnèrent la France, mais revinrent au Canada avec Champlain, en 1632. L'année suivante, ils commencèrent à faire paraître "les Relations de la Nouvelle-France" qui se succédèrent d'année en année, pendant quarante ans, et suscitaient dans la France entière un intérêt passionné.

L'évêque de Laon, ami de Nicholas Marquette, -Mgr Philibert de Brichanteau, avait été missionnaire au Canada. L'enfance de Jacques Marquette fut sûrement égayée et édifiée par les récits d'aventures et d'héroïques martyres qui arrivaient de ces contrées lointaines.

(A suivre)

26 Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

CHARLES LE GROS

SIEGE DE PARIS PAR LES NORMANDS

Les Normands, après avoir pris Rouen, remontèrent la Seine avec leurs sept cents barques et parurent devant Paris le 25 novembre 885 : ils s'attendaient à entrer dans la ville sans coup férir, mais le comte de Paris, Eudes, fils de Robert le Fort, et le vaillant évêque Gozlin avaient réparé les murailles, barré la Seine et réuni autour d'eux les gens de coeur; tous les assauts échouèrent : les Parisiens, qui faisaient bonne garde sur les remparts, lançaient des pierres énormes sur les groupes de Normands, et inondaient ceux qui s'approchaient d'huile bouillante et de plomb fondu. Enfin l'Evêque et le comte avec quelques braves faisaient des sorties qui jetaient le désordre parmi les assiégeants; Eudes, s'élançant au galop de son cheval, se frayait un chemin; l'évêque reçut un coup de javelot et succomba à la fatigue.

CHARLES LE GROS DEVANT PARIS

Paris, assiégé depuis onze mois, se défendait avec vigueur, mais souffrit cruellement de la famine : aussi la joie fut-elle grande quand on aperçut sur la butte de Montmartre les casques étincelants de l'armée impériale : c'était Charles le Gros qui se décidait enfin à secourir les Parisiens (octobre 885). Les Normands, qui avaient établi leur camp à Saint-Germain l'Auxerrois, se replièrent sur la rive gauche à Saint-Germain des Prés : ils semblaient perdus, et les Parisiens se préparaient à fondre sur eux, quand on apprit avec stupeur que Charles le Gros venait de faire honteusement la paix, et de payer 800 livres aux Normands pour acheter leur départ. A partir de ce jour, Charles excita le mépris, et Paris l'admiration de tous. Le contraste était grand entre l'héroïsme de cette ville et la lâcheté de cet empereur.

Origines de la féodalité

Les seigneurs féodaux, qui abuseront plus tard de leur pouvoir, commencent par être les protecteurs du peuple contre les brigands et contre les envahisseurs; tout le pays se hérisse de forteresse, pour être en état de se défendre : chaque seigneur choisit dans son fief une colline inaccessible sur le bord d'un étang ou d'un ravin; il y construit des murailles massives, il y élève des tours énormes, il y creuse des souterrains immenses; les paysans trouveront là un abri pour eux et pour leurs troupeaux. Dès qu'on signale un danger, les pauvres se réfugient au château et s'y entassent; le péril passé, chacun retourne dans sa chaumière. Le château, c'est le salut, et le chatelain le sauveur.

La Vie Sportive

Par Sporto

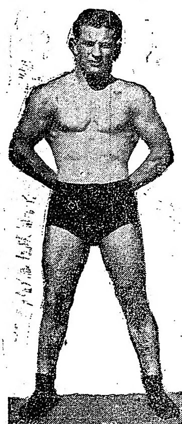
Ici et là

Les Calgary Bronx, représentant de Calgary dans la ligue senior de Rugby, ont infligé une écrasante défaite au club "Edmonton Athetic" par un pointage de 60-0. Ceci est l'un des plus haut à date dans le rugby de l'Ouest canadien. Les Edmontoniens ont néanmoins démontré une précision remarquable en accomplissant 14 passes sur 17 essais.

TORONTO — Soixante-six entrées ont été annoncées dans le marathon de 10 milles à la nage pour une bourse de $2,500., à l'Exposition Canadienne le 31 août. Frank Pritchard de Buffalo, le vainqueur de l'an dernier, et Warren Priddy, de St-Catharines, Ont., qui se classa deuxième, sont parmis les entrés.

MONTREAL — Dans une lettre ouverte, le juge Amédée Monet, président de la Ligue Provinciale de baseball, a annoncé sa démission. Le juge Monet n'a pas donné les raisons de sa décision; il a tout simplement déclaré qu'il avait auparavant informé les directeurs de la ligue de cette intention et qu'il leur avait donné ses raisons.

CHAMPION



Klem Kusek, champion poids-moyen, est de retour à Edmonton pour défendre son titre contre Duke Rupenthal. Ce combat promet d'être enlevant au possible, car Duke ne se laissera certes pas malmener et Kusek est fort attaché à son titre.

BOSTON — Un ralliement tardif a permis à Tony Shucco, vétéran boxeur poids-lourd de Boston, d'annuler une bataille de 12 rondes, au Fenway Park, contre Al McCoy, de Montréal et Boston. Cette bataille était pour le championnat de la Nouvelle-Angleterre, titre détenu par McCoy.

Shucco, 184 livres, avait une livre d'avantage sur McCoy, qui dirigea le combat du commencement à la fin, envoyant trois fois son rival au tapis, dont une fois pour le compte de neuf.

Louis retient son championnat

LE CHAMPION EST HUE

FARR EST ACCLAME PAR LA FOULE

Une foule de 30 000 personnes

Dans une des plus belles exhibitions de boxe encore vues dans la catégorie des poids-lourds, Jœ Louis, le nègre de Détroit, champion mondial des poids-lourds, retint sa couronne dans un combat de 15 rondes, au Stadium des Yankees, aux dépens de Tommy Farr, l'anglais. Le combat n'était pas supposé durer plus de quatre ou cinq rondes contre ce terrible "bombardier".

Louis se servant d'une gauche directe pendant la rencontre, accumula sans doute un très grande nombre de points, et voilà la raison pour laquelle le championnat demeure aux Etats-Unis.

Louis ouvrit des plaies sanglantes à l'œil gauche de Farr dès les premières rondes. Puis il endommagea son œil droit à tel point que ces blessures eurent un effet marqué sur l'anglais qui, néanmoins livra un combat d'un calibre surprenant.

"Farr a une rude droite", dit Louis à la fin du combat, "mais il ne m'a pas fait bien mal!". Louis ne portait aucune marque à la fin du combat sauf l'œil gauche légèrement endommagé.

"Je suis un Gallois, déclara Farr." "J'ai fait de mon mieux et je leur ai montré ici en Amérique que je n'ai pas froid aux yeux".

FARR REMARQUABLE

La victoire morale revient néanmoins à Farr qui martela le champion si bien que ce dernier décida de boxer cet homme et non de se fier sur sa droite pour un hors-combat, [K. O.] rapide. Sans doute les tactiques de Farr forcèrent le champion à se servir de sa gauche et ainsi se donner une bonne avance en points, car sans aucun doute Farr se montra le plus agressif des deux hommes et même ensanglanté, l'anglais tint tête aux plus rudes coups du champion.

DECISION HUEE

L'attitude de la foule à l'égard de la décision fut fort défavorable. Le verdict des juges fut fortement hué et lorsque le champion descendit de l'arène il fut hué par l'auditoire.

FARR POPULAIRE

De son côté le blond Tommy Farr s'établit un grand favori dans l'opinion de la grande majorité des 30,000 spectateurs à ce combat. Il dut être protégé par des policiers dans l'arène à la fin du combat afin d'échapper aux exhubérances de ses admirateurs. Farr se montra vaillant sportif en donnant justice à Louis pour avoir livré un très bon combat. "Il m'a frappé très souvent" a-t-il dit.

EX-CHAMPIONS NOMBREUX

La plus imposante collection d'ex-champions poids-lourds jamais rassemblés dans une arène était présente à ce combat. Jack Dempsey, G. Tunney, Mac Schmeling, Max Baer, James-J. Braddock et le vieux vétéran de l'arène, le nègre Jack Johnson, furent présentés à tour de rôle à l'auditoire et furent fort acclamés, particulièrement Max Schmeling, d'Allemagne.

SCHMELING FAVORI

Max Schmeling le champion d'Allemagne fut fortement acclamé par l'auditoire lors de sa présentation avant le combat. Il est apparant que les enthousiastes sont bien impatients de voir l'allemand à l'œuvre contre le champion Jœ Louis. De son côté Louis n'est sans doute pas très pressé de se mesurer contre Maxie, car le champion poids-lourd d'Allemagne lui donna l'une des plus imposantes râclées que nous n'ayons encore vues dans les arènes modernes et dans l'humble opinion de SPORTO il est bien outillé pour répéter cette victoire. Cela serait dû à sa plus grande expérience et à sa droite phénomenale.

BUDDY BAER IMPOSANT

Le jeune frère de Max Bær, Buddy Bær, remporta un imposant hors de combat de 2 rondes dans un des préliminaires sur le programme de la soirée et se classa une fois de plus comme futur aspirant sérieux pour les honneurs de la classe poids-lourds.

MAINS BLESSEES

Les deux pugilistes se blessèrent leur droite respective dans la bataille. Louis dans la troisième ronde endommagea sa droite et Farr fit pareillement dans la 4ème. Voilà probablement la raison pour laquelle Louis ne se servit pas de sa droite dans la première partie du combat.

FARR DESAPOINTE

Tommy Farr était très désapointé à la fin de la rencontre et sans doute, il avait ample raison. SPORTO est de l'opinion que cette rencontre démontre de nouveau qu'il est inutile pour les boxeurs étrangers de se préparer à remporter un championnat poids-lourds dans leur pays sans accomplir ce fait par une mise hors de combat, et ainsi se placer comme vainqueurs unanimes des juges et de la foule.

AUDITOIRE APPRECIATIF

L'assistance démontra de façon décisive qu'elle désapprouvait fortement de la décision des juges, et cela en lui même est une ample preuve que sûrement Farr méritait une considération de la part des officiels. Nombreux sont les combats qui sont encore fraîchement gravés dans la mémoire des enthousiastes pugilistes. La rencontre Schmeling-Sharkey, il y a quelques années est un exemple frappant d'un combat pour le championnat sans hors de combat. L'auditoire américain lui-même est l'un des plus appréciatifs au monde. Nul doute, un rassemblement de quelques milliers d'Américains sont plus en mesure de juger de la valeur de deux pugilistes qu'aucune autre nationalité. Cela est dû à la haute place accordée à la boxe aux Etats-Unis. Donc, pourquoi l'ovation accordée à Farr et les hués qui furent les lauriers du champion Jœ Louis? —"SPORTO"

IL Y A DE QUOI CHANTER !



Tommy Farr s'est rendu très populaire avec les enthousiastes de sports américains, en raison de sa bataille avec Joe Louis. Il est maintenant assuré d'une place enviable dans la catégorie des poids-lourds et, sans doute, recevra-t-il l'offre d'un autre combat dans un avenir rapproché.

BOB FELLER

Il fallait égaliser son record

NEW-SORK.— Le jeune Bob Feller a failli égaliser son propre record de 17 retraits au bâton qu'il détient avec Dizzy Dean, lorsqu'il a fait mordre la poussière à 16 joueurs des Red Sox de Boston, ces jours-ci, pour permettre au Cleveland de remporter une victoire de 8 à 1 dans la première joute d'un programme double. Le Boston gagna la deuxième partie par le score de 7 à 2 avec des ralliements de trois points dans les septième et huitième manches.

En plus de son exploit, Feller a tenu les durs frappeurs du Boston, à quatre coups sûrs. Jimmy Fox, Frank Higgins et Gene Desautels se firent retirer trois fois au bâton, le gérant Jœ Cronin, Roger Cramer et Eric McNair, deux fois chacun. Feller démontra qu'il possédait un contrôle parfait en ne donnant que quatre buts sur balles.

Conduits à l'offensive par Chy Gehringer et Rady York, les Tigers de Détroit ont remporté une victoire facile sur les Athletics de Connie Mack par le compte de 10 à 4. Gehringer a augmenté son avance de six points comme premier frappeur de la ligue Américaine en obtenant une journée parfaite. Sur quatre voyages au baton, Gehringer a frappé un circuit, un deux-buts et deux simples, pour compter quatre points. Rudy York a enregistré son vingt-sixième coup de circuit de la saison, et son sixième en cinq parties, en frappant un circuit à la deuxième manche avec Greeberg et Gehringer sur les buts. Les coups de bâton de York ont été responsables pour cinq des dix points de son club.

Grâce à trois simples et un sacrifice par Buddy Myer en quatre apparitions au bâton qui résultèrent en quatre points, le Washington a réussi a triompher du St-Louis Brown par le score de 7 à 6.

AU DOMAINE DE LA LUTTE

BOSTON.— Un ralliement enlevant à la dernière ronde a permis à Tony Shucco, de Boston, de faire partie nulle avec Al McCoy, de Montréal, dans un combat de 12 rondes. L'assaut était pour le championnat poids lourd de la Nouvelle-Angleterre et la couronne par conséquent reste à McCoy

Shucco avait l'avantage d'une livre sur le détenteur du titre, qui a forcé le combat du commencement à la fin. McCoy a couché son adversaire à trois reprises, la dernière pour neuf secondes.

Ebranlé par la punition qu'il avait encaissée dans le corps, le rusé Shucco a su conserver ses forces en s'accrochant au corps de son adversaire au milieu du combat pour ensuite avoir assez de réserve pour donner une charge dans les deux dernières rondes.

Un coup de la gauche, porté avec précision, boucha l'œil droit à McCoy à la 11ème ronde et au dernier Shucco sut faire en sorte de batailler et échanger avec son adversaire.

A plusieurs reprises on aurait cru que Shucco serait mis hors de combat. Au commencement de la cinquième ronde, après que McCoy eut porté beaucoup de punition dans le corps, Shucco fut forcé aux cables et McCoy l'envoya au plancher pour quatre secondes grâce à des crochets à la tête. Tony était étourdi lorsqu'il se remit sur pied. Un autre barrage à la tête l'envoya au plancher une seconde fois. L'arbitre était rendu à la neuvième seconde lorsque le timbre se fit entendre.

TORONTO. — Harold Cotton, qui fut pendant plusieurs années ailier gauche des Maple Leafs de Toronto de la N. H. L. et qui passa ensuite aux New York Americans et aux Aigles de New-Haven, a annoncé qu'il se retirait du hockey.

Cotton, maintenant âgé de près de 35 ans, devint professionnel avec le Pittsburgh en 1925.

YVON ROBERT

Garde sa couronne

MONTREAL.— Yvon Robert, le champion lutteur canadien-français, a triomphé de Wee Willie Davis, lutteur américain de 260 livres, dans un récent "match".

Robert prit la première chute en 20'46" et la deuxième en 5'45". Davis, solide au début, fut vite réduit à l'impuissance. En vérité, il ne semblait pas de taille pour lutter avec le champion.

Félix Miquet, de Savoie en France, a terrassé Ernest Powers, de Vancouver après 33'59" en mi-finale.

Voici maintenant les résultats des joutes préliminaires:

Le Dr Fred Meyers, de Chicago, a défait Tony Parkin, de Montréal, en 16'11".

Len Macaluso, de New-York, a défait Arthur Legrand, de Magog et Laprairie, en 19'36".

LES GEANTS REPRENNENT LEUR PLACE

HUBBEL SAIT FAIRE DU BEAU TRAVAIL AU MOMENT CRITIQUE

Il entre dans la case lorsque les nuages s'amoncelaient et tient les Rangers en respect pour conduire New-York à la victoire.

NEW-YORK.— Les Géants de New-York ont repris la première place dans la ligue Nationale, place qu'ils évacuèrent le 13 juin, grâce à la victoire de 4 à 3 qu'ils remportèrent lundi sur les Rouges de Cincinnati après un débat chaudement disputé.

CARL HUBBEetaoishrdlu cf

Carl Hubbell, as des lanceurs, tint les Rouges en respect quand ils tentèrent de secouer la puissante équipe locale.

Les Géants ont maintenant une marge de deux points sur les Cubs qui étaient, hier, au repos.

Un ralliement de trois points en troisième période bâcla les affaires. Mel Ott en fut le héros, car il frappa alors un circuit avec un homme en route.

Le circuit de Johnny McCarthy en sixième période cloua le cercueil des Rouges.

CARL S'AMÈNE

Les Rouges menacèrent la forteresse des Géants en septième. Cliff Melton, lanceur gaucher, perdit contrôle et se fit bafouer pour trois points. Dick Coffman vint à la rescousse: il se fit enjôler par Chick Hafey pour une transportation gratuite.

Balle au Can

RESULT

De la balle-a

LIGUE AMERI

New-York
Détroit
Chicago
Boston
Cleveland
Washington
Philadelphie
St-Louis

LIGUE NATIO

New-York
Chicago
St-Louis
Pittsburgh
Boston
Philadelphie
Brooklyn
Cincinnati

LIGUE INTERNAT

Newark
Montréal
Syracuse
Baltimore
Buffalo
Rochester
Toronto
Jersey City

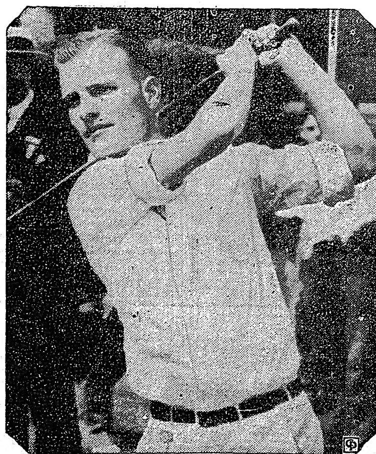
Une des poses de Farr durant la bataille

JOE McCAR

Donne un avi

NEW-YORK.— La ma gérants de la ligue Améric rent intérieurement que les aient la malchance de pe ques joueurs l'an prochai laisser le titre à un autre Jœ McCarthy n'a pas la tention, le même désir. Il ces jours derniers qu'il a sieurs transactions en vue ajoutant que les échanges rait durant l'hiver renforce Yankees de 40%. C'est dir autres équipes, celles qui as championnat du circuit, de renforcer d'au moins 100 championnat doit changer

EN FINAL DANS LE TOURNOI AMATEUR





Johnny Goodman qui, depuis 10 ans, était à la poursuite du championnat amateur de golf des Etats-Unis, vit son ambition se réaliser par sa victoire sur Ray Billows, jeune imprimeur qui, après seulement six années de jeu, se rendit à la finale. On voit ci-dessus Goodman à gauche, et à droite, Billows, implorant l'aide de Dame Fortune.

Le roi de la vitesse et son épouse



Sir Malcolm Campbell, le roi de la vitesse, vient d'ajouter un autre titre à son imposant record d'a mobile de 301 milles à l'heure. Sir Malcolm vient d'établir un record mondial pour le canot automobil 129 milles à l'heure. Sir Malcolm est ici en compagnie de Lady Campbell.